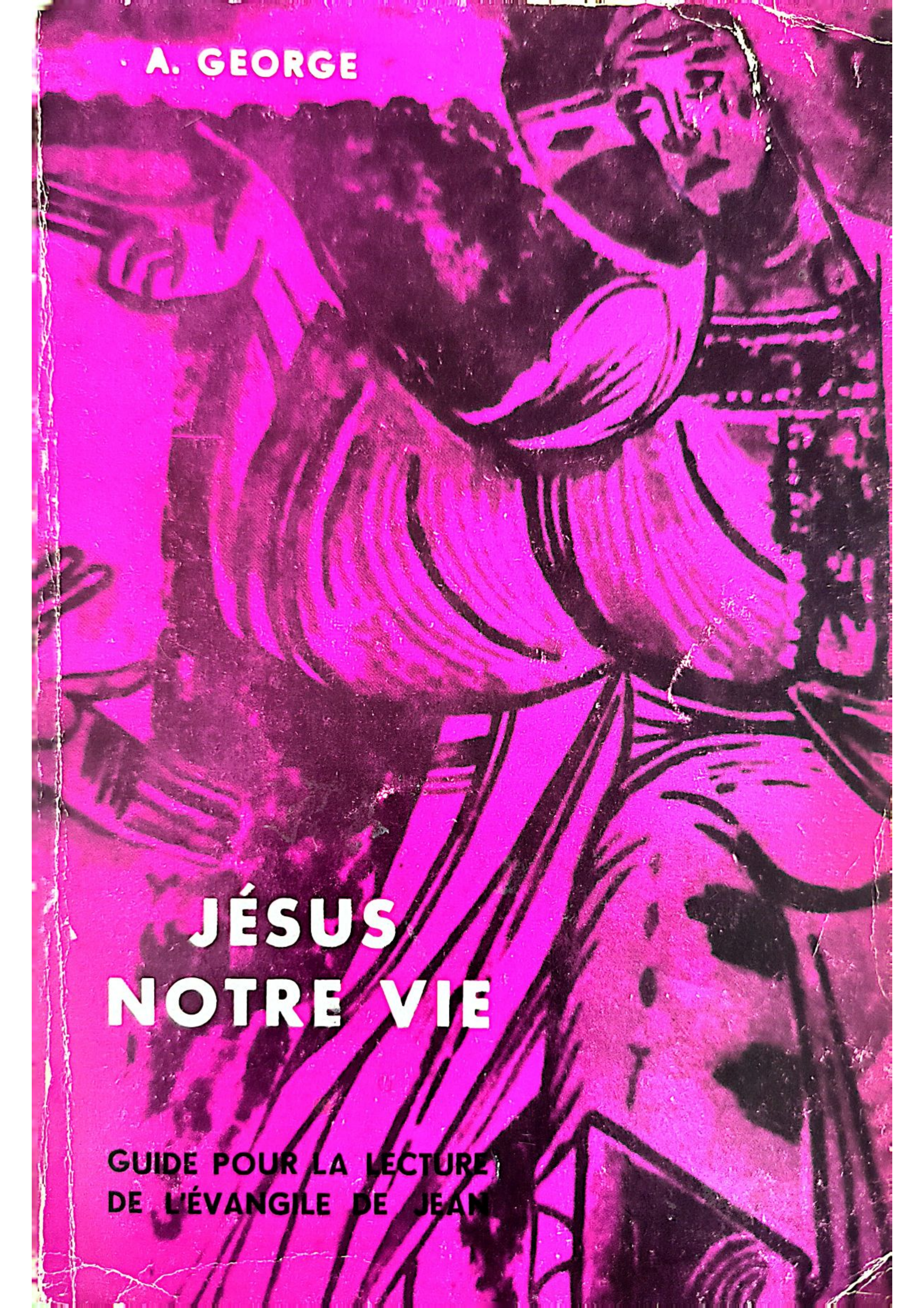

A. GEORGE
JÉSUS
NOTRE VIE
GUIDE POUR LA LECTURE
DE L'ÉVANGILE DE JEAN

Supplément à *Equipes Enseignantes*
18, rue Ernest-Lacoste, PARIS (12e)

NIHIL OBSTAT
Lugduni, die 25a Aprilis 1953
A. BOUVET,
Prov. S. M.

Imprimatur :
Lugduni, die 25a Aprilis 1953
Em. BÉCHETOILLE,
v. g.

Couverture : Sainte Savine (XIIe siècle)

DROUX

JÉSUS NOTRE VIE

Lecture de l'évangile de Jean

par Augustin George, s. m.
professeur à la Faculté de Théologie de Lyon

3e Edition revue

"A la découverte de"
EQUIPES ENSEIGNANTES
18, rue Ernest-Lacoste, Paris-12e
1964

Cette lecture du 4[e] Evangile a été le plan de travail des Equipes Enseignantes durant l'année 1957-1958.

Table des Matières

PRELIMINAIRES

Caractéristiques de l'évangile de Jean 7
Méthode de travail 13
Bibliographie 15

I. - LES SIGNES DE JESUS (1, 19 - 12, 50).

La première semaine (1, 19 - 2, 12) 21
1, 19-34 : Le témoignage de Jean-Baptiste ....
1, 35-51 : L'appel des premiers disciples 24
2, 1-12 : Le premier signe à Cana 27

La première Pâque (2, 13 - 3, 21)
2, 14-22 : L'expulsion des marchands du Temple 30
2, 23 - **3**, 21 : Le discours à Nicodème 32

Voyage en Judée, Samarie et Galilée (3, 22 - 4, 54)
3, 22 - **4**, 3 : Jésus et Jean-Baptiste 35
4, 4-42 : Le salut pour les Samaritains 37
4, 43-54 : Guérison du fils d'un officier royal 42

Le signe de Bethesda (5) 43

Jésus pain de vie (6) 48

La fête des Tentes (7, 1 - 10, 21)
Introduction 55
7, 1 - **8**, 11 : Discussions sur la mission de Jésus 57
8, 12-59 : Discours : le Fils et le Père 60
9 : L'aveugle-né 64
10, 1-21 : Jésus le bon pasteur 67

La fête de la Dédicace (10, 22-42) 71

La résurrection de Lazare (11, 1-54) 75

Les derniers jours (11, 55 - 12, 36) 79

Conclusion de la mission (12, 37-50) 83

II. - L'HEURE DE LA GLOIRE (13-21).

La dernière Cène (13-16)

Introduction 89

13, 1-30 : Le récit de la Cène 93

13, 31-38 : Le prologue des discours 96

14 : Le dialogue des adieux 97

15, 1-17 : Jésus le vrai cep 104

15, 18 - **16,** 15 : Perspectives prophétiques : la persécution, l'Esprit 109

16, 16-33 : Deuxième dialogue des adieux (Note) 112

La Passion (18-19) 113

Les apparitions à Jérusalem (20) 120

L'apparition au lac de Tibériade (21) 125

La prière pascale de Jésus (17) 129

CONCLUSION : LE VERBE DE DIEU (1, 1-18) 139

LES GRANDS THEMES DE L'EVANGILE DE JEAN 151

PRÉLIMINAIRES

Nous nous proposons de lire l'évangile de Jean : un livre magnifique et profond.

Inutile de donner ici une introduction technique détaillée. C'est le texte d'abord qu'il faut examiner. Nous le lirons à la suite, sauf quelques déplacements utiles. Peu à peu, nous verrons apparaître les grands traits du Quatrième Evangile, surgir ses problèmes.

Il suffit maintenant de noter les caractéristiques essentielles de l'évangile de Jean, de définir un peu précisément notre méthode, d'indiquer quelques livres utiles. L'essentiel est de lire l'évangile avec foi et donc avec lucidité.

CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉVANGILE DE JEAN

Un évangile

Ce livre est un évangile, une œuvre de foi. Comme Marc, Matthieu et Luc, il veut essentiellement proclamer l'événement du salut en Jésus-Christ. Il en a pleinement conscience : dans la finale de son livre, l'évangéliste déclare :

« Jésus a accompli en présence des disciples encore bien d'autres signes qui ne sont pas relatés dans ce livre. Ceux-là l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (Jean, **20**, 30-31). Il le répète encore au début de son épître, où beaucoup voient une présentation de son livre (I Jean, **1**, 1-3).

Une œuvre littéraire originale

Cet évangile, pourtant, se distingue nettement des autres et d'abord par sa forme littéraire.

Les évangiles synoptiques sont des compilations de nombreux petits fragments littéraires, récits, paraboles, controverses, sentences... juxtaposés par analogie de forme (les controverses de Marc, **2**, les béatitudes de Matthieu, **5**, 3-12, les miracles de Matthieu, **9-10**, les paraboles de Matthieu, **13...**) ou de pensée (les discours de Matthieu, **5-7** ; **10** ; **18** ; **24-25...**).

L'évangile de Jean est *un choix* (**20**, 30-31). Il est formé de quelques scènes développées (à peu près tout un chapitre pour les grands récits, **4** ; **5** ; **6** ; **9** ; **11**). Les événements sont largement commentés par des discours soit dans le récit même (**4** ; **5** ; **6...**), soit dans les chapitres voisins (**7** ; **8** ; **10...**).

Dans ces discours (et même en ceux de Jésus), Jean utilise volontiers *un vocabulaire, un style, des procédés qui lui sont propres*. Ses phrases se juxtaposent et se répètent sans enchaînement apparent. Elles forment des sortes de strophes où se dépassent et s'approfondissent peu à peu les affirmations initiales (ainsi **5**, 21-25 et 26-29 ; **6**, 26-34, 35-47, 48-58...). Chez les synoptiques, Jésus employait souvent la parabole, tirant une leçon religieuse d'une scène de la vie courante ; chez Jean, il recourt plutôt à *l'allégorie*, se comparant lui-même à un objet ou une personne : l'eau, le pain, la lumière, la porte, le berger, la vigne... Ce n'est là d'ailleurs qu'un aspect du *symbolisme* si cher à Jean : pour lui les mots, les nombres, toutes les réalités du cadre historique sont pleines de significations (**3**, 8 ; **4**, 31 ; **12**, 32-33 ; **13**, 30; **19**, 34-35...).

Un document historique

Dans tout le livre, la critique interne discerne d'excellents indices de valeur historique :

— Jean est le seul des évangélistes à montrer *quelque souci de la chronologie*. Sauf Luc, **3**, 1-2, nul des synop-

tiques ne fournit la moindre date relative ou absolue pour les faits qu'il rapporte. Jean, au contraire, rattache la plupart de ses récits aux grandes fêtes juives (**2**, 13 ; **5**, 1 ; **6**, 4 ; **7**, 2 ; **10**, 22 ; **11**, 55). C'est grâce à lui que l'on peut assigner à la mission de Jésus une durée de deux ans (**2**, 13 ; **6**, 4 ; **11**, 55), grâce à lui encore (**2**, 20) que l'on peut fixer la première Pâque de cette mission au printemps de l'an 28.

— *Le cadre historique de ses récits est plein de notations précises.* Il donne des noms de lieux (il en possède en propre une vingtaine), des distances (**6**, 19 ; **11**, 18 ; **21**, 8)... Plusieurs de ses détails ont pu être vérifiés par l'archéologie (la profondeur du puits de Jacob en **4**, 11 ; les cinq portiques de la piscine de Bethzatha en **5**, 2...). Ses narrations abondent en traits concrets et pittoresques tels la vocation des disciples (**1**, 35-51), l'entretien au puits de Jacob (**4**), les miracles de Béthesda (**5**, 1-18), de l'aveugle-né (**9**), de Lazare (**11**)...

— Jean est seul encore à rapporter *des faits importants* qui éclairent le récit des synoptiques : la formation première des disciples dans le groupe de Jean-Baptiste (**1**, 35-51), les voyages de Jésus à Jérusalem avant la dernière Pâque (**2**, 13 ; **5**, 1 ; **7**, 14 ; **10**, 23), la défection des foules galiléennes devant ses exigences (**6**, 60-66), le désaccord de Jésus avec ses « frères » (**7**, 3-8)... Plusieurs récits qui lui sont propres contiennent apparemment d'excellentes données, tels ceux de Nicodème (**3**), de la Samaritaine (**4**), de l'infirme de Bethesda (**5**), de l'aveugle-né (**9**), de Lazare (**11**), du lavement des pieds (**13**)...

— Parmi *les paroles de Jésus* que Jean est seul à nous avoir conservées, un bon nombre sont proches de celles des synoptiques et offrent d'excellents indices d'authenticité par leurs sémitismes (**2**, 4 ; **3**, 29 ; **4**, 14 ; **6**, 31, 39 ; **10**, 9, 11 ; **12**, 36 ; **14**, 15 ; **17**, 12...), leur style abrupt (**2**, 19 ; **5**, 17 ; **20**, 29...), leur goût des figures (**12**, 24 ; **16**, 21...)... Les auteurs actuels attachent en particulier une grande valeur aux formules

où Jésus se définit lui-même : « Je suis le pain de vie... (**6**, 35, 51), la lumière du monde... (**8**, 12 ; **9**, 5), la porte... (**10**, 7, 9), le beau pasteur... (**10**, 11, 14), la résurrection... (**11**, 25), le chemin, la vérité, la vie... (**14**, 6), le vrai cep... (**15**, 1)... »

Ce ne sont là que quelques indices. Ils suffisent à nous garantir la valeur historique de Jean : un auteur aussi précis, aussi exact, aussi bien informé mérite la confiance.

Une présentation du mystère de Jésus

Les évangiles synoptiques ont présenté déjà le mystère de Jésus : leurs scènes du baptême de Jésus, de sa transfiguration, de son apparition aux Onze, montrent en Jésus le Seigneur, le Fils de Dieu, aussi transcendant et divin que dans les textes les plus théologiques de Jean.

Mais *la manière dont Jésus manifeste son mystère* diffère largement des synoptiques à Jean. Chez les premiers, Jésus suit une pédagogie discrète et lente. Il ne parle pas de lui-même. Il manifeste son autorité par ses actes. Ses disciples les plus intimes mettent de longs mois avant de parvenir à l'idée de sa messianité (Marc, **8**, 27-30) ; encore leur foi est-elle bien imparfaite, déconcertée par la croix (Marc, **8**, 31-33) ; il ne semble pas qu'ils parviennent à concevoir la divinité de Jésus avant sa résurrection (Matthieu, **28**, 16-20).

Chez Jean, Jésus proclame son mystère à tous, ouvertement et dès les premiers jours. Dès la première rencontre, les disciples voient en lui le messie (**1**, 41, 45, 49 ; **4**, 26...) ; Jésus déclare sa divinité à ses adversaires les plus hostiles (**5**, 17 ; **8**, 24, 28, 54-58 ; **10**, 30, 36-38...). Avec la même insouciance de pédagogie, Jésus annonce longtemps à l'avance la croix (**3**, 14 ; comparer Marc, **8**, 31), la résurrection le troisième jour (**2**, 19 ; id.), le don de l'Esprit (**7**, 37-39 ; comparer Luc, **24**, 49) et même les sacrements de son Eglise, le baptême (**3**, 5) et l'Eucharistie (**6**, 51-58)...

Il y a ici *une difficulté historique réelle.* Entre la présentation des faits par les synoptiques et celle de Jean, l'historien se prononce évidemment pour la première, tellement plus vraisemblable. Faut-il alors regarder l'évangile de Jean comme une spéculation théologique sans valeur historique ?

Les faits relevés dans le paragraphe précédent s'y opposent : Jean est bien informé, il a le souci de la précision, de l'exactitude. Comment alors concilier cette objectivité indéniable avec sa négligence de la pédagogie de Jésus ?

La solution de cette antinomie est à chercher dans *le but propre de Jean* et dans les procédés historiques de son temps. Jean ne veut pas décrire la manière dont Jésus a révélé son mystère ; il veut présenter ce mystère aussitôt dans sa plénitude. La vérité qu'il vise n'est pas la pensée des disciples sur Jésus au moment de leur première rencontre, mais Jésus tel qu'il est en lui-même, tel que le comprend maintenant l'Eglise au terme de la révélation. Jean ne veut pas faire de son livre une chronique qui décrit les détails de la vie de Jésus, mais l'évangile spirituel qui en livre le sens profond.

Pour exposer cette pensée, *il recourt aux procédés de ses contemporains.* Les historiens d'alors, profanes et sacrés, ont coutume de placer sur les lèvres de leurs héros des discours où ils expriment leur intelligence des faits et des gens. Jean emploie à son tour cette convention littéraire universellement reçue. Il rédige des discours de Jésus. Il reprend souvent des paroles authentiques du Maître (témoins les aramaïsmes, les sentences « Je suis... »...). Il cherche surtout à y exprimer son évangile tel que l'Eglise le comprend à la lumière de Pâques et de l'Esprit.

On comprend ainsi pourquoi la forme littéraire de ce livre est si neuve, si différente de celle des synoptiques. Elle appartient en propre à l'évangéliste. Sa pensée aussi nous paraît nouvelle : elle est tellement plus explicite,

plus organisée que celle des synoptiques, et toute centrée sur le mystère de Jésus (les synoptiques sont essentiellement une compilation d'éléments traditionnels). Elle fait large place à la vie présente de l'Eglise, à l'Esprit, au baptême, à l'Eucharistie. Elle est moins tendue vers l'eschatologie, car elle voit le Jugement et la vie éternelle déjà réalisés pour le croyant.

Un témoignage apostolique

Par deux fois, l'évangile s'appuye sur l'autorité d'un témoin (**19**, 35 ; **21**, 24). Dans les deux cas il s'agit du « disciple que Jésus aimait » qui intervient en plusieurs scènes de la Passion et de la Résurrection (**13**, 23-30 ; **19**, 26-27 ; **20**, 2-10 ; **21**, 7, 20-23).

C'est un personnage déterminé que les premiers lecteurs de l'évangile pouvaient identifier sans peine. Le silence du texte sur son nom n'est pas une ignorance. Selon toute vraisemblance, c'est lui-même qui raconte ces événements. Il ne veut pas se mettre en avant ; pourtant il tient à faire sentir qu'il est bien informé. Intime de Jésus, souvent aux côtés de Pierre, il n'est pourtant pas Pierre, André, Thomas, Philippe, Jude... que nomme l'évangile. Les noms les plus notables qui manquent à cette énumération sont ceux des fils de Zébédée, Jacques et Jean.

Avant l'an 200 plusieurs témoignages traditionnels attribuent cet évangile à l'apôtre Jean (Théophile, Irénée, bientôt Tertullien, Clément d'Alexandrie...). Cette donnée est bien vraisemblable ; elle appuye la précédente.

L'examen du livre montre qu'il n'a pas été réalisé d'un seul coup. L'apôtre l'a d'abord longtemps médité et prêché, l'adaptant à ses auditeurs, l'approfondissant toujours à la lumière du Christ. Quelques fragments ont dû être écrits isolément (**3**, 31-36 ? **6** ? **8**, 31-36 ? **12**, 44-50 ? **15-16** ?). L'édition finale, sa construction, sa

rédaction dernière, l'adjonction de son appendice (**21**) pourraient peut-être remonter au moins en partie aux disciples de l'apôtre (**21**, 24).

Ainsi cet évangile n'est pas le fruit de la spéculation individuelle d'un gnostique. C'est le message d'un apôtre de Jésus, dépositaire de la tradition. Il écrit pour l'Eglise et dans l'Eglise. Par rapport aux synoptiques, sa nouveauté n'est pas invention personnelle, mais intelligence grâce au recul du temps et à l'expérience ecclésiale. Elle ne veut être, elle n'est qu'une fidélité à l'événement de Jésus-Christ.

MÉTHODE DE TRAVAIL

Principes généraux

Pour aborder l'évangile de Jean, la méthode est la même que pour les autres évangiles (voir *Connaître Jésus-Christ*, pp. 12-19). Elle comporte toujours deux phases :

— *Une phase technique :* lecture du texte, examen de son vocabulaire et de son genre littéraire, éclairage par le contexte historique, par l'ensemble du livre et de tout le message de Jésus. (Dans cet évangile dont le vocabulaire, les genres et la pensée sont très cohérents, cette étude est particulièrement importante et fructueuse). La comparaison de Jean avec les évangiles synoptiques est très éclairante. Dans les quelques récits qui leur sont communs (appel des disciples, vendeurs chassés, multiplication des pains, marche sur les eaux, confession de Pierre, onction de Béthanie, cortège des rameaux, passion, apparitions...), elle fait ressortir les grands traits de Jean : sa précision, son réalisme et aussi ses intentions théologiques. Les discours de Jean n'ont pas de parallèles dans les synoptiques ; mais ils expriment en termes théologiques le fait de Jésus tel qu'il est concrètement

vécu et manifesté dans les récits des synoptiques ; il est toujours utile de s'en rendre compte.

— *Une phase de réflexion spirituelle et de prière.* Les paroles, les faits que Jean nous rapporte ne sont pas simple matière à discussion et à spéculation. Ils sont Parole de Dieu éternelle, qui nous juge et nous appelle aujourd'hui. Nos recherches sur le texte n'aboutissent pas si elles ne dépassent pas l'effort technique indispensable, si elles ne parviennent pas enfin à nous situer devant Dieu qui nous parle en Jésus-Christ. Il faut finalement l'entendre comme une parole actuelle, dans notre vie d'aujourd'hui (aussi bien dans le silence de la prière personnelle que dans la prière communautaire de l'équipe).

Cette lecture spirituelle, qui s'impose pour tous les évangiles, est plus facile chez saint Jean où l'expression du mystère de Jésus est plus explicite et plus élaborée que chez les synoptiques.

Directives pratiques

Nous allons lire l'évangile de Jean section par section (en rejetant en finale les deux textes les plus synthétiques: la prière du chapitre **17** et le Prologue **1,** 1-18, qui est plutôt une conclusion qu'une introduction).

Dans chaque section, on présentera successivement :

— *les remarques littéraires* indispensables ;

— *le commentaire* de détail ou d'ensemble ;

— *les remarques historiques* (les débutants pourront en remettre l'étude à une deuxième lecture) ;

— *la signification religieuse* (cette recherche qui est l'essentiel sera guidée par un questionnaire).

Il sera souvent utile, pour élargir l'étude d'un thème, de recourir à la table des grands thèmes de l'évangile de Jean, à la fin de ce livre (pp. 151-155).

BIBLIOGRAPHIE

On ne signale ici que les études d'ensemble sur saint Jean. Celles qui portent sur tel ou tel passage particulier seront indiquées à leur place dans le commentaire. Sur le milieu et la vie de Jésus, voir la bibliographie en *Connaître Jésus-Christ,* pp. 29-36.

Les ouvrages les plus recommandés sont marqués d'un *.

Commentaires

Travaux techniques

— M.-J. Lagrange : *Evangile selon saint Jean* (Etudes bibliques), Paris, 1925 (gros ouvrage technique, assez apologétique).

— F.-M. Braun : *Evangile selon saint Jean* (Bible de Pirot), Paris, 1935 (vulgarisation sérieuse, déjà ancien).

— *D. Mollat : *L'Evangile selon saint Jean* (Bible de Jérusalem), Paris, 1953 (par son texte sa traduction, ses notes, son introduction, ce fascicule est le meilleur guide actuel. On l'utilise largement dans ce travail). Il serait bon de l'avoir sous la main.

— *Le Père M.-E. Boismard a publié dans la collection « Lectio divina » (Editions du Cerf, 1953 et 1956) deux fascicules qui sont le début d'un commentaire savant de grande valeur. On les citera à propos des textes qu'ils étudient.

Présentations spirituelles

— L. Bouyer : *Le Quatrième Evangile* (Bible et Vie chrétienne), Paris, 1955 (commentaire rapide, souvent intéressant).

— *G. Brillet : *Le Sauveur* (éditions de la Colombe), Paris, I, 1956 ; II et III, 1957 (cet ouvrage

commente les quatre évangiles simultanément : il les étudie par petites sections, en insistant sur les faits plutôt que sur les discours et en examinant chaque fois les données littéraires, historiques, religieuses. On connaît la manière du Père Brillet, concise, profonde, spirituelle).

— H. VAN DEN BUSSCHE, *L'Evangile du Verbe*, I-II, (Etudes religieuses, Bruxelles), Office général du livre, Paris, 1959-1961 (commentaire bref, surtout à partir du chapitre 5).

— P. GUICHOU, *Evangile de saint Jean.* Par la foi à la vie en Jésus. Lethielleux, Paris, 1962 (Commentaire spirituel bien fondé).

— H. TROADEC, *Le message de saint Jean,* Mame, Tours, 1962, pp. 1-83 (brève présentation du livre).

Problèmes littéraires et historiques

On trouvera l'essentiel dans l'introduction des ouvrages précédents (notamment celle du fascicule de la Bible de Jérusalem). On peut compléter ces données par :

— *J. HUBY : *L'Evangile et les évangiles,* Paris, Grasset, 1929, pp. 207-303. Nouvelle édition mise à jour, Beauchesne, 1954, pp. 214-296.

— L. CERFAUX : *La voix vivante de l'Evangile au début de l'Eglise,* Casterman, Paris-Tournai, 1946, pp. 100-120. Deuxième édition, 1956, pp. 85-100.

— P.-H. MENOUD : *L'Evangile de Jean d'après les recherches récentes,* Delachaux-Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1947 (protestant, excellent exposé technique).

— E.-B. ALLO : « *Jean* », dans le supplément au *Dictionnaire de la Bible,* IV (1948), cc. 815-843.

— *L'Evangile de Jean. Etudes et problèmes,* Desclée de Brouwer, 1958 (leçons des journées bibliques



« Ce que nous avons entendu,
Ce que nous avons vu de nos yeux,
Ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie...

Car la Vie s'est manifestée :
Nous l'avons vue,
Nous en rendons témoignage... »

(I Jean, **1**, 1-2)

Le Greco : Saint Jean.

Photo Violet

de Louvain : la meilleure présentation scientifique de l'état actuel des problèmes).

— *A. Feuillet : *Le quatrième Evangile,* dans *Introduction à la Bible,* II, Desclée et Cie, Tournai, 1959, pp. 613-683 (le plus récent exposé d'ensemble).
— A. Feuillet, *Etudes johanniques,* Desclée de Brouwer, 1962 (rassemble plusieurs articles sur divers passages et thèmes johanniques).
— *X. Léon-Dufour, *Les Evangiles et l'histoire de Jésus,* Le Seuil, Paris, 1963, pp. 101-143 (présente le quatrième évangile et sa valeur historique).
— A. Feuillet : *« Jean »,* dans *l'Encyclopédie Catholicisme,* VI (1964) cc. 382-402.

Pour un premier contact avec le quatrième Evangile, le père J. G. Gourbillon a publié un guide de travail commode qui constitue le n° 48 des cahiers *« Evangile »* (1962).

Pensée de saint Jean

Outre les travaux précédents (surtout D. Mollat, P.-H. Menoud), on peut citer :

— E.-B. Allo : *L'évangile spirituel,* Les éditions du Cerf, Paris, 1944.
— J. Huby : *Mystiques paulinienne et johannique,* Desclée de Brouwer, 1946 (étude comparative de la pensée des deux apôtres sur la vie chrétienne).
— W. Grossouw : *Pour mieux comprendre saint Jean,* Desclée de Brouwer, 1946 (brève présentation des grands thèmes de l'évangile).
— *J. Dupont : *Essais sur la Christologie de saint Jean,* Bruges, 1951 (une des études récentes les plus originales, sérieuse, mais abordable, centrée sur les grands thèmes de l'évangile).
— *J. Bonsirven : *Le Témoin du Verbe,* Toulouse, 1956 (présentation systématique et claire de la doctrine des écrits johanniques).

— *A. FEUILLET : *L'incarnation rédemptrice dans les écrits johanniques*, dans *Introduction à la Bible*, II, Desclée et Cie, Tournai, 1959, pp. 892-914 (le thème majeur du quatrième évangile).

*On trouvera plusieurs excellentes études de théologie johannique dans les numéros suivants de *Lumière et Vie* (2, place Gailleton, Lyon-IIe).

— N° 9 (1953) : D. MOLLAT : *La divinité du Christ d'après saint Jean*, pp. 101-134.

— N° 15 (1954) : M.-E. BOISMARD : *Jésus Sauveur d'après saint Jean*, pp. 103-122.

— N° 22 (1955) : D. MOLLAT : *La foi dans le quatrième évangile*, pp. 91-107.

— N° 29 (1956) : J. GIBLET : *La Sainte Trinité selon l'évangile de saint Jean*, pp. 95-126.

— N° 36 (1958) : M.-E. BOISMARD : *Le Christ Agneau Rédempteur des hommes*, pp. 91-106.

— N° 47 (1960) : D. MOLLAT : *La conversion chez saint Jean*, pp. 95-114.

— N° 57 (1962) : M. E. BOISMARD : *la Royauté du Christ dans le quatrième évangile, pp.* 43-63.

— N° 62 (1963) : Y. B. TRÉMEL : *Le Fils de l'homme selon saint Jean*, pp. 65-92.

Première partie

LES SIGNES DE JÉSUS
(1, 19 - 12, 58)

(Le Prologue de l'Evangile, **1**, 1-18 sera étudié en conclusion de notre étude, pp. 139-147).

LA PREMIÈRE SEMAINE (1, 19 - 2, 12)

On possède sur cette section une excellente étude : M.-E. BOISMARD : *Du baptême à Cana* (Lectio divina), Paris, 1956 (travail technique poussé, fondant solidement l'intelligence spirituelle du texte).

Les six premiers épisodes de l'évangile de Jean sont enchaînés de jour en jour par leur date (**1**, 29, 35, 43 ; **2**, 1). Comme Jean ouvre son évangile par les mêmes mots que la Genèse, « au commencement », et qu'il aime les symboles, il est probable qu'il veut évoquer ainsi les sept premiers jours : l'œuvre du salut débute comme l'œuvre créatrice.

1, 19-34 : Le témoignage de Jean-Baptiste

COMMENTAIRE

L'évangéliste a présenté Jean-Baptiste dans son Prologue (**1**, 6-8, 15). Ses lecteurs peuvent connaître les données des synoptiques sur ce personnage (Marc, **1**, 1-11; Matthieu, **3**; Luc, **1-3**...). On ne s'intéresse ici qu'au témoignage du Baptiste sur Jésus.

Le premier jour (**1**, 19-28), Jean-Baptiste se définit comme le précurseur du messie devant les autorités juives (verset 19 : c'est le sens qu'il faut souvent donner au terme « les Juifs » dans le quatrième évangile). Rejetant tout titre classique, il n'est que la voix qui crie au désert. Il s'applique personnellement l'oracle d'Isaïe, **40**, 3 (que lui attribuent les trois évangiles synoptiques) ; le même texte sert alors aux moines juifs de Qumran pour décrire leur idéal de vie au désert, et Jean-Baptiste se rattache

sûrement à leur secte de quelque façon. Face aux prêtres et aux lévites, le Baptiste définit son rôle : sa vie au désert, son ascèse, son baptême sont autant de préparations à la venue du messie.

Le second jour (**1**, 29-34) Jésus est apparu. Il a été baptisé. L'évangéliste ne décrit pas le fait (Marc, **1**, 9-11) ; il se borne à la révélation que Jean-Baptiste y a reçue : il a vu l'Esprit descendre sur Jésus ; il a compris qu'il était le messie.

Il décrit le rôle de Jésus par tout un ensemble de textes d'Ancien Testament. Jésus est l'agneau de Dieu : la véritable victime pascale de la libération définitive du peuple de Dieu (Exode, **12**, 1-14, 21-27). Il est « celui qui ôte le péché du monde » : ce pardon vers lequel a aspiré tout l'Ancien Testament et dont une des premières promesses a été l'oracle du serviteur de Yahweh qui « porte le péché des foules » (Isaïe, **53** ; en hébreu, « porter le péché » c'est-à-dire en subir la peine et « ôter le péché » sont exprimés par le même verbe). L'Esprit qu'il possède et qu'il donne est le don messianique par excellence, l'intimité prophétique, la communion avec Dieu ; Isaïe l'attribuait au messie (Isaïe, **11**, 2), Ezéchiel et Joël à tout le peuple des temps messianiques (Ezéchiel, **36**, 26-27 ; **37**, 1-14 ; Joël, **3**) et les moines de Qumran avaient recueilli cet espoir avant Jean-Baptiste. Le titre enfin d'« Elu de Dieu » (préférable à « Fils de Dieu » au verset 34) était celui du Serviteur de Yahweh en Isaïe, **42**, 1.

PROBLEMES HISTORIQUES

Ces textes posent bien des problèmes historiques. Le récit de Jean offre sans doute à l'histoire d'excellentes garanties. Il s'accorde avec les synoptiques sur l'activité du Baptiste dans le désert du Jourdain, sur son annonce d'un envoyé de Dieu baptisant dans l'Esprit, sur le baptême qu'il confère à Jésus et qui est l'occasion de la première manifestation messianique. Le quatrième évangile possède en propre des données de grande valeur :

une localisation plus précise de l'activité du Baptiste (verset 28), la mission fort vraisemblable des autorités juives auprès de lui (verset 19), des thèmes juifs courants dans les textes de Qumran (le prophète : verset 21 - le désert : verset 23 - l'Esprit : verset 33), ou peu employés dans le Nouveau Testament (l'Elu : verset 34)...

Cependant la proclamation que Jean-Baptiste fait ici du mystère de Jésus semble dépasser les possibilités du moment. Les disciples de Jésus mettront bien des mois avant de voir en leur maître le messie, d'admettre le scandale de la croix, de lui attribuer le pouvoir sur l'Esprit, le pardon des péchés. Jean-Baptiste, sûrement, les précède de loin dans l'intelligence de Jésus ; pourtant, il n'est pas parvenu d'un coup à la pleine clarté. A la fin de sa carrière, il sera encore déconcerté par l'attitude de Jésus (Matthieu, **11**, 3, 6) ; et, s'il avait vu si clair, aurait-il poursuivi sa mission après le baptême de Jésus ? trouverait-on des disciples du Baptiste plusieurs décades après Pâques (Actes, **18**, 25; **19**, 1-7) ? On a souvent noté que le quatrième évangile semble préoccupé de réagir contre une certaine surestimation du Baptiste : **1**, 8, 15, 20-21, 27 ; **3**, 25-34 ; **10**, 41 ; il pourrait avoir affaire à une secte johannite ?

Il semble que l'évangéliste Jean ait placé sur les lèvres du Baptiste sa propre intelligence du mystère de Jésus (revoir les remarques de l'Introduction sur la présentation johannique de Jésus, pp. 10-12). Il a eu d'ailleurs le souci de n'employer ici que des termes d'Ancien Testament, familiers au milieu de Jean-Baptiste (Qumran). On lira donc ces textes comme des textes chrétiens, éclairés par la lumière de Pâques.

— Que signifient pour nous ces titres de Jésus ? (On relira les textes d'Ancien Testament cités à propos de l'Agneau de Dieu, dans une perspective chrétienne. On se rendra compte de l'éclairage que jette sur eux le fait de Jésus: avant la croix, personne

ne pouvait donner à ces textes tout ce sens, encore moins rassembler sur la personne du messie tous ces thèmes : agneau pascal, serviteur, messie-prophète, pardon du péché, don de l'Esprit...). Comment expriment-ils notre foi ?

— Quel est le rôle de Jean-Baptiste ? Ses limites, sa grandeur ? En quoi est-il pour nous un modèle ?

1, 35-51 : **L'appel des premiers disciples**

COMMENTAIRE

Les deux jours suivants, Jean place l'appel des cinq premiers disciples. Avec une délicatesse profonde, ces récits soulignent les divers aspects du mystère de la vocation.

Le troisième jour (versets 35-42), Jean-Baptiste envoie d'abord à Jésus ses deux premiers disciples, André (d'après le verset 40) et, selon toute vraisemblance, Jean (jamais nommé dans le quatrième évangile mais discrètement indiqué, de l'avis le plus courant, en **13**, 23 ; **18**, 15-16 ; **19**, 26-27, 35 ; **20**, 2 ; **21**, 20-24). Les deux disciples suivent Jésus. Le récit est sobre, tout plein encore de l'émotion du premier jour. Il ne comporte aucun détail descriptif, mais il dit l'essentiel : la conversation prolongée jusqu'au soir (verset 39), la foi en laquelle elle s'achève : « nous avons trouvé le messie » (verset 41). En fait, la foi messianique explicite sera plus longue à naître (Marc, **8**, 27-30) : une fois de plus, Jean anticipe l'explicitation du dogme ; mais sous sa formule trop précise, il rend bien l'enthousiasme des deux disciples, leur confiance, leur engagement sans réserve au Maître qu'ils viennent de rencontrer.

« Au lever du jour » (v. 41 : suivant le texte de la Bible de Jérusalem ; c'est toujours le troisième jour, selon l'usage juif où les jours commencent le soir), André conduit à Jésus son frère Pierre. Pas un mot n'est dit ici de la pensée de Pierre, ni de sa réaction. L'évangile ne montre que l'autorité souveraine de Jésus : il donne à Simon un nom nouveau, Céphas (« Pierre » en araméen). C'est un acte d'autorité paternelle (comme II Rois, **23**, 34 ; **24**, 17), une prise de possession et, par l'efficacité du nom, un destin fixé pour toujours. Pierre est désigné comme le roc fondamental de l'œuvre de Jésus (Matthieu, **16**, 18, date ce fait à la confession de Césarée ; il est possible que Jean anticipe encore ici).

Le quatrième jour (versets 43-51) s'ouvre par la vocation de Philippe : un simple appel (comme en Marc, **1**, 16-20), peut-être préparé par l'intimité avec André et Pierre (verset 44). L'épisode de Nathanaël marque le cheminement de la grâce dans la conscience de l'appelé : les réticences initiales, la lumière, l'accueil du Seigneur. Sa confession messianique (verset 49) est plus explicite encore que ne peut l'être celle d'un disciple à son premier jour. Jésus lui-même annonce que ce n'est là qu'un commencement ; sa révélation doit progresser. Nathanaël qui est un nouveau Jacob (le verset 47 évoque Genèse, **32**, 25-33 : Israël est celui qui lutte contre Dieu) connaîtra une révélation semblable à celle de Jacob (le verset 51 cite le songe de Jacob à Béthel en Genèse, **28**, 10-17) : plus que le sanctuaire de Béthel, le Fils de l'homme est le Temple nouveau, le lieu où l'homme trouve son Dieu (un thème cher au quatrième évangile : **1**, 14 ; **2**, 21 ; **4**, 21-24 ; **7**, 37-39 ; **10**, 36).

VALEUR HISTORIQUE

Ces divers récits présentent un grand intérêt historique : ils sont courts, surtout ceux des vocations de Simon et de Philippe (versets 40-44) ; et pourtant ils apportent des compléments très importants à la tradition

synoptique. Celle-ci raconte la vocation de Pierre, André, Jacques et Jean d'une manière fort différente (Marc, **1**, 16-20) : les quatre disciples sont à la pêche sur le lac de Tibériade ; Jésus les appelle ; ils laissent tout pour le suivre. Pas un mot sur la préparation humaine de l'événement, sur la connaissance réciproque des disciples et de Jésus ; cette préparation a sûrement existé, sinon l'appel et la réponse n'auraient ni signification ni valeur ; mais les synoptiques ne veulent donner ici qu'une seule leçon : le renoncement absolu qu'impose l'appel de Jésus (comme en Marc, **2**, 14 ; **10**, 17-22 ; Luc, **9**, 57-62) et cette intention leur fait négliger délibérément tout le reste. Jean nous raconte la même vocation (on l'a parfois contesté afin d'harmoniser son récit avec celui des synoptiques ; mais il s'agit bien chez lui, comme chez les synoptiques, d'un appel et d'un engagement définitifs). Il l'éclaire par d'excellentes données historiques : il nous rapporte que les disciples ont appartenu d'abord au groupe de Jean-Baptiste. L'appel de Jésus joue donc en eux sur des dispositions spirituelles, une attente du jugement, une recherche du salut, un renoncement. Ils sont déjà préparés. Quant aux quelques détails que l'évangéliste nous donne sur ces premières rencontres, leur simplicité, leur discrétion et l'émotion contenue qui les anime sont d'excellents indices de valeur historique.

— Comment ces récits font-ils ressortir les divers aspects de la vocation apostolique: l'autorité de Jésus, les médiations humaines (le milieu spirituel, les divers intermédiaires), la liberté de l'appelé, son engagement, sa foi... ?

— Retrouvez-vous ces traits dans la vocation des prophètes, des apôtres, des saints ? dans la vôtre ?

2, 1-12 : Le premier signe à Cana

INTRODUCTION

Le signe de Cana clôt la semaine inaugurale de l'évangile. Il est le dernier épisode à être rattaché aux précédents par un lien chronologique : « Le troisième jour » qui complète les quatre jours de **1**, 19-51 (On ne peut localiser la Béthanie ou Bethabara de **1**, 28 ; mais les trois jours de voyage à partir de la vallée du Jourdain représentent un durée vraisemblable).

La difficulté classique de ce récit est le rôle qu'il donne à Marie (avec le livre déjà cité du Père M.-E. Boismard : *Du baptême à Cana,* pp. 133-159, on peut consulter celui du Père F.-M. Braun : *La Mère des fidèles,* Paris, 1953, pp. 49-74 ; avec d'excellentes remarques, il attribue à Jean une doctrine mariale très élaborée, un peu trop sans doute). Comme ce point important n'est pas l'essentiel de l'épisode, nous le traiterons à la fin du commentaire.

J.-P. CHARLIER a donné une bonne étude de ce texte dans sa brochure *Le signe de Cana,* Office général du livre, Paris, 1959.

SIGNIFICATION

Jean dit au verset 11 le sens qu'il attache à ce récit : c'est *le premier signe de Jésus ;* il y manifeste sa Gloire (son autorité, ses pouvoirs divins) et ses disciples croient en lui. L'évangile rapportera d'autres signes ; chaque fois, il s'agit d'un fait sensible où se manifeste la présence, l'action, la puissance, l'intention de Dieu. Devant de tels faits, les hommes se divisent toujours, révélant ainsi leur orientation spirituelle profonde: les uns croient, comme ici les disciples (cette foi peut être de qualité et de valeur diverses : **2**, 23-25 ; **3**, 2... ; **7**, 31 ; **12**, 42-43), les autres restent à la surface de l'événement sans pénétrer son intention divine, tel l'intendant du festin (il atteste la réalité matérielle du signe, en même temps que

sa grosse plaisanterie du verset 10 manifeste une inintelligence totale de son sens).

Chez un auteur aussi attentif aux symbolismes que Jean, il est permis de soupçonner sous les traits du récit *plusieurs intentions accessoires*. Devant ces noces, ne songe-t-il pas aux noces messianiques, thème si cher alors à Israël (le Cantique des Cantiques), à Jean-Baptiste (**3**, 29) et à Jésus (Marc, **2**, 19-20 ; Matthieu, **22**, 1... ; **25**, 1...) ? Le vin tiré de l'eau des purifications et meilleur que le premier, n'est-ce pas le Nouveau Testament opposé à l'Ancien (Jésus a utilisé ce symbole : Marc, **2**, 22 ; Luc, **5**, 39) ? Jean qui voit dans le miracle des pains une annonce de l'Eucharistie (**6**), ne donne-t-il pas un sens analogue à ce miracle du vin où Jésus parle de son « Heure » (verset 4) ? Les pères de l'Eglise ont beaucoup insisté sur ces symbolismes et ils sont fort vraisemblables. Mais la discrétion avec laquelle Jean les présente nous invite à ne pas y chercher l'essentiel de sa pensée.

Une leçon secondaire est importante : Jésus accepte de prendre part à la joie de ces noces. Cette démarche correspond au reproche que lui adressent ses adversaires : Jean-Baptiste est un ascète ; Jésus, au contraire, ne refuse pas de « manger et de boire » (Matthieu, **11**, 18-19). Chez Jésus qui pratique et enseigne la virginité (Matthieu, **19**, 11-12), cette présence aux noces, ce signe bienveillant indiquent la valeur qu'il reconnaît au mariage : son ascèse n'est pas une condamnation de l'amour et de la joie.

Reste *le problème du dialogue entre Jésus et Marie* aux versets 3-5. Les points difficiles sont les suivants : Marie demande-t-elle un miracle (ses mots du verset 3 sont si discrets) ? Pourquoi Jésus est-il aussi dur envers elle au verset 4 ? (le titre de « femme » est respectueux mais distant ; le sémitisme « quoi à moi et à toi » marque toujours, dans l'Ancien Testament, un refus ou au moins un désaccord). La mention de son « Heure » vise-t-elle l'Heure de la croix et de la gloire comme d'habitude

chez Jean (**7**, 30 ; **8**, 20 ; **12**, 23...) ou le début de sa mission ?

Partons de ce qui est clair. Ici comme au Calvaire (**19**, 25-27), Jean donne à Marie un rôle de premier plan (il est le seul à le faire). Il est assez vraisemblable qu'elle demande le miracle : La demande des sœurs de Lazare en **11**, 3, est analogue ; et Marie n'est-elle pas celle qui a cru (Luc, **1**, 45) ?

En lui répondant aussi rudement, Jésus veut sans doute proclamer l'indépendance de sa mission : elle ne dépend que de son Père. Son « Heure » est déjà là : celle de son œuvre messianique qui s'accomplira dans la gloire de Pâques, déjà préfigurée par ce signe (v. 11). Ici éclate la foi de Marie : elle se soumet humblement ; elle ne veut pas de privilège ; elle ne veut être qu'une fidèle de son Fils. Elle croit en lui, en son pouvoir, C'est comme telle qu'elle se sait exaucée : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

LE PROBLEME HISTORIQUE

Ce miracle pose à l'historien les mêmes questions que les autres récits de miracle de l'évangile : il n'est ni plus ni moins solidement attesté qu'eux, il ne pose pas d'autres problèmes que la multiplication des pains. Quelques critiques ont trouvé ce miracle inutile, profane, peu conforme à la dignité de Jésus. Ces jugements pourraient se justifier si l'on ne voyait ici qu'un prodige matériel. Mais on a vu le symbolisme que Jean et Jésus lui-même trouvaient à l'événement. Ces noces, ce vin, cette joie ont pour eux une signification profonde, messianique.

— D'après le verset 11, le signe de Cana conduit les disciples à croire en Jésus. Cette foi est-elle parfaite ? En quoi sera-t-elle dépassée par la suite ? Qu'a-t-elle déjà de valable ?

— D'après les récits précédents de vocation, les disciples avaient déjà avant Cana une certaine foi en Jésus. Sur quels signes pouvait-elle s'appuyer ? Une foi sans miracles est-elle possible ?

— Le signe oblige-t-il les témoins à croire ? Son efficacité ne dépend-elle pas aussi des dispositions du témoin ? En quoi cela manifeste-t-il le respect de Dieu pour la liberté de l'homme ?

— Quel est à Cana le rôle de Marie (suivant l'interprétation proposée) ? Ses limites, sa grandeur ? (On pourrait rechercher des analogies en Luc, 1-2.)

LA PREMIÈRE PAQUE (2, 13 - 3, 21)

La mission de Jésus, jalonnée chez Jean par la succession des fêtes juives, s'ouvre par une Pâque à laquelle se rattachent deux épisodes : l'expulsion des marchands du Temple, le discours à Nicodème.

2, 14-22 : L'expulsion des marchands du Temple

SIGNIFICATION

Les synoptiques racontent cet épisode au début de la

Cependant les différences de situation et de rédaction
dernière semaine de Jésus (Matthieu, **21**, 12-13). Chez eux comme chez Jean, il manifeste le zèle de Jésus pour le culte traditionnel
du récit dans les deux traditions lui donnent des significations assez différentes. Chez les synoptiques, Jésus

chasse les marchands du Temple à la fin de la manifestation des rameaux (Matthieu, **21**, 1-17 et Luc, **19**, 28-46; Marc, **11**, 1-19, situe les deux faits à deux jours successifs, mais Matthieu et Luc doivent garder la tradition primitive : leur accord est significatif). Les deux gestes ont un sens messianique : Jésus, qui vient de se manifester comme le messie humble, pauvre et pacifique de Zacharie, **9**, 9-10, montre maintenant que le premier souci de son Règne est le culte de son Père. Les Sanhédrites voient dans ce geste une atteinte à leur autorité : la rupture définitive va se produire entre eux et le prophète (Marc, **11**, 27 - **12**, 12). Chez Jean, la mission de Jésus commence ; son geste ne peut avoir le même caractère tragique. Pourtant, il parle déjà de sa mort (versets 19-21) ; il se présente surtout comme le Temple nouveau (id. ; voir les remarques sur **1**, 51) ; mais ni ses disciples, ni ses adversaires, ne pénètrent ses paroles mystérieuses.

DONNEES HISTORIQUES

Les historiens trouvent au verset 20 une des rares données chronologiques des évangiles : elle situe cette Pâque au printemps de l'an 28. Ils s'accordent aussi en général à préférer pour l'expulsion des marchands la date des synoptiques, plus probable. Il faut donc admettre que Jean a anticipé l'épisode, sans doute pour marquer dès le début de son livre l'antithèse entre le Temple ancien et le Temple nouveau.

— ***Quelle est d'après cet épisode l'attitude de Jésus devant le culte de l'Ancien Testament ? Lui reconnaît-il une valeur ? En quoi veut-il le dépasser ?***

X — ***Comment le verset* 22 *marque-t-il que l'évangéliste a conscience des progrès de sa foi ? Pouvez-vous l'éclairer par* 12, 16 ; 14, 25-26 ; 16, 13.**

2, 23 - 3, 21 : Le discours à Nicodème

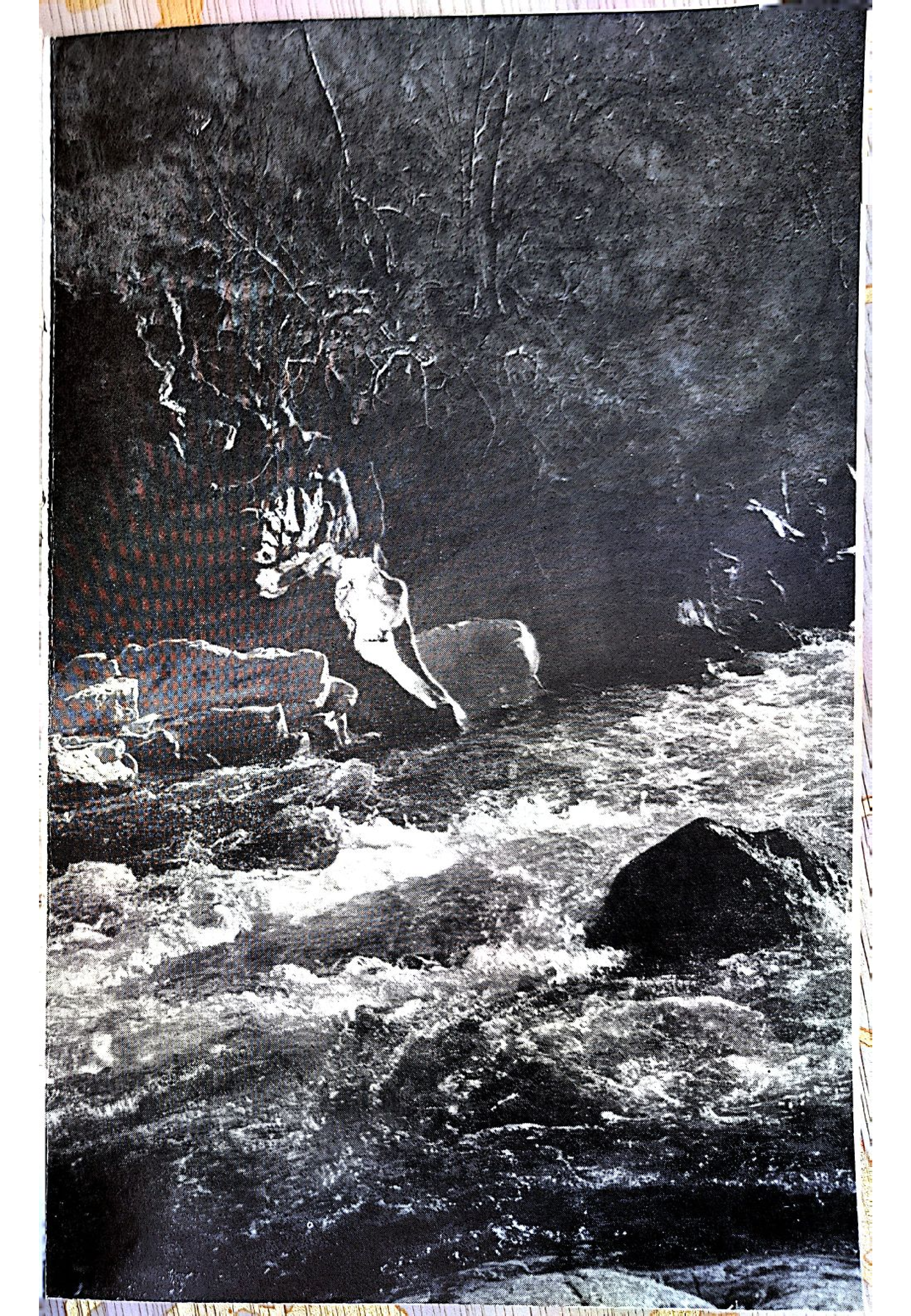
INTRODUCTION

Une brève notice (versets 23-25) évoque le séjour de Jésus à Jérusalem lors de cette Pâque, ses signes, la foi qu'ils obtiennent. Jean note la clairvoyance de Jésus (un thème qui lui est cher : **1**, 48 ; **4**, 18 ; **6**, 6, 61, 64 ; **11**, 11-14 ; **13**, 3 ; **18**, 4...) et la valeur relative de cette foi (comme le montrera le chapitre **6**, Jésus voudrait que les témoins de ses miracles dépassent le prodige sensible pour en pénétrer la signification, l'exigence spirituelle). Cette notice n'est qu'une introduction à l'épisode suivant (cf. **3**, 2) : Jésus va y appeler Nicodème à pousser plus loin que cette foi superficielle.

PROBLEMES LITTERAIRES

Dans l'entretien avec Nicodème (**3**, 1-21), nous rencontrons le premier discours de Jésus dans l'évangile. Il présente quelques difficultés littéraires qu'il faut examiner. Le texte de ce discours n'est pas homogène : jusqu'au verset 10, il est un dialogue entre Jésus et Nicodème ; au verset 11, Nicodème disparaît, et il ne sera plus question de lui dans le chapitre. Jésus parle à la première personne jusqu'au verset 12 ; à partir du verset 13, on n'a plus qu'un exposé impersonnel à la troisième personne... Bien des critiques ont cherché à reconstituer ici un texte « primitif » plus homogène, soit en mettant à part les versets 16-21 comme des réflexions de l'évangéliste, soit en transposant divers éléments.

Ces solutions chirurgicales sont parfois inévitables (nous en admettrons de semblables pour **3**, 31-36 ; **15-16**...) ; il ne nous semble pas qu'elles s'imposent ici (et où faudrait-il couper le texte ?). Le texte présente sans doute plusieurs formes littéraires successives : la conversation (versets 1-10), le discours personnel (versets 11-12), l'exposé théologique (versets 13-21) ; mais, sous ces formes différentes, l'ensemble offre une réelle unité



« L'eau que je lui donnerai
deviendra en lui source d'eau
jaillissant en vie éternelle. »

(Jean, **4**, 14)

Photo Edit. Franciscaines

de pensée ; il est une présentation des exigences de la foi. Quant à Nicodème, personnage bien réel qui reparaîtra dans l'évangile (**7**, 50-52 ; **19**, 39-42), il n'est ici que l'occasion du discours comme l'infirme de Bethesda en **5**, 1-15, ou les Grecs du Temple en **12**, 20-22, et il disparaît comme eux.

COMMENTAIRE

Au début du texte, *il est présenté* comme un notable juif (versets 1-2). Docteur en Israël (verset 10), il vient pourtant à Jésus avec déférence et reconnaît à ses signes sa mission divine : ces bonnes dispositions seront confirmées par son attitude ultérieure au Sanhédrin (**7**, 50-52) et à la sépulture de Jésus (**19**, 39-42). En marquant qu'il vient la nuit, Jean veut peut-être préparer son affirmation finale sur la lumière de Jésus (versets 19-20).

Jésus exige davantage : *il faut naître d'en-haut* (versets 3-8). Nicodème sent la difficulté (on a vu parfois, bien à tort, une naïveté dans sa réponse au verset 4 ; l'image dit bien pourtant le découragement de l'adulte devant l'effort nécessaire du renouvellement spirituel). Jésus insiste : la vie nouvelle est Esprit, irréductible aux puissances de la chair (en termes théologiques modernes, elle est don surnaturel, inaccessible à la nature). Et Jésus en indique la source dans le baptême chrétien (verset 5).

Cette révélation en appelle une autre, plus fondamentale, encore : c'est tout *le mystère du Fils de l'homme*, le don de Dieu qui est la source de la vie nouvelle (versets 9-17). Jésus proclame d'abord que la révélation en a été préparée dans l'Ancien Testament (verset 10), et il fait allusion sans doute aux promesses de l'Esprit (Isaïe, **32**, 15-19 ; Ezéchiel, **36**, 26-27 ; **37**, 1-14 ; Joël, **3**...). Mais cette révélation est nouvelle aussi, de toute la nouveauté de Jésus (versets 11-13). Il est le Fils Unique de Dieu, le Don merveilleux que son Amour fait au monde, le Salut (versets 16-17) : ce salut par la croix, reçu dans la foi, que préfigurait dans l'Ancien Testament le serpent d'airain (versets 14-15 ; Nombres, **21**, 6-9).

Devant ce mystère du salut, comme devant chacun des signes qui le manifestent, *les hommes se divisent*, loi inévitable de la foi qui est liberté (versets 18-21) : les uns refusent parce qu'ils ont déjà opté profondément pour le mal ; les autres viennent à Jésus parce qu'ils sont en marche vers la vérité et la lumière. Toute la suite de l'évangile le montre, ce choix se fait peu à peu tout au long de la mission de Jésus et jusqu'au dernier jour (**5**, 22-30 ; **12**, 44-50). L'épisode s'achève sur une note optimiste : la lumière est là ; la nouvelle naissance, le salut sont offerts ; que les hommes de bonne volonté entendent cet appel et ils trouveront la vie.

CRITIQUE HISTORIQUE

En ce discours, l'historien reconnaît en Nicodème un personnage réel. Il trouve aussi en ces déclarations de Jésus plusieurs éléments prématurés en ce début de sa mission : le baptême chrétien (verset 5), le « nous » de la communauté ecclésiale (le sens le plus probable pour le verset 11), la réflexion sur l'exaltation pascale de Jésus (versets 13-14), le fait de la division des hommes devant l'évangile (versets 18-21)... Une fois encore, nous constatons que Jean ne veut pas nous présenter le mystère de Jésus dans sa révélation progressive, mais dans la plénitude d'intelligence qu'en a obtenu enfin l'Eglise apostolique.

— La foi est-elle seulement la reconnaisance du fait matériel des signes ? (voir les versets 2, 22 - 3, 8).

— Quelle part la nouvelle naissance (3, 3-8) fait-elle à la grâce ? à la liberté ? Personnellement, je suis « rené » dans le baptême : ai-je encore à renaître ?

— Quelles sont pour ma vie concrète d'aujourd'hui les conséquences de l'exposé du mystère du salut (3, 9-17) ?

— Comment s'est opéré en fait le jugement (3, 18-21) pour les contemporains de Jésus ? A-t-il lieu encore pour nous aujourd'hui ?

— Prier sur ce discours, en se l'appliquant personnellement.

VOYAGE EN JUDÉE, SAMARIE ET GALILÉE (3, 22 - 4, 54)

Nous groupons sous ce titre trois épisodes indépendants. Le seul point qui leur est commun est d'être situés hors de Jérusalem.

3, 22 - 4, 3 : Jésus et Jean-Baptiste

PROBLEME LITTERAIRE

Avant d'aborder le commentaire, et pour le traiter justement, il faut examiner un problème littéraire : la fonction de **3**, 31-36. Ces versets sont apparemment prononcés par Jean-Baptiste, mais la forme en est impersonnelle (à la différence des versets 27-30, à la première personne), et surtout leur pensée ne convient ni au Baptiste, ni à la situation. Par contre, ces versets sont étroitement parallèles à **3**, 11-13 (les versets 31-35 traitent de l'autorité doctrinale de Jésus) et 18 (tout proche du verset 36). On comprend que plusieurs critiques aient cherché à transposer ces versets à l'intérieur du bloc **3**, 11-21 ; mais la diversité de leurs conjectures atteste qu'aucune ne s'impose. Il vaut donc mieux voir en **3**, 31-36, un fragment johannique parallèle à **3**, 11-21, peut-être une ébauche antérieure. Les éditeurs de l'évangile l'auraient recueilli et inséré à cette place (comme un

appendice, et pour rapprocher le verset 31 des versets 27-30 qui ont avec lui quelque analogie).

SIGNIFICATION

Le sujet de **3**, 22 - **4**, 3 est la supériorité de Jésus sur Jean-Baptiste. Celui-ci la proclame lui-même, en explicitant son témoignage antérieur (**1**, 6-8, 15 ; 19-28 ; 29-34 ; 36) : Jésus est plus grand que lui, parce que telle est sa mission divine ; il est le messie (le verset 29 commente le verset 28 en utilisant l'image des noces, dont on a signalé le sens messianique, p. 28). Cette supériorité de Jésus sur Jean est reconnue également par leurs auditeurs : les disciples viennent plus nombreux au baptême de Jésus qu'à celui de Jean-Baptiste (**4**, 1 ; la remarque de **4**, 2, sur le fait que Jésus ne baptise pas en personne doit indiquer qu'il ne s'agit pas encore du sacrement chrétien, qui ne sera conféré qu'après Pâques : cf. **7**, 39).

VALEUR HISTORIQUE

L'historien trouve dans ce passage d'excellentes données pour la topographie (en **3**, 23, les noms de lieu Aïnôn et Salim que l'on peut localiser en Samarie, près d'Aïn-el-Farah), la chronologie (la simultanéité des ministères de Jésus et de Jean, à la différence de Marc, **1**, 14, et Matthieu, **4**, 12), la représentation des faits (les rivalités des disciples des deux groupes, le désintéressement de Jean-Baptiste...). Il est probable que les déclarations du Baptiste ont été moins explicites (Jean les précise sans doute selon son habitude), mais son attitude générale doit être bien rendue ici.

— Comment Jean-Baptiste est-il ici un modèle pour tous les témoins de l'évangile ? pour moi ? (s'appliquer personnellement dans la prière des versets 26-30).

— Comparer 3, 31-36, à 3, 9-21. Comment ces versets définissent-ils la foi ? Application personnelle dans la prière.

4, 4-42 : Le Salut pour les Samaritains

Ce récit admirable et célèbre a souvent été interprété comme une histoire individuelle, sentimentale et moralisante. Il est bien plus : une initiation au mystère de Jésus. Après celles des disciples (**1**, 35 - **2**, 12) et d'Israël (**2**, 13 - **3**, 21), voici maintenant celle des Samaritains.

Le Père D. Mollat en a donné une excellente étude : « *Le Puits de Jacob* », dans le numéro 6 de Bible et Vie Chrétienne (1954), pp. 83-91.

STRUCTURE LITTERAIRE

Le texte comporte après son introduction (versets 4-6) deux grandes parties : le dialogue avec la femme (versets 7-26), la venue des Samaritains (versets 27-42). A l'intérieur de celle-ci, les versets 31-38 sont un entretien de Jésus avec ses disciples ; les deux derniers (versets 37-38) ne correspondent guère à la situation. Aussi divers critiques ont-ils proposé d'attribuer tout ou partie de cet entretien à quelque rédacteur ultérieur. Il ne semble pas que cette solution s'impose, et nous prendrons tout ce récit comme une unité littéraire.

COMMENTAIRE

L'introduction du récit (versets 4-6) ne donne que le lieu et l'heure avec la précision habituelle à Jean. Le puits est bien connu, avec sa source profonde ; il va offrir un excellent point de départ au développement sur l'eau vive. La fatigue de Jésus souligne discrètement le réalisme de son humanité, si cher à Jean (**1**, 14 ; I Jean,

4, 2 ; II Jean, 7) ; elle pourrait être aussi une pierre d'attente pour la sentence du verset 38 qui reprend le même mot. Jean n'éprouve pas le besoin d'expliquer la haine séculaire qui oppose Juifs et Samaritains (verset 9), ni leur conflit à propos du sanctuaire légitime (verset 20) : ses lecteurs doivent les connaître.

Le dialogue de Jésus avec la femme (versets 7-26) part de l'eau du puits demandée par Jésus (versets 7-9). La femme la lui donne sûrement, mais l'évangéliste ne s'y arrête pas : la conversation s'élève aussitôt à l'eau vive de la vie éternelle (versets 10-15), puis au culte en vérité (versets 19-26) ; on retrouve la même progression pédagogique aux chapitres **6** (du pain du corps à celui de la vie éternelle) et **9** (de la lumière des yeux à celle de la foi). L'eau, pour la Bible comme pour tout l'Orient, c'est la vie (Isaïe, **8**, 6 ; **30**, 25 ; Jérémie, **2**, 13 ; **17**, 13 ; Psaume **46**, 5...), le salut que l'Ancien Testament trouve dans le culte (la source du Temple messianique : Isaïe, **12**, 3 ; Ezéchiel, **47** ; Joël, **4**, 18 ; Zacharie, **14**, 18...) ou dans la Sagesse (Ecclésiastique, **24**, 21, 25-27 ; Baruch, **3**, 12). Ici, elle est le don de Jésus, lui-même don de Dieu (verset 10) : un don qui n'est pas acquis une fois pour toutes, mais qui ne cesse de jaillir jusqu'à la vie éternelle (verset 14). Peut-être l'évangéliste pense-t-il au baptême, mais ce ne peut être qu'un symbolisme secondaire ; il songe d'abord au salut, à la vie que Jésus accorde aux siens sous tant de formes diverses (voir **7**, 37-39) : don mystérieux qui dépasse l'intelligence naturelle (verset 15, à comparer à **6**, 34).

Au verset 16, Jésus marque son désir d'élargir son auditoire. La femme est contrainte d'avouer sa situation matrimoniale irrégulière. Jésus exige cette loyauté et, implicitement, la pénitence de cette faute. Mais ce ne semble pas son but essentiel. Il oriente aussitôt l'entretien sur le culte véritable. Il est trop le Maître, il donne à cette question trop d'importance pour qu'on y puisse voir une digression amenée par la femme afin de sortir d'un sujet pénible. Ce n'est pas, d'ailleurs, un thème nouveau :

dans les annonces messianiques, on vient de le voir, l'eau vive coule souvent de la source du Temple. Jésus qui donne l'eau vive est justement pour Jean le Temple nouveau (**1**, 14, 51 ; **2**, 19-21...). Il définit maintenant le culte nouveau : universel (verset 21), prolongeant celui d'Israël (verset 22), mais désormais « en esprit et en vérité » (versets 23-24). On a vu parfois en ces derniers mots l'annonce d'un culte tout intérieur, individuel ; le Nouveau Testament comme l'Ancien s'y opposent absolument : pour eux, le culte est l'activité suprême du peuple de Dieu ; il a nécessairement une dimension sociale, une forme communautaire et donc extérieure. Mais il va être désormais animé de l'intérieur par l'Esprit et il pourra ainsi échapper au formalisme des pharisiens. Atteignant la réalité des promesses de Dieu (c'est le sens ici du mot « vérité »), accomplissant toutes les promesses de l'Ancien Testament, ce culte va enfin trouver en Jésus sa forme parfaite et définitive.

Jésus a livré maintenant tout son mystère. Il peut le rassembler en une affirmation synthétique: il est le Messie (versets 25-26). La femme accueille cette révélation sans réticence : comme André et Philippe (**1**, 41, 45), elle ne songe qu'à la communiquer ; d'étrangère hostile et de pécheresse, elle est devenue missionnaire. *Toute la deuxième partie du récit (versets 27-42) va être consacrée aux fruits de sa foi.*

Dans l'intervalle nécessaire à la venue des Samaritains, Jean place un entretien entre Jésus et ses disciples (versets 31-38). Une fois encore l'enseignement spirituel prend son point de départ dans un fait « charnel », l'invitation au repas si naturelle après les versets 6-8. Mais Jésus ne songe pas à manger ; un souci plus pressant le tenaille : la volonté du Père, sa mission, concrètement la réponse que les Samaritains vont faire à l'appel de la femme. Comme dans la mission galiléenne, l'annonce du Royaume lui fait oublier le repas (Marc, **3**, 20). N'est-ce pas conforme à la hiérarchie des valeurs qu'il enseigne à ses disciples (Matthieu, **6**, 25-34) ?

Il va plus loin dans l'image un peu obscure du verset 35 qu'appelle sans doute la moisson toute proche (on vient de passer la Pâque en **2**, 13-25). La moisson est l'image classique du Jugement pour les prophètes (Isaïe, **27**, 12 ; Joël, **4**, 13 ; Matthieu, **3**, 12...), pour les apocalypses (Apocalypse, **14**, 14-16...), pour Jésus lui-même (Marc, **4**, 8, 29 ; Matthieu, **13**, 30...). Les esprits charnels peuvent croire ce « Jour » lointain, lui appliquer la sentence patiente de la sagesse paysanne : il faut savoir attendre (ce semble le sens primitif du verset 35a). Jésus a l'impatience des prophètes, cette impatience du Jour dont l'évangile est plein : la moisson est là ; elle commence (verset 35b). Elle est si prompte que semeur et moissonneur se rencontrent (le verset 36 reprend l'image d'Amos, **9**, 13). A l'usage des disciples, la moisson évoque un autre proverbe qui oppose les semeurs et les moissonneurs. Ceux-ci sont les disciples (Matthieu, **9**, 37-38) ; ceux-là ne peuvent être que Jésus et les prophètes qui l'ont précédé. Ils travaillent tous à la même œuvre, mais la tâche des disciples est singulièrement plus facile, soutenue par la joie des résultats (versets 37-38).

Les Samaritains arrivent enfin (versets 39-40). Ils croient en Jésus et maintenant par une expérience personnelle. Dépassant toutes les confessions de foi précédentes, ils le proclament « Sauveur du Monde », personnage eschatologique, chargé d'une mission universelle (versets 41-42).

PROBLEMES HISTORIQUES

Ce long récit pose à l'historien plus d'un problème. Ses notations concrètes et précises ont toutes chances d'être d'excellents souvenirs, même lorsqu'elles sont exploitées symboliquement comme l'eau, le Temple, la nourriture... Nous savons par Luc que Jésus a passé plusieurs fois en Samarie (Luc, **9**, 52-53 ; **17**, 11), qu'il a manifesté à l'égard des Samaritains une sympathie

inconnue de ses contemporains (Luc, **9**, 55 ; **10**, 33-37 ; **17**, 16-18 ; cf. Jean, **8**, 48). Restent pourtant plusieurs difficultés : les expressions christologiques ont sans doute été explicitées par Jean suivant son habitude (versets 26, 42) ; surtout la prédication aux Samaritains s'accorde mal avec la tactique explicite de Jésus : « N'entrez pas dans une ville des Samaritains » (Matthieu, **10**, 5). Comme les Actes des apôtres rapportent les succès ultérieurs en Samarie de l'évangéliste Philippe (Actes, **8**, 5-13), la venue en ces régions de Pierre et de Jean (ibid., versets 14-25), les critiques pensent souvent que Jean anticipe ici les fruits de la mission apostolique. Les versets 37-38 rendraient bien alors la pensée des missionnaires ultérieurs : leurs succès sont les fruits des premiers contacts établis par Jésus.

— Quelles sont les leçons de pédagogie religieuse que l'on peut tirer de l'attitude de Jésus envers la Samaritaine : sa demande d'un service, le don plus haut qu'il fait désirer en échange, son exigence de loyauté, de pureté, son appel au culte véritable, sa révélation suprême, le rôle apostolique qu'il donne aussitôt à sa femme... En tout cela sa discrétion, sa délicatesse, son respect...

— Quels sont les signes offerts à la foi de la femme ? des Samaritains ? Comment le verset 42 marque-t-il leur hiérarchie ?

— Comment Jésus est-il pour nous l'eau vive ?

— Que doit être concrètement pour nous le culte « en esprit et en vérité » ?

— Que doit être notre apostolat, d'après les versets 31-38 ?

4, 43-54 : Guérison du fils d'un officier royal

STRUCTURE LITTERAIRE

Le récit est introduit par une brève notice (versets 43-45) où le verset 44 ne correspond à aucune donnée de Jean. On dirait une allusion aux scènes de Marc, **6**, 1-6, ou de Luc, **4**, 23-30. En finale, le verset 54 compte les signes accomplis par Jésus en Galilée et néglige ceux de Jérusalem (**2**, 23 ; **3**, 2 ; **4**, 45) ; on y a vu souvent l'indice d'une source galiléenne utilisée par l'évangéliste.

SIGNIFICATION

Cet épisode est encore une pédagogie de la foi. Le père de l'enfant malade demande à Jésus de descendre de Cana à Capharnaüm, à une quarantaine de kilomètres (verset 47) : il croit que Jésus peut guérir son fils ; mais il ne semble voir en lui qu'un guérisseur des corps. Jésus refuse (verset 48). Sa protestation s'adresse plus au goût des Juifs pour le merveilleux (Luc, **4**, 23) qu'à l'angoisse du père ; peut-être provient-elle, comme le verset 44, d'une autre source. Ici, elle marque l'exigence d'une foi plus profonde. Le père renouvelle sa demande sans se décourager (verset 49). Jésus se laisse fléchir, mais en ce don même il exige une confiance totale du père : qu'il retourne chez lui aussitôt. L'homme obéit et marque ainsi sa confiance en la parole de Jésus (verset 50). Bientôt il constate le miracle (versets 51-52) et, au terme de ces épreuves successives, il accède à la foi définitive (verset 53).

PROBLEME HISTORIQUE

Les historiens se sont souvent demandé si ce miracle n'était pas à identifier avec celui que Jésus accorda au centurion de Capharnaüm (Matthieu, **8**, 5-13, et Luc, **7**, 1-10). Ils sont fort divisés sur la solution de ce problème. Les deux récits offrent en effet bien des analogies : une

guérison à distance, à Capharnaüm, demandée par un personnage officiel, dont la foi est exemplaire. Mais les différences aussi sont considérables : chez Jean, un Juif demande à Jésus qui se trouve à Cana de venir à Capharnaüm guérir son fils qui a la fièvre ; chez les synoptiques, un officier païen demande à Capharnaüm la guérison à distance de son serviteur paralysé ; la leçon de l'épisode est fort différente : les synoptiques opposent la foi du païen à l'incrédulité d'Israël ; Jean montre les exigences progressives de la foi véritable.

Finalement l'historien hésite entre deux solutions :

— deux faits différents racontés en termes semblables;

— un seul fait dont le récit s'est diversifié dans la tradition (assez probable).

— Retrouve-t-on dans les signes de Jésus déjà étudiés (2, 1-12, 23-25 ; 3, 2...) la même réticence à l'égard des miracles ? Empêche-t-elle Jésus d'en accomplir ? Que peut-elle signifier ?

— Comment interpréter alors le verset 48 ?

— Comment décrire la foi que Jésus attend de ses disciples ? Quelles conséquences en tirer pour notre foi actuelle ?

LE SIGNE DE BETHESDA (5)

STRUCTURE LITTERAIRE

Ce chapitre 5 forme une bonne unité littéraire. Tout entier situé à Jérusalem, lors d'une fête que Jean ne nomme pas, il comporte le récit d'un miracle (versets 1-9) et des discussions qui le suivent (versets 10-18), puis un grand discours sur le mystère de l'activité de Jésus, méditation sur le sens du signe raconté (versets 19-47). Pour autant que l'on puisse sectionner ce discours (il faut

toujours se garder d'imposer trop rigoureusement à ces textes notre logique occidentale), on y peut distinguer trois thèmes majeurs assez bien enchaînés : l'action du Père et celle du Fils sont une seule et même action (versets 19-30) ; le Père témoigne en faveur du Fils (versets 31-40) ; pourquoi les « Juifs » refusent-ils de croire en Jésus (versets 41-47) ? (On peut comparer la structure de ce chapitre **5** à celle du chapitre **6** qui est identique : signe, discussion, discours).

COMMENTAIRE

Le miracle est raconté avec beaucoup de précision (versets 1-9) : à la piscine de Bethesda (le nom varie suivant les manuscrits ; Béthesda est soutenu maintenant par un texte de Qumran et offre comme **9, 7,** un beau sens symbolique: « La maison de la miséricorde ») des infirmes attendent leur guérison du bouillonnement de l'eau (le verset 3b, absent de plusieurs manuscrits, n'est pas très sûr ; le verset 4 l'est moins encore et doit être une glose tardive ; mais le verset 7 est indiscuté). Jésus intervient, propose la guérison à un infirme, l'accomplit aussitôt. Pas un mot de sa foi ; Jean veut donner ici une autre leçon : la puissance de Jésus.

Le fait crée un incident : sur l'ordre de Jésus, le miraculé a manqué à une des prescriptions du sabbat (verset 10). Les autorités s'en inquiètent et il leur faut quelque temps pour découvrir en Jésus le responsable de cette infraction (versets 11-15 ; au verset 14, Jésus s'adapte-t-il à la mentalité courante (dont il dénonce l'inexactitude en Jean **9,** *2-3,* et en Luc, **13,** 1-5) ou ne veut-il pas plutôt indiquer que le péché est un mal pire que la maladie ? *La lutte commence alors entre les « Juifs » et Jésus* (versets 16-18). Les termes très généraux du verset 16 suggèrent que Jean songe ici à d'autres cas semblables (tels ceux que rapportent Marc, **3,** 1-6 ; Luc, **13,** 10-17 ; **14,** 1-6). Jésus répond à ces attaques (verset 17). Chez Jean comme chez les synoptiques, il le fait de diverses manières : en Jean, **7,** 22-24, à propos

de ce même miracle, il se place sur le terrain de ses adversaires et argumente à partir de leurs usages (comme en Matthieu, **12**, 5, 11 ; Luc, **13**, 15 ; **14**, 5) ; ici (verset 17), Jésus proclame son autorité personnelle (comme en Marc, **2**, 28 ; Matthieu **12**, 6). Contre le formalisme des scribes qui condamnent toute activité le jour du sabbat, Jésus en appelle à l'exemple de Dieu, toujours à l'œuvre pour son dessein de salut ; envoyé de Dieu, il ne travaille que pour la même œuvre (on trouve la même pensée en Marc, **3**, 4, et Luc, **14**, 3 : le jour du Seigneur ne doit-il pas être le jour du salut ?). La phrase de Jésus pourrait avoir un sens orthodoxe pour le scribe le plus exigeant ; les « Juifs » pourtant la prennent comme une prétention intolérable à la divinité. Jésus va maintenant la commenter dans le même sens.

La première partie de son discours (versets 19-30) est consacrée à *l'unité d'action du Père et du Fils.* Jésus la montre en deux œuvres inséparables : le don de la vie et le jugement messianique. Le Père lui accorde de donner la vie aux corps dans ses œuvres miraculeuses, telle la guérison de l'infirme (versets 20-21). Cette vie corporelle n'est qu'un signe de la vie éternelle qu'il donne aujourd'hui aux croyants (versets 24-26). Comme en **3**, 19-21, ce don est un jugement : le grand jour eschatologique sera la manifestation de ce jugement, l'épanouissement définitif de cette vie (versets 27-30 ; on note au verset 27 le thème si fréquent chez les synoptiques du Fils de l'homme, au verset 28 le parallélisme de la résurrection eschatologique avec la résurrection actuelle, spirituelle, du verset 25).

Les déclarations transcendantes de Jésus sur ses pouvoirs demandent à être fondées. Il doit fournir ses titres (même sujet en **8**, 13-20). Il le fait en invoquant *le témoignage du Père* (versets 31-40. Texte commenté avec la section qui suit par J. Giblet, *Le témoignage du Père,* en Bible et Vie chrétienne, n° 12, 1955, pp. 49-59). Après l'affirmation de principe (versets 31-32), Jésus détaille le triple témoignage que lui rend le Père : d'abord celui de

Jean-Baptiste (versets 33-35), si fortement marqué dans le quatrième évangile (**1**, 6-8, 15, 19-34, 36 ; **3**, 26-30) ; ensuite les œuvres que le Père accomplit en Jésus (verset 36) et dont l'évangile est plein (noter le rôle qu'il leur donne en **10**, 25, 37-38 ; **14**, 10-11 ; **15**, 24...) ; enfin l'Ecriture (versets 37-39) : Jean ne manque jamais d'en indiquer les références à Jésus (**1**, 45 ; **2**, 17 et 22 ; **5**, 46 ; **6**, 45 ; **7**, 38 ; **12**, 14-16, 38-41 ; **13**, 18 ; **15**, 25 ; **19**, 24, 28, 36-37 ; **20**, 9...) et, au delà de ces textes, il faudrait voir encore tous les faits, les réalités, les valeurs de l'Ancien Testament qui s'accomplissent en Jésus (le culte, la vie...).

Devant tant de signes, *comment Israël a-t-il pu refuser le témoignage du Père ?* La question est amenée ici par la logique interne du discours (on la retrouve en **12**, 37-43). Jésus répond (versets 40-47) : Israël a refusé à Dieu l'amour qui est son premier commandement (verset 42 ; Deutéronome, **6**, 5) ; il a cherché la gloire, cette opinion des hommes si ridiculement disproportionnée avec la Gloire qui est l'Etre et le Don de Dieu (verset 44, repris en **12**, 42-43). Par là, il est devenu infidèle à Moïse (versets 45-47) : acharné à pratiquer matériellement sa Loi, il en a perdu le sens (même jugement de Paul en II Corinthiens, **3**, 14-16) : il n'y croit pas réellement.

CRITIQUE HISTORIQUE

Les historiens dans l'ensemble sont assez favorables à ce récit de miracle (versets 1-9) : il est circonstancié, modeste, assez proche de plusieurs récits des synoptiques: le paralytique de Marc, **2**, 1-12 (la rencontre curieuse des termes de Jean, **5**, 8, avec Marc, **2**, 9, pourrait être une contamination littéraire entre deux traditions nettement différenciées par leurs circonstances), les miracles du sabbat (Marc, **3**, 1-6 ; Luc, **13**, 10-17 ; **14**, 1-6).

La place de ce récit dans l'évangile a été et reste fort discutée. Il semble, en effet, que **7**, 14-29, offre une

suite excellente à **5**, 1-18 (que l'on compare **7**, 18, à **5**, 41 ; **7**, 19, à **5**, 18 ; **7**, 21-24, à **5**, 1-9 ; **7**, 28-29, à **5**, 37-38...) ; le chapitre **6**, en Galilée, viendrait bien à la suite de **4**, 43-54. Aussi plusieurs critiques proposent de lire l'évangile dans l'ordre **4** ; **6** ; **5** ; **7**. Mais cette conjecture n'a aucun appui dans les manuscrits et soulève de nouveaux problèmes (que faire de **7**, 1-13, inséparable de **7**, 14... et pourtant situé en Galilée ? Peut-on placer si tôt dans l'évangile l'option décisive des disciples que rapporte **6**, 60-71 ?). Il vaut sans doute mieux voir dans le chapitre **6** un fragment johannique primitivement autonome, et inséré après coup dans le livre ?

Les idées du discours (versets 19-47) semblent à première vue fort éloignées de celles que Jésus développe chez les synoptiques. Il vaut la peine de constater leur accord profond. Chez les synoptiques, l'œuvre de Jésus est le Royaume, l'œuvre même de Dieu ; Jésus est le Fils de l'homme, il ouvre la voie à la Vie en attendant de jouer son rôle eschatologique. (Est-il difficile d'accorder ces vues avec Jean, **5**, 19-30 ? Le vocabulaire diffère ; Jean insiste davantage sur le don présent de la vie, le caractère actuel du Jugement ; mais, pour les synoptiques aussi, « le Royaume de Dieu est là »). On retrouve chez les synoptiques les mêmes signes de Jésus (Jean-Baptiste, les miracles, les Ecritures), les mêmes motifs du refus d'Israël (le manque d'amour de Dieu en Matthieu, **9**, 13 ; **12**, 7 ; **23**, 23... ; la vanité des scribes en Matthieu, **6**, 1-18 ; **23**, 5-12, 27-28 ; Luc, **18**, 11-12...). La seule différence est que les données brutes des synoptiques sont réfléchies, explicitées et systématisées chez Jean. On doit donc reconnaître à celui-ci, sous sa rédaction si personnelle, une véritable valeur historique, une fidélité profonde à l'événement.

— Quel rôle les versets 19-30 donnent-ils à Jésus vis-à-vis de l'humanité ? Est-ce, comme le pensent les « Juifs », une atteinte aux droits de Dieu ? Quelle attitude cela

nous impose-t-il personnellement envers Jésus ?

— Quelles formes prend aujourd'hui le témoignage du Père en faveur de Jésus (versets 31-40) ? dans le monde qui nous entoure ? dans notre vie personnelle ? Est-il moins lumineux, moins valable qu'au temps de Jésus ? (On insistera sur la valeur de l'Eglise comme signe par ses saints, son évangile, sa charité, sa vérité...).

— Notre foi à Jésus rencontre-t-elle des difficultés et des tentations analogues à celles des « Juifs » (versets 41-47) ? Quelles en sont pour nous les formes concrètes ?

— Prier sur ce texte à partir des réflexions précédentes ?

JÉSUS PAIN DE VIE (6)

STRUCTURE LITTERAIRE

Ce chapitre comporte d'abord deux épisodes narratifs qui trouvent un parallèle exact chez les synoptiques : la multiplication des pains (versets 1-15), la marche de Jésus sur les eaux (versets 16-21). Puis, après une suture dont le texte est discuté (versets 22-25), Jésus discute avec la foule sur le miracle des pains (versets 26-34). Il prononce alors sur son propre mystère un grand discours (versets 35-59) dont la dernière partie (versets 51b-58) vise explicitement l'Eucharistie. En finale, un dernier récit décrit la division des auditeurs devant le discours précédent (versets 60-71) : la confession de foi que Pierre prononce au nom des Douze évoque l'épisode synoptique de la confession de Césarée.

On trouve un bon commentaire de ce texte par le Père D. Mollat : *« Le chapitre VIe de saint Jean »*, en *Lumière et Vie*, n° 31 (1957), pp. 107-119.

COMMENTAIRE

Le récit de *la multiplication des pains* (versets 1-15) s'accorde de très près avec ceux des synoptiques (Marc, **6**, 34-44, et **8**, 1-10, que l'on regarde volontiers aujourd'hui comme deux récits d'un même fait). Jean y ajoute plusieurs données intéressantes ; les unes sont simplement narratives comme le dialogue avec Philippe et André (versets 5-9) et la réaction de la foule qui voit en Jésus « le prophète » précurseur du messie (verset 14 ; ce personnage nommé chez Jean, **1**, 21, 25, et **7**, 40, apparaît aussi dans les textes juifs de Qumran) et qui projette une tentative messianique (verset 15) ; d'autres traits, aussi concrets et réels, semblent choisis parmi tant d'autres pour leur valeur évocatrice : la mention de la Pâque toute proche (verset 4), l'ordre donné par Jésus de ramasser tous les fragments qui restent (verset 12) cherchent peut-être à suggérer la signification eucharistique du miracle ; le discours qui suit va insister longuement sur ce sens aux versets 51b-58.

La marche de Jésus sur les eaux (versets 16-21) suit le miracle des pains chez Jean comme chez Marc, (**6**, 45-52) et Matthieu (**14**, 22-33). Pourquoi Jean a-t-il repris cet épisode, sans lien apparent avec son discours ? Il est probable qu'il veut évoquer, à côté de la manne, le miracle pascal de la mer Rouge et montrer une épiphanie du mystère de Jésus : le « c'est moi » de Marc, **6**, 50, qu'il reprend à son verset 20 exprime souvent chez lui ce mystère (**8**, 24, 28, 58 ; **13**, 19 ; l'expression est toute proche de formules divines de l'Ancien Testament : Deutéronome, **32**, 39 ; Isaïe, **41**, 4 ; **43**, 10-13 ; **46**, 4 ; **48**, 12...).

Lorsque enfin la foule a rejoint Jésus, commence *la discussion sur le signe des pains* (versets 26-34). Comme avec Nicodème et la Samaritaine (**3**, 3-4 ; **4**, 13-14),

Jésus essaye d'élever le désir de ses auditeurs au-dessus des biens charnels. Il leur reproche de ne chercher auprès de lui que le pain de leur corps, les invite à s'efforcer d'obtenir plutôt la nourriture de la vie éternelle (versets 26-27). Avec le formalisme des pharisiens, la foule comprend que Jésus lui propose quelque œuvre méritoire (verset 28). Mais quand Jésus la détrompe en demandant sa foi, c'est une nouveau miracle qu'elle exige, plus éclatant que celui de la veille : la manne que Moïse obtint jadis pour le peuple de l'Exode et qu'Israël attend maintenant du messie à venir (versets 29-31). Devant cette recherche du merveilleux, Jésus proteste : la manne n'est pas le vrai pain du ciel ; elle n'a pu donner la vie éternelle (cf. versets 49, 58) ; le vrai pain du ciel est le propre don de Dieu, la source de la vie véritable (versets 32-33). La foule aussitôt demande ce pain (verset 34) comme la Samaritaine demandait l'eau vive (**4**, 15). Mais, la suite du récit le montre bien, elle n'a pas saisi ce mystère.

Jésus abandonne ici les préparations. Prenant la parole à la première personne, il déclare son mystère en un discours de révélation (versets 35-51a) : *il est lui-même le pain de vie, il apaise toute faim, toute soif.* L'image est classique dans l'Ancien Testament pour décrire le don de Dieu à qui cherche sa parole (Amos, **8**, 11 ; Isaïe, **55**, 1-3...), son culte (Psaume, **42**, 2-3 ; **63**, 2...), sa sagesse (Proverbes, **9**, 1-6 ; Ecclésiastique, **24**, 19-21...). Désormais, c'est en Jésus que tout homme doit venir nourrir sa force et sa vie (verset 35) ; et, sans commenter une affirmation aussi claire, Jésus ne songe qu'à la fonder sur la volonté du Père (versets 36-40) : tel est son dessein de salut, telle son exigence de foi (où se rencontrent la liberté souveraine du Père et la liberté inviolable du croyant). Les « Juifs » murmurent comme ceux de l'Exode (versets 41-43 ; Exode, **16**, 7-12 ; Nombres, **11**, 1...) : comment reconnaître un tel rôle à Jésus, à un homme dont on sait la pauvre condition, l'humble origine ? La difficulté est la même qu'à Nazareth (Marc,

6, 1-6). Jésus ne cède pas. Il proclame l'appel de Dieu (versets 44-46) : les prophètes ont annoncé jadis que Dieu se donnerait à connaître à tout son peuple (Isaïe, **54**, 13, qui reprenait les promesses de Jérémie, **31**, 34, et d'Ezéchiel, **36**, 26-27 ; le verset 46 prend soin de distinguer cette connaissance de Dieu de celle qui est propre au Fils unique) ; voici le temps où cette promesse s'accomplit : Dieu parle maintenant en Jésus ; il faut l'entendre et venir à lui. Pour décider ses auditeurs, Jésus reprend sa promesse (versets 47-51a) : la manne, pain merveilleux mais charnel, n'a pu garder les pères de la mort ; Lui, parce qu'il vient de Dieu, peut donner la vie éternelle. Il la donne dès maintenant à celui qui croit (verset 47). Il la donnera définitive au jour de la résurrection (versets 39, 40, 44). Comme en **5**, 24-29, ce don se fait en deux temps : le don actuel, bien réel, est le gage du don eschatologique. Jésus ne précise pas ici par quels moyens concrets il est la nourriture des siens. Mais l'Evangile montre l'efficacité de sa présence, de ses gestes, de ses paroles ; et, au delà de sa vie temporelle, Jean a retrouvé la même source de vie dans son Esprit, son Evangile, son Eglise, ses sacrements...

Parmi tant de modes de sa présence et de son action chez les siens, *le discours s'arrête dans sa conclusion sur l'Eucharistie* (versets 51b-58). Elle semblait déjà visée, on l'a vu, dans la narration du miracle des pains. Elle est clairement indiquée à partir du verset 51b : le mot « ma chair » est peut-être celui que Jésus a prononcé à la dernière Cène (la formule de Paul et des synoptiques « mon corps » serait moins sémitique, adaptée au milieu grec) ; les termes « pour la vie du monde » suggèrent qu'il s'agit d'un sacrifice (comme I Corinthiens, **11**, 24, et Luc, **22**, 19). Les « Juifs » sont heurtés par cette annonce obscure (verset 52). Jésus n'en retire rien ; il insiste au contraire sur cette nourriture nécessaire, sur son réalisme (versets 53-55), sur ses fruits magnifiques (versets 56-58) : l'union profonde avec lui (le verset 56 rappelle **15**, 4, 5, 7), la vie éternelle.

Devant ces déclarations transcendantes, *les auditeurs se divisent* comme font toujours les hommes devant les manifestations du Mystère (versets 60-71). Les uns refusent de croire. Sans la moindre concession, Jésus les renvoie à son mystère total de Fils de l'homme, obscur et transcendant (verset 62) ; il leur lance un dernier appel à la foi, à l'accueil de l'Esprit. Mais il est sans illusion sur eux et, de fait, beaucoup l'abandonnent (versets 63-66).

Restent les Douze. Jésus les met en demeure de se prononcer (verset 67). Pierre alors répond en leur nom et proclame leur foi : Jésus est « le Saint de Dieu » : celui qui appartient pleinement à Dieu et accomplit son œuvre sacrée (**10**, 36 ; **17**, 19), le porteur du message du salut (versets 68-69). Jésus accueille cette confession décisive ; mais il annonce aussi la trahison de Judas, et le discours s'achève sur la perspective de la Passion, comme la confession de Césarée (Marc, **8**, 31) et comme l'institution de l'Eucharistie.

PROBLEMES HISTORIQUES

Nous avons abordé déjà (pp. 46-47) la question de la situation primitive de ce texte dans la suite des chapitres **4-7**. On a dit pourquoi on pouvait le considérer comme un fragment détaché. N'était-il pas à l'origine une catéchèse eucharistique ?

Les épisodes narratifs qu'il contient sont fort proches des synoptiques et leur apportent des compléments historiques intéressants, apparemment fort valables. Pour la multiplication des pains, la date (verset 4) et surtout la réaction de la foule (versets 14-15) sont des données précieuses. Le récit de la marche sur les eaux (versets 16-21) apporte aussi plusieurs précisions de détail.

Le récit final (versets 60-71) a souvent été rapproché de celui de la confession de Césarée (Marc, **8**, 27-33). On relève entre les deux narrations des différences importantes de lieu et d'expression. Mais leurs contacts sont nombreux et significatifs : la proximité du miracle des

pains (le deuxième récit de la multiplication des pains se trouve en Marc, 8, 1-9), la disparition de la foule galiléenne, la mise en demeure adressée aux Douze, la confession de Pierre, la perspective finale sur la Passion...). Il est assez vraisemblable que Jean a voulu décrire ici le même fait. Il a pris sans doute quelque liberté pour le lieu et la rédaction de l'épisode, mais il en a bien gardé la signification ; et il ajoute au récit synoptique une donnée de grande valeur sur son contexte historique : cette défection massive des foules galiléennes qui amène Jésus à poser aux Douze la question décisive.

Les paroles de Jésus (versets 26-59) posent à l'historien les problèmes communs à tous les discours de Jean. Que Jésus ait appelé ceux qui avaient mangé le pain miraculeux à dépasser le signe matériel (versets 26-34) est un fait bien vraisemblable ; il répond à sa pensée sur les miracles, il trouve des parallèles chez les synoptiques dans le contexte immédiat : entre la deuxième multiplication des pains et la confession de Césarée (Marc, 8, 1-9 et 27-33), Marc place une demande de signe par les Pharisiens et une réflexion de Jésus sur le sens du miracle des pains (8, 10-13 et 14-21).

La section du discours sur Jésus pain de vie (versets 35-51a) n'a pas de parallèle littéraire chez les synoptiques ; mais sa pensé leur est-elle étrangère ? Cette présentation de Jésus comme la source de la vie éternelle est-elle si loin de leur pensée sur le Fils de l'homme, le Messie, le Royaume, la Vie ?

L'annonce de l'Eucharistie (versets 51b-58) pose un problème plus difficile. En la situant un an avant la dernière Pâque (verset 4), en l'adressant à toute une foule et non plus seulement aux Douze, en marquant si légèrement son lien avec la mort et le sacrifice de Jésus, il semble que Jean la détache beaucoup de son contexte historique primitif. Les synoptiques, sans aucun doute, nous ont mieux gardé celui-ci avec son caractère tragique et son sens originel. Cette présentation de l'Eucharistie s'explique assez bien par les perspectives de la théologie

johannique : sans jamais négliger le mystère de la croix (**3**, 14-15 ; **10**, 11-18 ; **11**, 51-52 ; **12**, 24...), elle insiste plus volontiers sur le pouvoir vivifiant de la chair du Christ que sur l'efficacité rédemptrice de sa mort.

— Les versets 26-34 vous aident-ils à comprendre les miracles de Jésus ? Trouvez-vous des attitudes et des paroles analogues de Jésus chez les synoptiques ? Ces paroles ont-elles une application aujourd'hui pour nous ?

— Que signifie l'image du pain de vie (versets 35-51a) ? Cherchez des expressions de la même pensée chez les synoptiques. Comment Jésus est-il concrètement notre pain de vie ?

— Les versets 51b-58 vous aident-ils à comprendre l'Eucharistie ? Trouvent-ils un éclairage dans la partie précédente du discours ? Essayez d'appliquer ces vues dans votre communion.

— Le récit des versets 60-71 vous aide-t-il à réaliser les exigences de Jésus sur vous? Quelles sont vos difficultés à croire ? Pourquoi croyez-vous en Jésus ?

— Reprendre tout le texte précédent en priant à partir de ces réflexions.

LA FÊTE DES TENTES (7, 1 - 10, 21)

Introduction

STRUCTURE DU TEXTE

Les chapitres **7** à **10** comportent *des éléments littéraires variés :*

— **7** : discussions de Jésus sur sa mission avec ses frères (vv. 1-13) puis avec la foule (vv. 14-53) à l'occasion de la fête des Tentes.

— **8,** 1-11 (récit) : la femme adultère (cet épisode, absent ou déplacé en divers manuscrits anciens, doit être une addition au texte primitif).

— **8,** 12-59 : discours de Jésus aux « Juifs » sur ses rapports avec le Père.

— **9** (récit) : l'aveugle-né.

— **10,** 1-21 (monologue) : paraboles du pasteur.

La situation chronologique de ces textes n'est pas également définie.

— Le chapitre **7** est explicitement lié à la fête des Tentes (v. 2 : avant ; v. 10 : pendant ; v. 14 : au milieu de la semaine ; v. 37 : au dernier jour).

— Les autres éléments ont une situation moins nette. **8,** 12-59 semble attaché à la fête des Tentes par le thème de la lumière (la fête comportait des illuminations du Temple) et par la discussion sur les vrais fils d'Abraham (un siècle avant Jésus, le livre des Jubilés présentait déjà la fête des Tentes comme l'anniversaire de la naissance d'Isaac, le point de départ de la race élue). Le récit du chapitre **9** est lié au précédent par son thème de la lumière (**9,** 5 reprend **8,** 12) et par sa situation à Jérusalem. Les paraboles de **10,** 1-18 n'ont aucune attache locale ou temporelle ; la scène finale **10,** 19-21 fait allusion à la gué-

rison de l'aveugle-né et rattache vaguement **10, 1-21** au chapitre **9**).

Les divers éléments de cette section **7, 1 - 10**, 21 ont cependant un point commun : ils présentent *l'affrontement décisif de Jésus et des « Juifs »*, amorcé au chapitre **5.** Ce thème fait l'unité de cet ensemble littéraire.

LA FETE DES TENTES

Il est utile d'étudier le rituel et le sens de cette fête, car Jésus y fait plusieurs allusions dans ces chapitres.

La fête des Tentes remonte aux origines de la sédentarisation d'Israël en Canaan. Les plus vieux codes de la Loi la nomment : « La fête de la récolte à la fin de l'année » (Exode, **34**, 22 ; **23**, 16).

A l'époque de Jésus, son rituel est bien connu. On la célèbre à l'équinoxe d'automne durant sept jours ; le dernier est le plus solennel (Jean **7**, *37*). Pendant cette semaine, tous les hommes habitent sous des cabanes de branchages. Chaque jour une procession descend puiser solennellement de l'eau à Siloé pour la verser sur l'autel (ce rite devait être primitivement une prière pour obtenir la pluie durant l'année nouvelle). Tous les soirs ont lieu au Temple, dans la cour des femmes, de brillantes illuminations et des réjouissances populaires : musique, danses et jongleries.

La fête qui a depuis ses origines un caractère agraire (« la fête des récoltes ») a pris un sens de plus en plus messianique. Le livre des Jubilés, on l'a vu, en fait une fête d'action de grâces pour le choix par Dieu de la race d'Abraham. Zacharie, **14**, 16-19, annonce qu'après le « Jour » de Yahweh les païens convertis viendront célébrer à Jérusalem la fête des Tentes (l'Apocalypse, **7, 21-22,** décrit le culte de la Jérusalem céleste avec les rites de la fête des Tentes).

7, 1 - 8, 11 : Discussions sur la mission de Jésus

STRUCTURE LITTERAIRE

Les versets **7, 1-10** forment une introduction narrative : Jésus discute avec ses frères sur sa « montée » à Jérusalem.

7, 11-32 est une suite de discussions entre Jésus, la foule et « les Juifs ». On y distingue trois thèmes majeurs : la source du message de Jésus (versets 15-18), son attitude envers la Loi (versets 19-24), le mystère de son origine (versets 25-31).

7, 33-39 comporte deux déclarations de Jésus sur lui-même : son prochain départ (versets 33-36), l'Esprit qu'il donnera à ceux qui croiront en lui (versets 37-39).

7, 40-52 décrivent la réaction de la foule (versets 40-44) et des autorités (versets 45-52).

8, 1-11 qui n'est pas de la main de Jean semble avoir été placé ici parce qu'il rapporte une dicussion de Jésus avec ses adversaires (et peut-être par suite de l'analogie entre **8, 11** et **8, 15**).

COMMENTAIRE

L'introduction dès ses premiers mots indique les menaces de mort qui pèsent sur Jésus (verset 1 : elles étaient déjà mentionnées en **5, 18**). *Les frères de Jésus* (ses cousins plus probablement que ses disciples), lui proposent de se mettre en lumière devant le monde (verset 4, antithèse à **8, 12**). Ils rêvent d'une réussite humaine. Jésus leur oppose le dessein de Dieu : sa mission est commandée d'en haut ; elle a ses « temps » fixés par lui (versets 3-10).

A Jérusalem, les autorités cherchent Jésus, la foule est divisée à son sujet (versets 11-13). Jésus paraît, sans crainte des menaces, et il enseigne. Les « Juifs » se

demandent *d'où lui vient sa doctrine ;* Jésus l'attribue à Dieu et il en offre deux indices (versets 16-18) : qui veut accomplir la volonté de Dieu la reconnaîtra comme divine (comme en **3**, 21) ; son propre désintéressement garantit sa fidélité (comme en **5**, 41-44). Il aborde alors le grief des « Juifs » (versets 19-24) : depuis le miracle de Bethzatha (**5**, 16-18), *ils lui reprochent de violer le sabbat ;* se plaçant sur leur propre terrain, Jésus tire un argument de la circoncision qu'ils pratiquent le jour du sabbat (verset 22 ; comparer l'argument de Matthieu **12**, 5) ; et le sabbat n'est-il pas le jour du salut (verset 23 ; comparer Marc **3**, 4 ; Luc, **13**, 16) ?

La foule rencontre d'autres difficultés que ses chefs pour croire à Jésus (versets 25-32). Le prophète de Nazareth ne réalise pas *son idée du messie mystérieusement caché,* puis soudain manifesté en pleine gloire (verset 27 : on trouve cette idée dans des écrits juifs d'alors). Jésus répond en définissant sa transcendance : elle ne consiste pas dans une gloire visible, puérile ; elle est toute dans sa mission divine (versets 28-29). Devant cette affirmation, les auditeurs se divisent en croyants et incroyants. Ceux-ci veulent déjà sa mort.

Jésus révèle alors un peu de son mystère (versets 33-39). Les Juifs veulent le tuer pour étouffer son message, mais sa mort sera *son retour à Celui qui l'a envoyé* (versets 33-36). Inaccessible désormais à leurs attaques, exalté dans la puissance et la gloire, il pourra accomplir toute sa mission (l'incompréhension des « Juifs » au verset 35 fait ressortir le caractère mystérieux de cette annonce). Poussant plus loin encore, au dernier jour de la fête, Jésus emprunte une image au rite de l'eau puisée à Siloé (ses contemporains y voient une annonce du fleuve qui sort du Temple messianique en Ezéchiel **47**) : comme en **4**, 10-14, il promet *l'eau vive* à qui croira en lui ; il se présente ainsi comme le Temple du culte définitif (versets 37-39). Jean explicite cette promesse : il y montre l'Esprit Saint, don messianique du Christ glorifié après son « départ » (**16**, 7 ; **20**, 22 ; cf. Act. **2**, 33).

Devant ces révélations, la foule reste divisée (versets 40-44). Les autorités n'hésitent pas (versets 45-52) : tous liés dans le refus, ils n'ont que mépris pour les fidèles de Jésus, ironie pour Nicodème dont l'attitude dément pourtant leur affirmation sommaire (verset 48).

Le récit de *la femme adultère* (**8**, 1-11) est un autre épisode de la lutte entre Jésus et ses adversaires. Ceux-ci le mettent en demeure d'appliquer une loi inapplicable ; ils cherchent à le présenter comme un négateur de la Loi, complice des impies : « l'ami des publicains et des pécheurs » (Matthieu **11**, 19 ; Luc **7**, 39 ; **15**, 1-2). Jésus leur ôte le droit de juger : eux aussi, ils sont des pécheurs (versets 7-9) ; lui-même, il refuse de juger sur ce plan temporel (cf. **8**, 15). Mais, avec sa délicate pitié pour la pécheresse, il affirme nettement le mal du péché : « Va et désormais ne pèche plus » (verset 11).

DONNEES HISTORIQUES

Le chapitre **7** sans parallèle chez les synoptiques, offre un bon nombre de données intéressantes par leur précision, leur vraisemblance, leur cohérence avec le reste des évangiles. Telles sont :

— La mention de la fête des Tentes.

— L'incrédulité des « frères » de Jésus qui s'accorde avec leur démarche en Marc, **3**, 20-21, 31-35 et l'éclaire.

— La distinction constante et vraisemblable entre les attitudes hésitantes et diverses de la foule et la position très ferme des « Juifs ».

— Les projets de mort des « Juifs » (versets 1, 19, 25, 30, 44). Jésus qui les connaît voit dans sa mort l'achèvement de sa mission (versets 33-39).

— Les sujets des discussions : les titres de Jésus, son attitude devant le sabbat et les idées messianiques du temps (versets 27, 42)...

— Les paroles de Jésus, concises, imagées, un peu obscures, ont bien la marque de son style. On a vu que son argumentation sur le sabbat (versets 21-24) est toute proche de celles des synoptiques (plus que **5, 17**).

On peut donc regarder ce chapitre **7** comme un témoignage historique de valeur.

— Qu'est-ce que Jésus révèle ici de son mystère (son origine, sa mission, sa mort, son rôle de ressuscité...) ?

— Comment marque-t-il le caractère surnaturel de ce message ?

— Quelle démarche demande-t-il à ses auditeurs ?

— Quelles sont pour ceux-ci les difficultés à croire en lui ?

— Quelles sont les conséquences concrètes de ce texte pour notre vie d'aujourd'hui (à partir des questions précédentes) ?

— Prier sur les résultats de cette réflexion.

8, 12-59 : **Discours : Le Fils et le Père**

STRUCTURE ET GENRE LITTERAIRE

On peut discerner en ce texte plusieurs parties :

— v. 12 : « Je suis la lumière du monde... » (Sentence « Je suis »).

— vv. 13-20 : Le Père rend témoignage au Fils.

— vv. 21-30 : Jésus retourne à son Père.

— vv. 31-47 : Les Juifs, race d'Abraham ou race de Satan ?

— vv. 48-59 : Jésus et son Père.

Ce chapitre est comme le précédent une discussion de Jésus avec ses adversaires, mais son genre littéraire est un peu différent : le chapitre **7** est un dialogue haché en brèves phrases (dans les vv. 14-53, Jésus ne prononce que 14 versets sur 40) ; le chapitre **8** est une discussion qui tourne au monologue (35 versets à Jésus sur 48 aux vv. 12-59). Le premier est plus narratif et distingue diverses catégories d'auditeurs hostiles ou sympathiques : « Juifs », gens de Jérusalem, foule très divisée, gardes... Le second, bien moins descriptif, ne nomme que des adversaires : Juifs, Pharisiens (« les Juifs qui avaient cru » au v. 31, sont des adversaires à partir du v. 37).

COMMENTAIRE

Fort vaguement situé, le discours s'ouvre par une déclaration de Jésus sur lui-même : *« Je suis la lumière du monde... »* (v. 12). Elle a la forme (très johannique et sans doute authentique) des sentences « Je suis... ». Comme en **9**, 5 et **12**, 35-36, 46, Jésus se proclame la lumière (cf. **1**, 4-5, 7-9 ; **3**, 19-21). Suivant la tradition biblique, celle-ci désigne les interventions de Dieu sauvant son peuple, les manifestations de sa gloire (Isaïe **4**, 5-6 ; **9**, 1 ; **42**, 6 ; **60**, 1-3, 19-20 ; **62**, 1), sa Loi (Psaumes, **19**, 9 ; **119**, 104-105 ; Proverbes, **6**, 23...) ; elle s'oppose aux ténèbres sataniques (Jean, **1**, 5 ; **3**, 19 ; **12**, 35, 46). Jésus lumière, c'est le salut, l'épiphanie divine, la Loi nouvelle (pour les Grecs, l'image signifierait plutôt la vérité, le révélateur). Il offre ce salut au monde, à tous les hommes ; il les arrache aux ténèbres démoniaques. Mais il exige d'eux une démarche personnelle : il faut le « suivre », le prendre pour guide. Alors on trouve la vie (Jean, **1**, 4).

Les Pharisiens protestent : *sur quoi Jésus fonde-t-il ces prétentions ?* La question est la même qu'en **5**, 31-40, où Jésus détaillait les divers signes qu'il offre. Ici, il s'en tient aux principes : son autorité est unique, mystérieuse, indissociable de celle du Père (vv. 13-20).

Comme en **7**, 33-36, Jésus annonce ici *son mystérieux* départ (vv. 21-30). Comme en **7**, 35-36, les « Juifs » se

méprennent sur le sens de ses paroles (v. 22). Jésus insiste sur son union transcendante avec le Père : il n'est pas seulement son envoyé (vv. 26-29, formule constante de **7**, 16, 18, 28, 29, 33), mais il est inséparable de lui (vv. 28-29) ; en lui se trouve le pardon du péché (vv. 21, 24) et il s'applique même la formule divine de l'Ancien Testament : « Je suis » (vv. 24, 28, 58 ; **13**, 19. Cf. Exode, **3**, 14 ; Deutéronome, **32**, 39 ; Isaïe, **41**, 4 ; **43**, 10, 13...). Ce mystère divin ne sera d'ailleurs connu que dans la gloire de Pâques (v. 28 ; la croix est voie et signe de l'exaltation de Jésus comme en **3**, 14 et **12**, 32, 34).

Aux Juifs qui ont cru, mais qui vont bientôt se révéler ses adversaires, Jésus promet la liberté. C'est le point de départ d'une longue discussion (vv. 31-47). Avec toute leur fierté d'appartenir à la race d'Abraham (Matthieu **3**, 9), ils protestent : ils sont un peuple libre. Jésus lève l'équivoque en définissant la vraie liberté qui est spirituelle, *la vraie race d'Abraham* qui est fidélité à sa foi (comme en Galates **3**, 7-9 ; Romains **4**, 11-25 ; **9**, 6-8). Fils de Dieu, il offre la vraie liberté, la filiation divine (v. 36). Mais par leur refus, leurs projets meurtriers, ils se montrent fils du diable (vv. 38, 41, 44). Ils ne sont pas de Dieu (vv. 41, 42, 47).

Le conflit atteint son paroxysme (vv. 48-59) : Les Juifs traitent Jésus d'hérétique et de démoniaque (v. 48). Jésus s'en remet au Père et promet une fois de plus la vie éternelle au croyant. Les Juifs crient à la folie démoniaque (vv. 52-53). *Jésus proclame alors son Mystère :* il est le Fils ; sa vue a été la joie d'Abraham (v. 56 : comme celle d'Isaïe en Jean, **12**, 41) ; et, complétant ses affirmations transcendantes des vv. 24 et 28, il conclut : « avant qu'Abraham fut, je suis » (v. 58).

DONNEES HISTORIQUES

Plusieurs données de ce chapitre s'accordent bien avec ce que nous savons par ailleurs de l'histoire et de la pensée de Jésus.

Comme dans le chapitre **7**, il est question plusieurs fois des projets meurtriers des « Juifs » (vv. 28, 37, 40, 44, 59), du sens que Jésus donne à sa mort : tentative démoniaque (vv. 38, 44), retour du Père (v. 21), exaltation (v. 28) ; les « Juifs » ne comprennent pas mieux ce mystère (v. 22).

Plusieurs thèmes propres du chapitre **8** *peuvent remonter à Jésus :*

— la formule « Je suis la lumière... » au verset 12 (solidement attestée par sa forme et sa pensée : Marc, **4**, 21) ;

— l'insistance de Jésus sur le péché de son peuple (vv. 21, 24-34, 37-40, 55) et l'œuvre de Satan (vv. 38, 44) est constante chez les synoptiques ;

— la promesse du pardon (vv. 21, 24, 36) répond à Marc, **2**, 5-10 ; Luc, **7**, 48) ;

— la discussion sur la vraie race d'Abraham (vv. 31-47) se situe bien à la fête des Tentes où l'on célèbre alors la naissance d'Isaac ; la pensée de Jésus est à peu près celle qu'il manifeste en Matthieu, **8**, 11-12 ;

— l'accusation de possession (vv. 48, 52, reprise en **10**, 20) fait écho à Matthieu, **9**, 34 ; **10**, 25 ; **12**, 24-29...

— le thème très marqué du Père et du Fils (vv. 18-19, 28-29, 36, 38, 42, 49, 54), absent du chapitre **7**, est un thème fondamental du message de Jésus dans les synoptiques.

Quelques expressions semblent prématurées, et peu adaptées à un tel auditoire : les formules « Je suis » des vv. 24, 28 et 58, le défi de convaincre Jésus de péché (v. 46), la déclaration sur Abraham aux vv. 56 et 58... Il y a probablement ici des anticipations de la théologie ultérieure (qui interprète correctement le fait de Jésus).

Le chapitre **8** contient donc d'excellentes données historiques. Son élaboration théologique est nettement plus poussée que celle du chapitre **7**. En explicitant davantage le sens du message de Jésus, elle lui est profondément fidèle.

— Rassemblez les données de ce chapitre sur le mystère de Jésus (son origine, sa mission, sa mort, son rôle glorieux). Noter la différence de ces données avec celles du chapitre 7.

— Quelles sont pour le croyant les conséquences concrètes de ce mystère: au temps de Jean ? aujourd'hui ?

— Quelles conditions Jésus met-il pour que l'on participe à ses dons ? (Noter la part de la grâce et de la liberté).

— Prière pour appliquer ce texte à notre vie actuelle.

X

9 : L'aveugle-né

STRUCTURE ET GENRE LITTERAIRE

Ce long récit détaillé, très homogène, comporte plusieurs scènes :

— vv. 1-7 : la guérison.

— vv. 8-23 : les réactions des voisins, des Pharisiens, des parents.

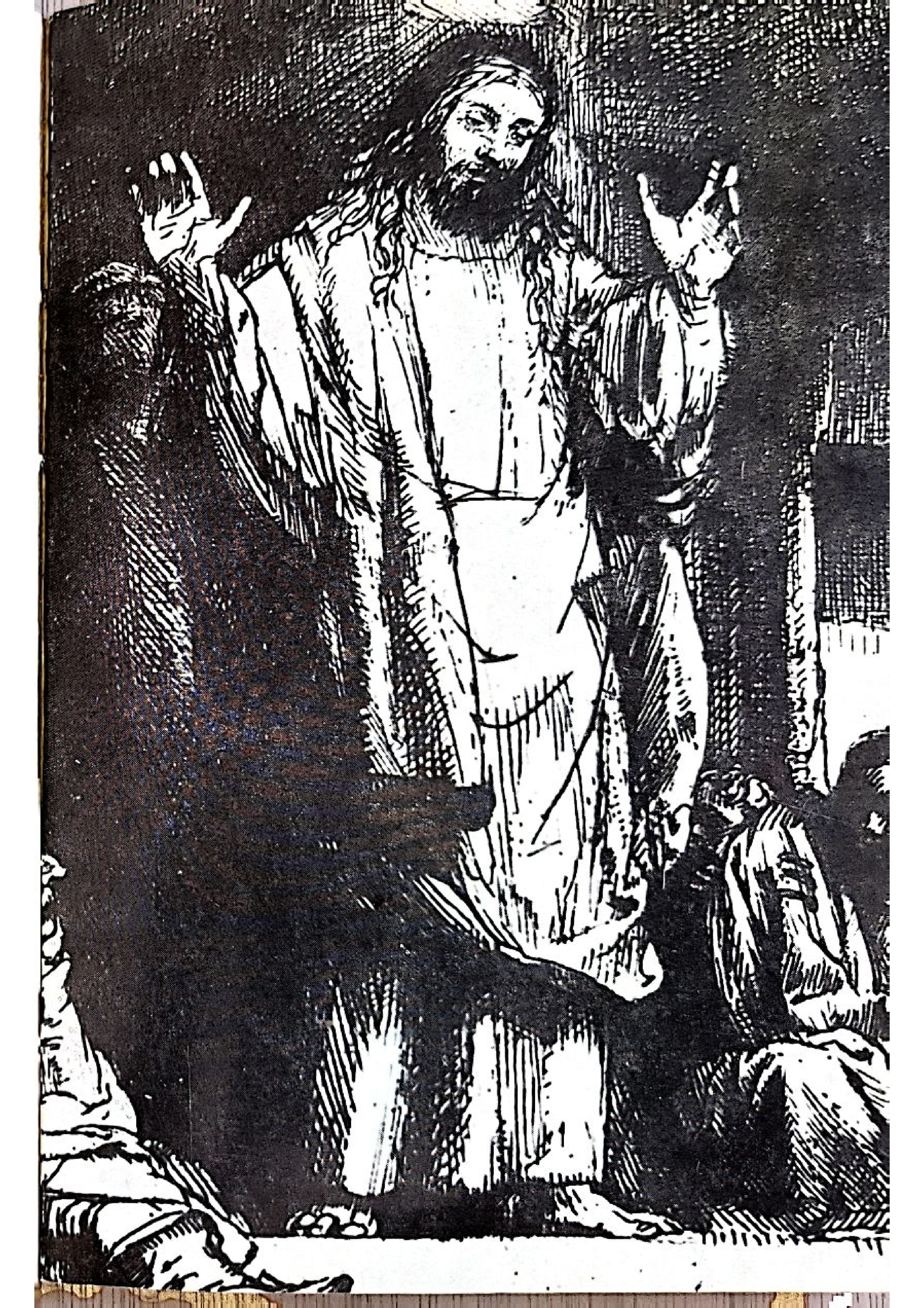
— vv. 24-34 : le procès officiel : les autorités refusent le fait que maintient le miraculé.

— vv. 35-38 : l'illumination suprême du miraculé.

— vv. 39-41 : conclusion: les voyants et les aveugles.

La construction du récit est significative : la description du miracle lui-même est faite en deux versets (vv. 6-7). Tout l'intérêt se porte sur sa signification pour Jésus (vv. 3-5, 39), pour les divers groupes de témoins, pour le miraculé (vv. 17, 25, 30-33, 38).

Comme aux chapitres **5** et **6**, le miracle est le point de départ d'une pédagogie de la foi. Au chapitre **6**, Jésus appelait la foule à passer du pain terrestre multiplié au pain de la vie éternelle. Ici Jean montre comment le



« Je suis la lumière du monde. »

(Jean, **8,** 12)

Rembrandt : Le Christ enseignant.

Photo Archives photographiques

miraculé passe de la vue corporelle à la vue de la lumière du monde. Le récit est une illustration de la sentence **8, 12** : « Je suis la Lumière du monde » (reprise en **9**, 5).

Le Père D. MOLLAT a mis en lumière les leçons de ce texte dans « *La guérison de l'aveugle-né* » en *Bible et Vie chrétienne*, n° 23 (1958), pp. 22-31.

COMMENTAIRE

Au début de *la scène de la guérison* (vv. 1-7), Jésus rejette en passant l'idée juive qui voit dans la maladie un châtiment (v. 3) ; il annonce le sens du miracle : une épiphanie de Dieu. Jusqu'à sa mort qui est proche, il ne veut qu'accomplir la mission que lui a confiée le Père, et c'est en cela qu'il est la lumière du monde. Dans le bref récit de la guérison, Jean ne souligne que deux traits : l'efficacité salutaire de la chair de Jésus (comme en **19**, 34 ; **20**, 22), le symbolisme du nom de Siloé (tout est ordonné à la venue de Jésus ; cf. **5**, 2).

Devant le fait, *les divers individus réagissent* suivant leurs options spirituelles profondes (vv. 8-23) : les voisins s'en tiennent à une curiosité superficielle (vv. 8-12). La plupart des Pharisiens ne voient que l'atteinte à leur casuistique du sabbat ; quelques-uns pourtant hésitent à nier le miracle (vv. 13-16). Le miraculé est net : « c'est un prophète » (v. 17). Ses parents ne veulent rien savoir, par crainte des autorités (vv. 18-23).

Les « Juifs » enfin se prononcent (vv. 24-34). Ils refusent le fait au nom de la religion qu'ils se sont fabriquée ; pour eux Jésus est un violateur de la Loi, et ils veulent obtenir le même jugement de la part de l'ancien aveugle (v. 24 ; on note l'ironie : ils ne veulent que la gloire de Dieu!) Malgré leur autorité, la menace d'excommunication (v. 22), le miraculé ne cède pas : le fait est incontestable, son sens obvie. Les « Juifs » ne peuvent tolérer ce réalisme qui fait ressortir leur mauvaise foi : ils le chassent.

Jésus qu'il n'avait pas revu (v. 12) reparaît alors (vv. 35-38). Cet homme a loyalement accueilli l'événement, reconnu sa mission divine (v. 17) ; il l'a proclamée

courageusement devant les « Juifs » (vv. 25-33). Jésus lui demande plus encore : *la foi à son mystère de Fils de l'homme.* Plein de confiance en son bienfaiteur, l'homme croit et il accède à la lumière surnaturelle dont sa guérison n'était que le signe.

En conclusion, *Jésus prononce son jugement* (vv. 39-41) : face à la lucidité généreuse de l'aveugle, il dénonce la cécité des Pharisiens ; et, quand ceux-ci insistent ironiquement, il précise leur responsabilité : leur aveuglement est volontaire.

VALEUR HISTORIQUE

Le récit est en soi fort vraisemblable : le miracle est modeste, sa présentation précise et sobre. Jean attribue même à Jésus un procédé pratiqué par les médecins du temps (v. 6). Les réactions des divers témoins, si finement notées, sont très naturelles.

Les synoptiques confirment ce récit sur plusieurs points, bien qu'ils ne racontent pas le même fait :

— Comme ici au v. 3, Jésus refuse de voir en tout malheur un châtiment (Luc, **13**, 1-5).

— Ils rapportent plusieurs guérisons d'aveugles Marc, **8**, 22-26 ; **10**, 46-52 ; Matthieu, **9**, 27-31 ; **11**, 5...), plusieurs guérisons le jour du sabbat (pp. 44-45).

— Ils montrent la même division des Juifs sur l'interprétation des miracles de Jésus (Matthieu **9**, 33-34 ; **12**, 23-24...).

— Jésus a chez eux le même souci d'élever ses disciples de la matérialité du miracle, à son sens. Il reconnaît l'insuffisance du prodige matériel (Matthieu **11**, 21-24 ; Luc **16**, 31) ; il invite ses auditeurs à en examiner la signification (Matthieu **11**, 4-5 ; **12**, 28 ; Marc, **2**, 10...).

— Il dénonce plusieurs fois la cécité des Pharisiens (Matthieu **15**, 14 ; **23**, 16, 17, 19, 24, 26).

— Comme aux vv. 35-38, il cherche à conduire les siens à la connaissance du Fils de l'homme.

On doit donc reconnaître que ce récit mérite confiance.

— Quelles sont les intentions de Jésus dans ce miracle ? La guérison est-elle pour lui l'essentiel ?

— Comment le fait est-il saisi par les divers témoins ? Pourquoi ? (On peut comparer 3, 19-21 ; 12, 35-36, 46-48 ; 1, 9-12).

— En quoi l'aveugle est-il un exemple de foi ?

— Appliquer concrètement ces remarques à notre attitude devant l'Eglise. (Noter que nous sommes à la fois croyants et incroyants).

— Prier dans cette perspective (ceux qui cherchent ; ceux qui ne cherchent pas).

10, 1-21 : Jésus le bon pasteur

STRUCTURE ET GENRE LITTERAIRE

Cette section comporte deux paraboles à thème pastoral : le pasteur et le voleur (vv. 1-5), le pasteur et le mercenaire (vv. 11[b]-13). Elles sont accompagnées de leur commentaire (vv. 7-10, qui semble composite et 11[a], 14-18). Jean note également les réactions de l'assistance (vv. 6 et 19-21).

LE THEME DU PASTEUR DANS LA TRADITION ANTERIEURE

L'image du pasteur est classique en Israël comme chez tous les peuples de civilisation pastorale.

Israël l'applique :

— *Quelquefois à ses chefs historiques :* Moïse (Osée, **12,** 14 ; Isaïe, **63,** 11 ; Psaume, **77,** 21), Josué (Nombres, **27,** 16-17), David (II Samuel, **5,** 2 ; **24,** 17 ; Psaume, **78,** 71-72...), les rois et les autres chefs (I Rois, **22,** 17 ;

Jérémie, **23**, 1-2 ; **2**, 8 ; **10**, 21... ; Ezéchiel, **34**, 1-10 ; Zacharie, **11**, 4-17...).

— *Surtout à Yahweh :* dans l'histoire (Genèse, **48**, 15 ; Osée, **4**, 16 ; **13**, 5-6 ; Psaumes, **74**, 1 ; **77**, 21 ; **78**, 52 ; **79**, 13 ; **80**, 2 ; **95**, 7 ; **100**, 3...) comme dans l'avenir messianique (Ezéchiel, **34**, 11-16 ; Isaïe, **40**, 11 ; **49**, 9-10 ; Jérémie, **31**, 10 ; **50**, 17-20 ; Michée, **2**, 12 ; **4**, 6-7 ; **7**, 14 ; Sophonie, **3**, 19 ; Zacharie, **9**, 16...).

— *Au roi-messie :* Michée **5**, 2 ; Jérémie **23**, 4-5 ; Ezéchiel, **34**, 23-24 ; **37**, 24.

D'après les évangiles synoptiques, Jésus a employé plusieurs fois cette image (souvent sous le thème complémentaire du troupeau) :

— Pour décrire *l'Israël de son temps* comme un troupeau abandonné (Matthieu **9**, 36 ; Marc **6**, 34. On peut rapprocher le thème de la brebis perdue : Matthieu **10**, 6 ; **15**, 24 ; **18**, 12-14 ; Luc **19**, 10, cite Ezéchiel, **34**, 16).

— Pour désigner *son groupe de disciples* comme l'Israël messianique : Marc **14**, 27 ; Luc **12**, 32.

— Pour représenter *son propre rôle* dans la passion (Marc **14**, 27), la résurrection (Marc **14**, 28), le Jugement (Matthieu **25**, 32-33).

COMMENTAIRE

La première parabole oppose le vrai pasteur au voleur et au pillard (vv. 1-5). Leur différence consiste dans la connaissance mutuelle du pasteur et des brebis, l'ignorance du faux pasteur par les brebis. Les « Juifs » ne comprennent pas cette parabole (v. 6) : ils sont aveugles (**9**, 39); ils ne reconnaissent pas que Jésus les vise.

L'explication (vv. 7-10) manque d'unité : elle présente Jésus tantôt comme la porte (vv. 7 et 9), tantôt comme le pasteur (v. 10). De plus, l'image de la porte n'a ni le même rôle, ni le même sens dans la parabole et dans son explication : au verset 1, la porte conduit le pasteur vers les brebis ; qui ne passe pas par elle n'a aucun droit sur le troupeau ; au verset 9, la porte conduit

le troupeau au pâturage : Jésus est la porte parce qu'il guide les siens vers le salut. Il est donc probable que les versets 7 et 9 étaient à l'origine indépendants de ce contexte. Sans doute proviennent-ils de quelque sentence primitive, à peu près conservée dans le verset 9ª et désignant Jésus comme la voie du salut (comparer Jean, **14**, 6, et Matthieu, **7**, 13-14). On trouvera une étude plus poussée de ce passage dans notre article de *Bible et vie chrétienne*, n° 51 (1963), pp. 18-25.

Les versets 8 et 10 présentent Jésus comme le vrai pasteur, en opposition aux faux pasteurs qui l'ont précédé. L'explication répond bien à la parabole des versets 1-5. Mais qui sont ces devanciers de Jésus voleurs et pillards qui ont massacré les brebis ? Jésus ne peut désigner par là les prophètes auxquels il doit tant. Il peut songer aux chefs politiques d'Israël, les mauvais rois antiques, les rudes guerriers Asmonéens (IIᵉ-Iᵉʳ siècles), qui n'ont vu dans leur autorité qu'un moyen de satisfaire leur goût pour la guerre, leur orgueil et leurs convoitises. Plus probablement, dans ce contexte, pense-t-il aux responsables religieux d'Israël qui ont écarté leur peuple de la vie : les Juifs qui ont massacré les prophètes, les docteurs de son temps qui empêchent leur génération de répondre à l'appel du Royaume, les nationalistes qui rêvent de l'insurrection contre Rome. Jésus, lui, donne la vie (v. 10).

A quel prix accorde-t-il ce don ? Les versets 11-18 le montrent à partir de la parabole 11ᵇ-13 qui *oppose le bon pasteur aux mercenaires*. Ceux-ci abandonnent leurs brebis devant le danger ; le bon pasteur donne sa vie pour elles. Le commentaire (vv. 14-18), déjà annoncé par l'affirmation initiale (v. 11ª), applique la parabole à Jésus et à ses fidèles : la connaissance réciproque qui les unit (ce trait n'était pas marqué dans la seconde parabole, mais dans la première, aux versets 3-5), leur communauté qui doit s'élargir encore et jusqu'aux païens (le v. 16 est éclairé par **17**, 20 et surtout **11**, 52), le don que Jésus va faire de sa vie pour les siens (vv. 15ᵇ, 17-18). Tout en marquant la liberté totale de Jésus en

cette oblation, le discours en fait remonter finalement l'initiative au Père, source de toute vie (vv. 17-18).

Ici encore les « Juifs » se divisent (vv. 19-21). La plupart refusent d'écouter Jésus : il est un démoniaque (v. 20 : comme en **8**, 48, 52). Quelques-uns pourtant ne peuvent contester la valeur de son message ni la guérison de l'aveugle (v. 21 ; comparer **9**, 16[b]).

DONNEES HISTORIQUES

Ce discours ne trouve pas de parallèle chez les synoptiques. Il présente cependant avec eux un certain nombre de rencontres qui appuyent sa valeur historique :

— Jésus parle ici en paraboles comme il le fait si souvent chez les synoptiques.

— Le thème traditionnel du pasteur et du troupeau a été employé plusieurs fois par Jésus (d'après les textes synoptiques cités p. 68).

— Les pensées qu'il exprime sous cette image lui sont aussi familières : la mise en garde contre les mauvais maîtres qui perdent son peuple (Matthieu **23** ; **7**, 15-23, **24**, 4-5, 23-25), sa propre conception de son rôle (sa connaissance des siens, la vie qu'il leur donne, son souci des pécheurs et des païens, son sacrifice...).

— La réaction de l'auditoire est bien celle que nous connaissons. L'accusation de possession (v. 20) est attestée par les synoptiques (plus haut, p. 63). L'allusion à l'aveugle-né (v. 21) rattache l'épisode à la fête des Tentes, mais les vv. 1-18 pourraient se situer n'importe où à la fin de la mission de Jésus (cette date approximative est soutenue par les vv. 11-18 où Jésus insiste sur le don qu'il fait de sa vie pour les siens).

— Comment Jésus définit-il son rôle dans ces paraboles et dans leur commentaire ? (La légitimité de son autorité, sa connaissance des siens, son souci missionnaire, son sacrifice).

— Quelle doit être l'attitude des fidèles devant ce rôle de Jésus ? devant ses représentants dans l'Eglise (voir Jean 21, 15-17) ?

— Dans les responsabilités que nous donne l'apostolat, comment ces paraboles définissent-elles notre exercice de l'autorité?

— A partir de ce texte et de ces réflexions, prier pour l'Eglise (nos pasteurs, nos frères, nos responsabilités).

LA FÊTE DE LA DÉDICACE (10, 22-42)

GENRE LITTERAIRE ET FONCTION

Ce bref épisode est une discussion de Jésus avec les « Juifs » sur son autorité personnelle.

Cette forme et ce sujet le rattachent étroitement aux chapitres précédents, surtout à **8**, 12-59 (les vv. 26-29 reprennent aussi le thème des brebis et du pasteur développé en **10**, 1-18).

Il s'en distingue pourtant par sa date (la fête a lieu trois mois après celle des Tentes) et par sa signification. Jésus ne donne nulle part une définition aussi transcendante de son rôle personnel.

En racontant ici la dernière rencontre de Jésus avec ses adversaires, Jean veut manifestement présenter sa révélation suprême, en réponse à leur mise en demeure.

LA FETE DE LA DEDICACE

L'origine de cette fête est beaucoup plus récente que celle de la fête des Tentes puisqu'elle commémore la purification du Temple et l'inauguration de son nouvel autel par Judas Maccabée, le 14 décembre 164 avant notre ère (I Maccabées, **4**, 36-59; II Maccabées, **10**, 1-8).

Son rituel a emprunté les principaux rites de la fête des Tentes: une octave, une procession des rameaux, des illuminations si importantes que la fête a reçu le nom de « fête des lumières ».

COMMENTAIRE

Les Juifs mettent Jésus en demeure de se prononcer sur sa messianité (vv. 22-24). La question est normale après les affirmations de Jésus (**5**, 17, 19-30, 46 ; **6**, 35-51 ; **7**, 28-29, 37-38 ; **8**, 12, 23-29, 54-58 ; **9**, 5 ; **10**, 1-18) et les réactions de la foule (**7**, 26, 31, 40-41 ; **8**, 30 ; **9**, 16b ; **10**, 21).

Jésus répond (vv. 25-29) : il évite le nom de messie auquel on donne alors une signification politique, nationaliste et charnelle. Il en appelle aux faits : ses œuvres qui sont le témoignage du Père (comme en **5**, 36) et qui manifestent sa messianité originale, à la fois puissante et désintéressée, essentiellement religieuse (v. 25). On ne peut la reconnaître que par la foi (v. 26). Pour ses brebis, il est le messie pasteur de Michée, de Jérémie et d'Ezéchiel (cf. plus haut, page 68) : il les connaît, les guide, leur assure la vie éternelle, parce qu'il accomplit l'œuvre du Père (vv. 27-29).

Jésus conclut sur *une affirmation transcendante :* « Le Père et moi nous sommes un » (v. 30). La phrase pourrait avoir un sens acceptable pour les Juifs : l'œuvre de Jésus et l'œuvre de Dieu sont une seule et même œuvre (l'affirmation serait comparable à celle de II Corinthiens, **3**, 17 : « Le Seigneur, c'est l'Esprit » signifie que le Christ et l'Esprit réalisent l'un et l'autre l'unique œuvre de Dieu). C'est sans doute le sens que les disciples pouvaient donner à l'origine à cette phrase. Mais, lorsque Jean écrivit son évangile, il a été éclairé par la révélation pascale et il voit dans cette formule ce qui était la pensée profonde de Jésus : l'affirmation de son identité avec Dieu. Les « Juifs » crient au blasphème (vv. 31-33). Leur malveillance donne aux paroles de Jésus le sens le plus

scandaleux. Mais cette haine n'est-elle pas ici plus clairvoyante que la foi timide des disciples ?

Jésus discute l'accusation (vv. 34-38). Il ne retire rien de son affirmation, mais il n'est pas un blasphémateur. Avec tout son sens pédagogique, il cherche à présenter son mystère sous un jour acceptable aux « Juifs ». Dieu lui-même, dans son Ecriture, ne donne-t-il pas aux hommes le titre divin (les vv. 34-35 citent le Psaume **82**, 6, que les rabbins d'alors appliquent à tout le peuple élu) ? Si Dieu accorde aux hommes cette participation à sa transcendance, que ne fait-il pas pour son Fils, son envoyé, son « consacré » (v. 36 : ce dernier titre convient justement à cette solennité de la Dédicace. Jésus est le Temple nouveau : cf. plus haut, page 25) ? Une fois encore, Jésus en appelle aux faits (vv. 37-38[a]) comme en **5**, 36 ; **10**, 25 ; **14**, 11). Qu'on ne juge pas a priori, à partir d'idées toutes faites, d'une opposition personnelle à Jésus (Il la juge inévitable en Matthieu, **12**, 32). Alors, on pourra reconnaître son mystère. Et Jésus conclut en reprenant et en dépassant son affirmation du v. 30 : « Le Père est en moi et moi dans le Père » (v. 38[b]). Cette proclamation d'immanence réciproque est la déclaration la plus explicite que Jésus ait faite jusqu'ici de sa divinité, le sommet de sa révélation.

Une nouvelle tentative d'arrestation échoue (v. 39). *Jésus se réfugie en Transjordanie*, en un lieu où Jean-Baptiste avait exercé son activité (v. 40). Les disciples qui l'y rejoignent en grand nombre confessent à la fois sa supériorité sur son précurseur, et le témoignage que celui-ci lui a rendu (vv. 41-42).

PROBLEMES HISTORIQUES

— Les données narratives sur la date, le lieu, les événements de cette section sont précises et vraisemblables. On ne voit pas pourquoi on les aurait inventées. Il est donc probable qu'en cette fête de la Dédicace les autorités juives ont mis Jésus en demeure de se déclarer sur sa mission.

— La mise en demeure adressée à Jésus (v. **24**) est identique à celle de Caïphe devant le Sanhédrin (le texte le plus proche est Luc, **22**, 67).

— L'accusation de blasphème formulée contre Jésus (v. 33) est soutenue par les synoptiques en Marc **2**, 7 (le pardon des péchés annoncé au paralytique) et **14**, 64 (la déclaration de messianité au Sanhédrin). Elle est fort vraisemblable lorsque l'on considère le comportement de Jésus face à la loi, au péché, à Satan et à ses disciples : l'autorité qu'il revendique est proprement divine.

— Jésus s'est-il exprimé dans les termes du discours de Jean ? Le problème se pose surtout pour les deux déclarations transcendantes des vv. 30 et 38[b]. Les synoptiques sont peu favorables à une proclamation explicite aux « Juifs » de la divinité de Jésus (comparer la lenteur et la pédagogie de la révélation aux Douze de sa messianité). Il est donc probable que Jean anticipe et explicite la révélation du mystère. Le v. 30 avec son ambiguïté peut être une parole authentique de Jésus, le v. 38[b] son commentaire ultérieur (cette formulation explicite est peut-être l'œuvre de Jean ; elle est en tout cas l'expression la plus vraie du fait de Jésus).

— Comparer ces affirmations de Jésus sur lui-même à celles des chapitres précédents (la liste en est donnée plus haut, page 72, au début du commentaire). Comment les reprennent-elles et les achèvent-elles ?

— Que doit être Jésus pour nous d'après ces textes ?

— Comment la pédagogie de Jésus dans ce chapitre peut-elle inspirer la nôtre aujourd'hui dans la présentation de son mystère ?

— Prier Notre-Seigneur à la lumière de ces textes.

LA RÉSURRECTION DE LAZARE (11, 1-54)

GENRE, STRUCTURE ET FONCTION

Ce texte est le récit développé d'un signe ; par son genre narratif, il est assez proche du chapitre **9**.

On peut y distinguer deux parties en forte opposition :

— *Jésus rend la vie à Lazare* (vv. 1-44) :

— vv. 1-6 : introduction : les personnages, la situation, la pensée de Jésus.

— vv. 7-16 : Jésus affronte la mort.

— vv. 17-37 : l'attitude des différents personnages.

— vv. 38-44 : le miracle.

— *Le sanhédrin décide la mort de Jésus* (vv. 45-54).

En plaçant ce miracle juste au seuil de la Passion, Jean fait ressortir combien la mort est impuissante à triompher de Jésus. Il le déclare lui-même, et c'est le sens profond de l'épisode : « C'est moi la résurrection » (v. 25).

COMMENTAIRE

L'introduction (vv. 1-6) présente les amis de Jésus à Béthanie. Marie et Marthe sont supposées connues, et Jean fait allusion d'avance à l'onction des derniers jours (v. 2 ; **12**, 1-8). A la discrète prière des deux sœurs, Jésus répond en proclamant le sens du signe qu'il va accomplir : une victoire sur la mort, une manifestation de la gloire de Dieu (vv. 3-4 ; comparer **9**, 13). En même temps que ces vues profondes, le récit note l'humanité de Jésus : il aimait Marthe, et sa sœur et Lazare (v. 5).

Après deux jours, Jésus annonce son départ pour la Judée. Les disciples lui représentent *le danger où il se*

jette (vv. 7-16). Il est bien réel, après tant de tentatives meurtrières (**7**, 30, 32, 44 ; **8**, 59 ; **10**, 31-33, 39). Jésus le sait (**7**, 1, 19 ; **8**, 28, 37, 40, 44). Mais il sait aussi qu'il a encore le temps d'accomplir ce miracle (vv. 9-10) et il l'annonce en figure puis explicitement (vv. 11-15). Thomas se montre ici le plus fidèle, mais sans espoir : « Allons-y, et nous mourrons avec lui » (v. 16).

Devant Jésus, *les personnages se présentent chacun avec sa mesure de foi* (vv. 17-37). Marthe croit à la mission de Jésus, à son pouvoir de guérison. Même après la mort de son frère, elle n'en doute pas (v. 22). Mais elle ne demande pas une résurrection, même lorsque Jésus annonce que Lazare ressuscitera (vv. 21-24), même lorsque Jésus se définit comme la résurrection (vv. 25-27) ; devant la tombe, elle ne s'attend pas encore au miracle (v. 39). Sa foi est réelle (vv. 22, 24, 27), mais elle ne va pas jusque là. Elle est analogue à celle des gens de Jaïre (Marc **5**, 35) : pour eux, on peut demander une guérison, non une résurrection. Marie est pour Jean la fidèle parfaite, donc la croyante (**12**, 3 ; comme en Luc **10**, 39-42). Elle prononce les mêmes paroles que Marthe (v. 32 = v. 21) ; mais son attitude suppliante (v. 32) et surtout la réaction de Jésus suggèrent que celui-ci discerne en elle une foi plus profonde, une prière secrète. Il en est touché profondément en son cœur d'homme (vv. 33-35). Les témoins restent à la surface de l'événement (vv. 36-37) : les uns constatent l'affection de Jésus pour Lazare, quelques autres regrettent comme Marthe que Jésus ne soit pas intervenu avant la mort de son ami.

Jésus enfin opère le miracle (vv. 38-44). Devant la tombe, Marthe objecte encore que c'est le quatrième jour (selon certains écrits juifs du temps, l'âme reste trois jours après la mort auprès du corps avant de le quitter ; le quatrième, la séparation est irrémédiable). Jésus déclare encore le sens de son miracle : il va manifester la gloire de Dieu (v. 40 ; cf. vv. 4, 15). Il prononce une prière d'action de grâces au Père qui lui accorde d'accomplir ce miracle (vv. 41-42 ; les « œuvres » de

Jésus sont celles du Père : **5**, 19-21 ; **10**, 25, 32, 37-38). Celui-ci alors s'accomplit. Jean le raconte avec sa sobriété et son réalisme habituels (vv. 43-44).

Comme devant les autres miracles, les témoins se divisent : beaucoup croient (v. 45, cf. **12**, 11, 17) ; quelques-uns avertissent les Pharisiens (v. 46). *Le Sanhédrin s'assemble* (vv. 47-53). Ses membres ne contestent pas le miracle, mais ils ne voient que ses conséquences politiques ; ils redoutent une flambée populaire de messianisme qui attirerait une répression par les Romains ; ils se montrent incapables de comprendre le messianisme spirituel de Jésus. Prophète inconscient, Caïphe déclare la mort de Jésus nécessaire pour le salut du peuple ; Jean souligne cette formule où il voit l'exercice du charisme prophétique souvent attribué alors au grand-prêtre (vv. 49-52). La mort de Jésus est décidée, sans qu'aucun des Sanhédrites sente le paradoxe de condamner à mort celui qui vient de se révéler maître de la vie (v. 53). Jésus se cache au désert, vers Ephraïm : il veut bien mourir, mais à son jour, en cette Pâque qui signifie la libération, la naissance du peuple de Dieu (v. 54).

CRITIQUE HISTORIQUE

— Les relations de Jésus avec ses amis de Béthanie, signalées encore en **12**, 1-8, trouvent quelque appui chez les synoptiques : Luc **10**, 38-42, présente Marthe et Marie avec des attitudes spirituelles analogues, mais sans indication de lieu ; Marc **11**, 11 et Matthieu **21**, 17, savent que Jésus habite à Béthanie durant son dernier séjour à Jérusalem (cf. Luc **21**, 37) ; Marc **14**, 3 et Matthieu **26**, 6, racontent l'onction de Béthanie sans nommer Marie (Jean **12**, 3). Les données de Jean sur ces amis de Jésus, concrètes et précises, sont bien vraisemblables par elles-mêmes.

— Les synoptiques ne racontent pas cette résurrection, comme Jean ne raconte pas celles de la fille de Jaïre

(Marc **5**, 22-43 et parallèles) et du jeune homme de Naïn (Luc **7**, 11-17). Comparé à ces récits, celui de Jean n'offre pas de difficulté particulière. Sa précision, sa sobriété, sa psychologie sont incomparables. Jean est le seul des évangélistes à noter la prière de Jésus avant le miracle (les synoptiques omettent toujours ce trait incontestable : ils cherchent avant tout à mettre en valeur le pouvoir personnel de Jésus).

— La réaction des Juifs est celle qu'ils manifestent devant chaque miracle. Le récit de la séance du Sanhédrin comporte des éléments vraisemblables : la vue toute politique des « Juifs » sur Jésus (v. 48), la phrase ambivalente de Caïphe (v. 50, reprise en **18**, 14). Mais il est douteux que les Sanhédrites aient reconnu sans discussion le fait des miracles de Jésus (v. 47) ; ce trait est probablement dû à la rédaction de Jean.

— La manière dont Jean présente les miracles de Jésus aux chapitres 5, 6, 9, permet-elle de saisir sa pensée dans ce chapitre ? L'essentiel est-il la vie corporelle rendue à Lazare pour un temps ? Comment ce passage est-il éclairé par son contexte ? par 5, 19-30 ?

— Quelles sont les données de ce texte sur l'humanité de Jésus ? sa mission ? sa divinité ?

— Quelles leçons tirer pour notre foi du comportement des divers personnages ?

— Prier sur ce texte. (On notera son emploi dans la messe des funérailles).

LES DERNIERS JOURS (11, 55 - 12, 36)

GENRE ET STRUCTURE

Cette section est dans son ensemble un récit. Elle comporte trois épisodes insérés dans un cadre narratif (**11**, 55-57 et **12**, 9-11) :

— **12**, 1-8 : l'onction de Béthanie (récit).

— **12**, 12-19 : l'entrée messianique à Jérusalem (récit).

— **12**, 20-36 : Jésus annonce son heure (discours en situation narrative).

12, 1-8 : L'onction de Béthanie

Cet épisode est raconté aussi par Marc **14**, 3-9 et Matthieu, **26**, 6-13. (Luc l'omet sans doute parce qu'il a raconté le geste semblable de la pécheresse en **7**, 36-50).

Le récit de Jean coïncide pour l'essentiel avec celui de Marc et Matthieu, sauf quelques différences : il nomme Lazare, Marthe, Marie, Judas, mais non pas l'hôte Simon le lépreux ; il date l'épisode six jours avant la Pâque. Marie fait le geste exceptionnel d'oindre les pieds de Jésus (comme la pécheresse en Luc **7**, 38, 46, tandis qu'en Marc et Matthieu l'onction est faite sur la tête suivant l'usage). La réaction de Judas est motivée par l'avarice (v. 6). Jésus défend Marie comme chez Marc et Matthieu, en inversant leurs termes : l'onction anticipe sa sépulture (**19**, 39-40) ; il l'accepte comme un geste de piété et d'amour.

La précision de ce récit est un indice de sa valeur ; Jean semble bien renseigné sur la famille de Béthanie (**11**). La contradiction avec Marc, **14**, 1 et Matthieu, **26**, 2 (la Pâque dans deux jours) n'est qu'apparente : chez les synoptiques, cette date n'est pas celle de l'onction, mais

celle de la réunion du Sanhédrin. Jean semble ici vouloir rétablir la véritable chronologie (Peut-être veut-il achever son évangile sur une semaine comme il l'avait commencé en **1**, 19 - **2**, 12). Au total, ce récit semble fort valable pour l'historien.

12, 9-19 : L'entrée messianique à Jérusalem

La présence de Jésus à Béthanie attire de Jérusalem une grande foule. Les grands prêtres décident alors de tuer Lazare, pour faire disparaître le signe de la puissance de Jésus. Avec sa sérénité habituelle, qui ne semble pas dépourvue d'humour, Jean note simplement leur aveuglement absurde : ils veulent tuer le ressuscité (vv. 9-11) !

L'entrée messianique est décrite à peu près comme chez Marc **11**, 1-10 et ses parallèles. Jean donne toutefois plus d'initiative à la foule (vv. 12, 13, 17, 18) ; il souligne la royauté de Jésus (vv. 13, 15) et note que les disciples ne saisiront l'aspect mystérieux de l'événement qu'après Pâques (v. 16 ; comparer **2**, 17 et 22) ; les pharisiens, enfin, sont contraints de reconnaître le succès de Jésus ; leur aveu « le monde entier court après lui » (v. 19) est aussitôt illustré par la démarche des Grecs qui veulent voir Jésus (vv. 20-21).

La comparaison de ce récit avec les parallèles synoptiques montre leur identité foncière. Par les traits que l'on vient de noter, Jean insiste sur l'aspect « glorieux » de l'épisode. Marc et Matthieu y marquaient mieux la « pauvreté » ; ils étaient en cela plus proches de l'événement concret et de la pensée de Jésus qui voulait réaliser à la lettre l'oracle de Zacharie **9**, 9 sur le messie « pauvre » (à la différence de Matthieu **21**, 5, Jean ne reprend pas ce terme du prophète dans sa citation au v. 15). Le souci de marquer la gloire de Jésus, conduit Jean à estomper ici les détails qui ne viennent pas à son but.



« Je suis la résurrection. »

(Jean, **11,** 25)

Rembrandt : La résurrection de Lazare.

Photo Bulloz

12, 20-36 : Jésus annonce son heure.

Jean ne raconte pas ici l'expulsion des marchands du Temple (comme font Matthieu **21**, 12-13 et Luc **19**, 45-46 ; Marc **11**, 15-17 la date du lendemain). Il l'a placée deux ans plus tôt, à la première Pâque (voir pp. 30-31). Il introduit ici un épisode qui lui est propre. L'occasion en est *la démarche de Grecs* qui cherchent à voir Jésus (vv. 20-21). Comme le montre le discours suivant (vv. 24 et 32), ces païens ont valeur de signe : ils représentent tous ceux à qui Jésus est venu apporter la vie. Ils n'intéressent Jean que comme signes de la venue des païens et comme occasion de la déclaration de Jésus : ils disparaissent aussitôt de son récit (comme Nicodème après **3**, 11 ou l'infirme de Bethesda après **5**, 15).

Jésus annonce alors que *son heure est arrivée* (vv. 23-26) : c'est l'heure de la Gloire, mais celle-ci n'est atteinte qu'au travers de la Passion. La parabole du grain de blé illustre la fécondité de la mort de Jésus (v. 24 ; la pensée est celle de **11**, 51-52). Les sentences des vv. 25-26 appliquent aux disciples la même loi du salut par la mort ; elles éclairent cette dure exigence par la promesse de la vie et de la gloire.

Un bref épisode correspond ici à *la tentation de Gethsémani* que Jean ne racontera pas (vv. 27-29). Jésus confesse le trouble de son âme : va-t-il demander à son Père d'échapper à cette heure redoutable ? Mais elle est le terme de sa mission et la gloire de son Père passe avant tout. Il ne veut que cette gloire et, pour l'assurer, il accepte la passion. La voix divine ratifie cette oblation et en garantit le fruit. Dans la foule, chacun interprète le fait au niveau de sa foi : le tonnerre ? un ange ?

Jésus en donne le sens : c'est *un signe triomphal* (vv. 30-33) : Dieu est vainqueur du monde (celui-ci est pris au sens péjoratif de **7**, 7 ; **8**, 23 ; **16**, 33 ; **17**, 9...), de Satan dont la passion est le suprême effort (**14**, 30 ; **16**, 11). La croix va être l'exaltation de Jésus (**3**, 14 ;

8, 28) ; tous les hommes enfin vont venir à lui, comblant son espoir (**3**, 15-16 ; **6**, 33-51 ; **10**, 16 ; **17**, 20...). Les Grecs du verset 21 en étaient la promesse.

Sur ces perspectives de gloire, *la prédication de Jésus s'achève* (vv. 34-36). La foule pourtant n'a compris ni son départ, ni sa croix, ni son rôle de Fils de l'homme. Jésus lui lance un suprême appel à croire : le temps presse, les ténèbres menacent, la lumière va disparaître. Enfin il s'en va.

Cette section **12**, 20-36 pose *plusieurs problèmes historiques :*

— L'expulsion des marchands du Temple serait mieux en place ici, comme chez les synoptiques, qu'en **2**, 13-22 (voir p. 31).

— La démarche des Grecs aux vv. 20-21 est vraisemblable, surtout à cette époque de la Pâque qui attire tant d'étrangers à Jérusalem.

— Aux versets 23-26, la brève parabole du v. 24 a un style, un genre, une pensée fort semblables aux paraboles des synoptiques ; le v. 25 est une variante intéressante de Marc **8**, 35 et parallèles ; le v. 26[a] répond à peu près à Marc **8**, 34 ; les vv. 23 et 26[b], plus johanniques de forme, semblent provenir de l'évangéliste.

— Le problème le plus important est posé par les vv. 27-29. Jean ne raconte pas l'agonie de Gethsémani. Mais son récit de la Passion en porte la trace (le jardin en **18**, 1 ; la coupe en **18**, 11). Cet épisode est transféré ici, dans ce contexte liturgique et dans ces perspectives de gloire (avec les contacts frappants du v. 27 qui cite le Psaume **42**, 6, comme Marc, **14**, 34, il faut noter l'ange du v. 29, la mention de Satan au v. 31). Jean atténue le tragique du fait : le trouble de Jésus est passager, surmonté en une phrase. On regrette l'adoucissement de cette scène. Jean a craint sans doute que ses lecteurs se méprennent sur la douloureuse tentation de Jésus, qu'ils mettent en question sa volonté inébranlable

d'assurer la gloire du Père : d'où sa rédaction et son transfert du texte. Du moins en a-t-il gardé l'essentiel.

Les vv. 30-33, 34-36 reprennent des thèmes johanniques constants. Il est facile de trouver chez les synoptiques des pensées et des faits de même sens.

— *Que nous apporte cette section 11, 55 - 12, 36 sur l'humanité de Jésus ? sur sa mission ? sur sa croix ? sur sa gloire ?*

— *Quelles leçons Jésus y donne-t-il à ses disciples ?*

— *Comment les appliquer dans notre vie actuelle ?*

— *Prier pour les comprendre et les vivre.*

CONCLUSION DE LA MISSION (12, 37-50)

STRUCTURE ET FONCTION

La mission de Jésus a pris fin avec son appel suprême et sa disparition (vv. 35-36). Il n'y a plus place maintenant que pour des conclusions que Jean formule en deux brèves sections :

— une réflexion sur l'incrédulité d'Israël (vv. 37-43).

— un appel de Jésus à la foi pour le salut (vv. 44-50).

La première se situe hors du récit : l'évangéliste considère les résultats de la mission de Jésus dans son ensemble. On pourrait prendre la seconde pour un dernier épisode où Jésus reprendrait la parole. Cette interprétation est impossible après les conclusions précédentes (vv. 35-36 et 37-43). Le texte ne comporte d'ailleurs



aucune indication concrète de temps, de lieu, ni d'auditeurs. Plusieurs critiques y ont vu un fragment détaché d'un discours, quelques-uns ont même proposé de le transporter dans un des discours précédents. (Cette dernière conjecture est sans appui dans les manuscrits). Quoi qu'il en soit des origines de ce texte, il fournit au récit de la mission de Jésus une excellente conclusion : il offre une excellente synthèse du message évangélique ; il achève le récit sur une note plus optimiste que les vv. 37-43 (la mission de Jésus finirait bien mal sur ceux-ci).

Ainsi l'œuvre temporelle de Jésus s'achève sur un appel à la foi. Israël refuse de l'entendre, mais cet appel reste pour toujours adressé à chaque homme.

COMMENTAIRE

Le refus de Jésus par Israël est le grand scandale du christianisme primitif. Après y être revenu à maintes reprises (**1**, 10-11 ; **3**, 19 ; **5**, 37-47 ; **8**, 19, 23-24, 40-47...), Jean s'y arrête en cette dernière section (vv. 37-43). Il souligne le paradoxe des miracles inutiles (v. 37 ; Jésus l'avait déjà dit : Matthieu **11**, 21-24 ; Luc **16**, 31). Il sait bien que Jésus a trouvé des disciples en Israël : les chapitres suivants vont leur être consacrés (**13** - **17**) : mais, pour l'instant, il ne voit que ce refus scandaleux.

Pour éclairer ce mystère, Jean recourt comme l'Eglise primitive à l'argument des Ecritures. Il cite Isaïe **53**, 1, annonçant l'échec douloureux du Serviteur (v. 38 ; Paul a utilisé ce texte en Romains **10**, 16). Après Jésus et Paul, Jean reprend l'oracle difficile d'Isaïe **6**, 9-10 (vv. 39-40 ; cf. Marc **4**, 11-12 ; Actes **28**, 25-27) ; dans ce passage où le prophète disait à la fois la gloire du Dieu très saint et l'échec de sa mission, l'évangéliste voit une révélation du mystère de Jésus au temps de l'ancienne alliance (v. 41) : comme Abraham (**8**, 56), Isaïe a vu le Jour du messie.

Ces affirmations sont rudes : l'incrédulité d'Israël est attribuée explicitement à la volonté de Dieu : il faut accomplir les Écritures (vv. 38-39). Le même problème se pose en Marc **4**, 11-12, ou en Romains **9.** Pour comprendre ces textes difficiles, il faut constater d'abord que Paul, Marc, Jésus proclament plus fort encore la justice de Dieu, sa bonté et la liberté de l'homme. Il faut noter surtout l'imperfection des langues sémitiques anciennes : elles ne peuvent distinguer la proposition finale de la consécutive, ni marquer les nuances des divers modes de la volonté. Les textes que nous étudions ont tous la même intention : ils veulent proclamer que rien n'échappe au dessein de Dieu, rien n'arrive qu'il n'ait voulu ; il n'est pas pris au dépourvu par le refus des hommes (nous dirions qu'il le permet ; les Sémites disent qu'il le veut). Mais aucun auteur de la Bible ne voit en cela une atténuation de la responsabilité de l'incrédule, une limitation de sa liberté.

Après l'affirmation massive du refus d'Israël, Jean introduit une nuance (comme en **1**, 12, après **1**, 10-11, et en **3**, 21, après **3**, 19). Beaucoup de Juifs ont cru en Jésus, mais ils ne sont pas arrivés à la foi parfaite (v. 42; cf. **2**, 23-24 ; **8**, 31...); la cause en est leur peur des autorités. L'expression de Jean fait ressortir l'absurdité étonnante de cette attitude qui ose mettre en balance gloire des hommes et gloire de Dieu (v. 43 ; cf. **5**, 43-44).

L'appel final de Jésus rassemble la plupart des thèmes des discours précédents (vv. 44-50) : Jésus est l'envoyé du Père (v. 44 : cf. **5**, 24, 36-38, 43 ; **6**, 38-40...), sa manifestation visible (v. 45 ; cf. **1**, 18 ; **6**, 45-46...). Il est la lumière du monde (v. 46 ; cf. **8**, 12 ; **9**...), son Juge et son Sauveur tout ensemble (v. 47 ; cf. **3**, 17 ; **5**, 22-24...). L'incrédule se juge lui-même (v. 48 ; cf **3**, 18). A la fin de la strophe, Jésus revient à sa mission (v. 49 ; cf. vv. 44-45) : elle n'a d'autre but que d'apporter la vie (v. 50 ; cf. **3**, 15-16). Toute la prédication de Jésus peut être résumée en cet appel et en cette promesse.

NOTE HISTORIQUE

Les deux sections n'ont pas de parallèle littéraire chez les synoptiques. Elles portent très nettement la marque du style et de la pensée johannique.

Leur contenu pourtant s'accorde fort justement avec les données des synoptiques. Le refus d'Israël y est identique, il suscite le même étonnement douloureux chez Jésus et chez ses disciples, le même souci d'explication scripturaire par le même texte d'Isaïe, **6**, 9-10. Quant au sommaire du message de Jésus en Jean, **12**, 44-50, il est facile d'en illustrer les thèmes par les récits et les logia synoptiques : la mission divine de Jésus, son rôle de Juge et de Sauveur (le Fils de l'homme), la foi qu'il exige.

— Quelle est la faute d'Israël dans son incrédulité? Sommes-nous aujourd'hui exposés à ce danger ? Comment ? Comment nous en garder ?

— Quelle est la mission de Jésus d'après les vv. 44-50 ? (Précisez-la d'après les textes parallèles de Jean indiqués dans le commentaire précédent). Ce texte est-il actuel ? Que signifie-t-il concrètement pour moi aujourd'hui ?

— Quelle part ce texte fait-il à la grâce et à la liberté dans le salut ? Quelles applications peut-on en faire dans notre prière et notre action ?

— Prier sur les vv. 44-50.

Deuxième partie

L'HEURE DE LA GLOIRE

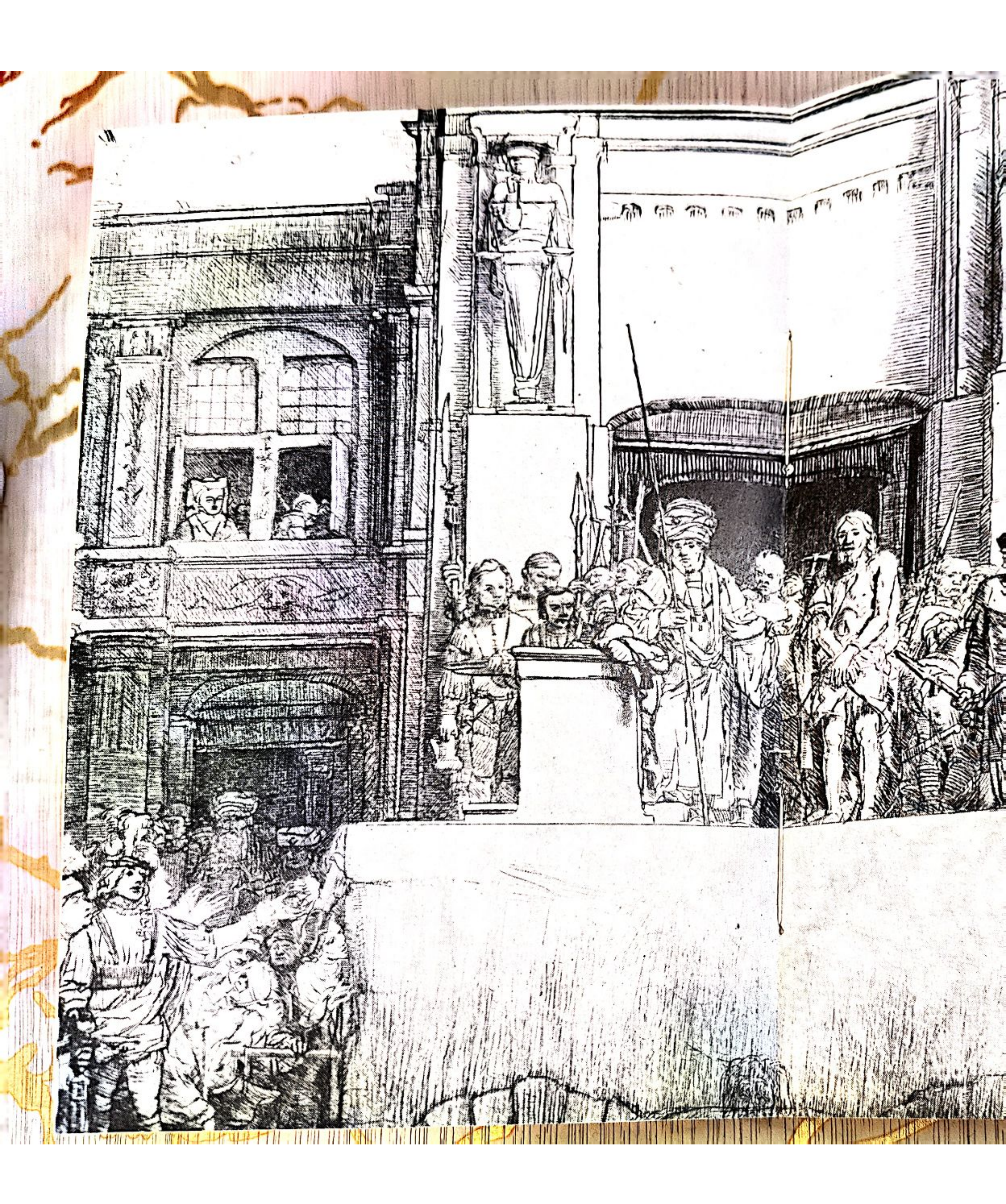
(13 - 21)

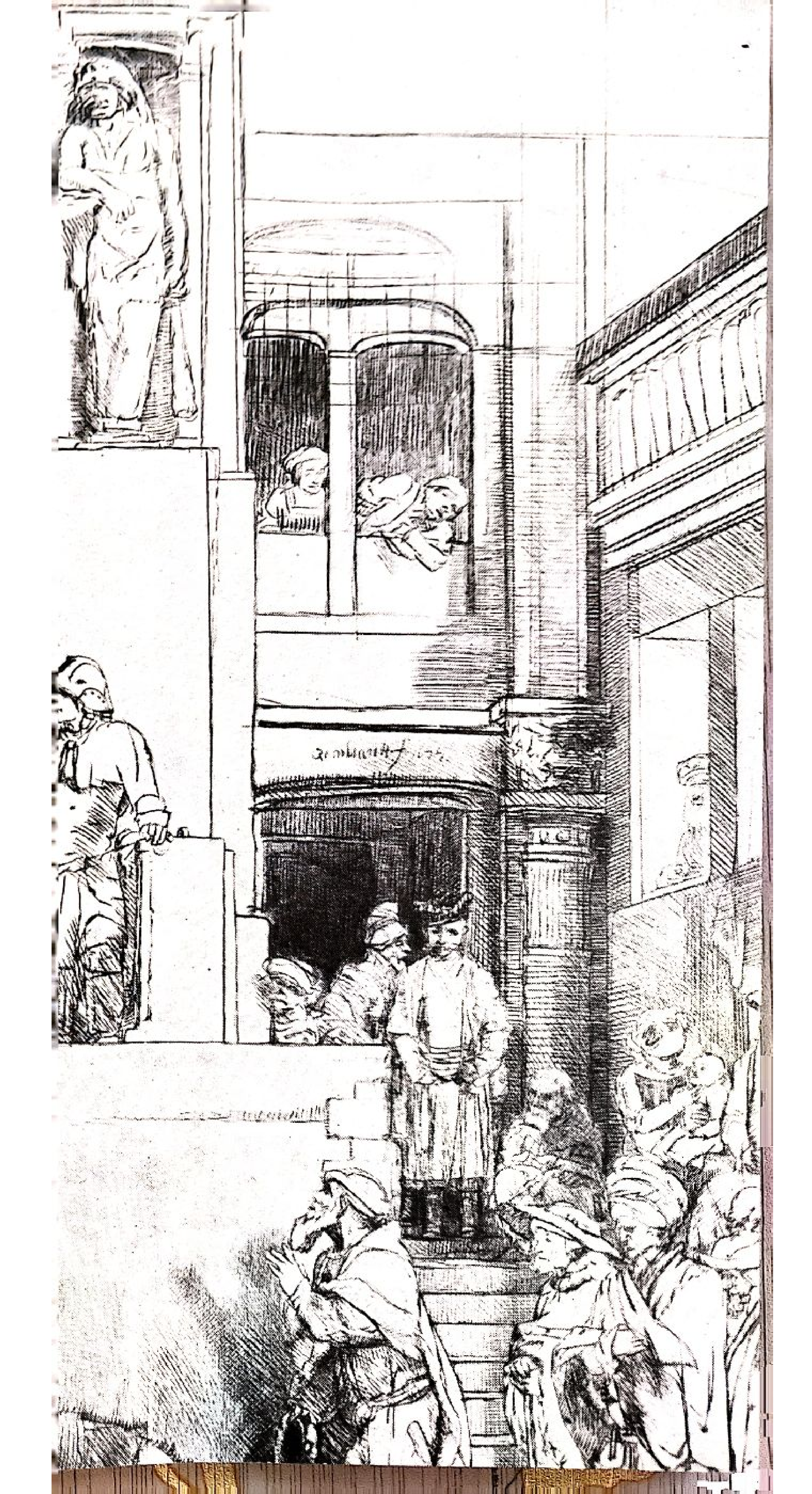
« Voici l'homme. »

(Jean, **19**, 5)

Rembrandt : L'Ecce homo.

Photo Bibliothèque nationale





LA DERNIÈRE CÈNE (13-17)

La mission temporelle de Jésus vient de s'achever : des conclusions fort nettes en ont marqué le terme (**12, 37-50**). Un titre indique maintenant le début d'une nouvelle section (**13, 1**) : le mystère pascal va s'accomplir avec ses deux faces indissociables de souffrance et de gloire.

Avant que la Passion commence, cinq chapitres sont attachés à la dernière Cène. Jésus y donne ses derniers avis à ses disciples. Il les prépare au mystère où il entre. Il les introduit au cœur de ce mystère, en sa prière.

Introduction

Ces discours soulèvent un certain nombre de problèmes. Leur composition littéraire est complexe. Il faut s'en rendre compte pour les interpréter justement. Plusieurs questions historiques se posent à leur propos.

On trouve d'utiles indications et de bons commentaires en :

— J. Huby : *Les discours de Jésus après la Cène* (Verbum Salutis), Beauchesne, Paris, 1932 ; 2e édition, 1942.

— C. Hauret : *Les adieux du Seigneur*, Gabalda, Paris, 1951.

— H. Van den Bussche : *Le discours d'adieu de Jésus*, Casterman, Maredsous, 1959.

— G.M. Behler : *Les Paroles d'adieux du Seigneur* (Lection divina), Editions du Cerf, Paris, 1960.

LES ELEMENTS LITTERAIRES

L'analyse littéraire discerne en ces chapitres *des éléments assez divers par leur genre et leur sujet :*

13, 1 : Titre général.
— 2-17 : Récit : Jésus lave les pieds de ses disciples.
— 18-30 : Récit : Jésus désigne le traître et l'expulse.
— 31-38 : Prologue des discours : énoncé de leurs thèmes majeurs.

14 : Dialogue : les adieux de Jésus.

15, 1-8 : Allégorie : Jésus le vrai cep.
— 9-17 : Exhortation : le commandement nouveau.

15, 18 - **16,** 4 : Annonce prophétique : la persécution des disciples.

16, 5-15 : Annonce prophétique : la tâche de l'Esprit.
— 16-33 : Dialogue : les adieux de Jésus (parallèle au chapitre **14**).

17 : La prière pascale de Jésus.

Tous ces éléments sont placés ici à la dernière Cène. Mais *ils ne sont pas tous liés à cette situation avec la même rigueur :* les récits du repas (**13,** 2-17 et 18-30), les dialogues d'adieux (**14** ; **16,** 16-33) y sont attachés nécessairement ; l'allégorie du cep et l'invitation à la charité (**15,** 1-8 et 9-17) sont intemporels ; les annonces de la persécution et de la venue de l'Esprit (**15,** 18 ; **16,** 4 ; **16,** 5-15) pourraient se placer plus tôt (comme chez les synoptiques : Matthieu, **10,** 17-39 ; Marc, **13,** 9-13); la prière de Jésus (**17**), nous le verrons, embrasse dans sa perspective toute l'ampleur du mystère pascal : « l'Heure » est indivisiblement la croix et Pâques.

On a signalé *plusieurs différences d'expression théologique* entre les textes. La présentation du mystère de Jésus, les formules trinitaires sont plus explicites dans le premier dialogue d'adieux (**14**) et la prière de Jésus (**17**) que dans leurs parallèles des chapitres **15** et **16** : nulle

part l'unité de Jésus avec son Père n'est aussi nette qu'en **14**, 7-11, 20 et **17**, 10, 21-22 ; la présence de Jésus aux siens est invisible, spirituelle, permanente en **14**, 18-20 et **17**, 22-23, tandis que **16**, 16-23, envisage plutôt la rencontre des apparitions pascales ; la prière des disciples s'adresse à Jésus en **14**, 13-14, au Père en **15**, 16 et **16**, 23... Ces divers traits indiquent des niveaux différents dans l'intelligence du Mystère et dans la rédaction du texte.

LA CONSTRUCTION LITTERAIRE D'ENSEMBLE

Lorsqu'on lit à la suite les chapitres **13 - 17**, on y rencontre plusieurs anomalies. D'abord *de petites incohérences de détail.* En **16**, 5, Jésus constate qu'aucun de ses disciples ne lui demande : « Où vas-tu ? » ; pourtant cette question vient de lui être posée par Simon et par Thomas (**13**, 36 et **14**, 5). En **16**, 16-19, les disciples s'étonnent de l'annonce du départ de Jésus ; or cette annonce a fait l'objet du chapitre **14** (et en **14**, 19, dans des termes tout proches de **16**, 16) sans que les disciples aient montré d'étonnement. Le fait ne peut s'expliquer que par la juxtaposition d'éléments primitivement séparés.

Le problème majeur est posé par *la finale du chapitre* **14** (vv. 27-31). Jésus y conclut très nettement son entretien avec ses disciples : il leur adresse l'adieu juif usuel (v. 27) et leur annonce son départ (v. 28) ; il a fini de leur parler (v. 30) ; il achève : « Levez-vous partons d'ici » (v. 31). Après ces paroles, il n'y a plus de place que pour la sortie du Cénacle et la marche à la mort. On ne trouve pourtant celles-ci qu'au chapitre **18**, 1. Auparavant, prennent place les divers éléments des chapitres **15 - 17**, nettement moins liés à la situation de la Cène (sauf le second discours d'adieux en **16**, 16-33 ; mais, après les adieux du chapitre **14**, ceux-ci sont une répétition un peu maladroite).

On a proposé bien des solutions à cette difficulté. Quelques auteurs introduisent des changements de scène entre les diverses parties du discours (qui seraient pro-

noncées au Cénacle, en route, au Temple...) ; mais le texte n'en dit rien et cela ne résout pas les anomalies signalées. D'autres transposent les éléments de ces chapitres pour les regrouper en une construction plus logique; mais il y a autant d'hypothèses que d'auteurs, sans aucun manuscrit pour les soutenir, et les divergences demeurent entre les éléments du texte. La solution la plus probable est celle qui admet plusieurs stades successifs dans la formation de l'évangile : les divers éléments des chapitres **15 - 16** auraient pris forme les premiers, isolément ; l'évangéliste aurait ensuite rédigé son texte définitif, les chapitres **13 - 14** et **17** ; les fragments **15 - 16** auraient été introduits enfin dans cet ensemble auquel plusieurs d'entre eux avaient servi d'ébauche (cette hypothèse est intéressante parce qu'elle tient compte à la fois du caractère johannique de tous ces textes et de leur diversité ; elle trouve un appui solide dans les problèmes analogues que posent les textes de **3**, 31-36 ; **6** ; **12**, 44-50 ; **21**).

PROBLEMES HISTORIQUES

Ces chapitres si développés gardent pourtant le silence sur deux faits que les synoptiques placent à la dernière Cène : le repas pascal (surtout en Luc **22**, 7-18) et l'institution de l'Eucharistie (Marc **14**, 22-25 et parallèles).

Pour les autorités juives, *le repas pascal* a lieu le soir qui suit la mort de Jésus (Jean est formel : **18**, 28). Le jour de la crucifixion est nommé trois fois « le jour de la préparation (de la Pâque) » en **19**, 14, 31, 42. Quant au dernier repas de Jésus, Jean n'y apporte aucun trait qui indique un repas pascal ; les versets **13**, 1 et 29, suggèrent plutôt que la fête n'a pas encore commencé. Cette tradition est bien différente de celle de Luc. Jean lui trouve, nous le verrons, une signification symbolique profonde (pp. 115 et 117). Sa valeur historique n'en est pas moindre pour autant. On a cherché à harmoniser ces deux traditions en supposant que Jésus avait célébré la Pâque avant les grands-prêtres, parce qu'il suivait un

autre calendrier qu'eux, comme faisaient alors les moines juifs de Qumran. Ce dernier fait est certain. Mais il y a une différence capitale entre Jésus et les moines de Qumran : Jésus n'est pas un sectaire ; il suit les usages liturgiques de son peuple et du Temple ; on voit mal qu'il s'en soit séparé à Jérusalem pour faire la Pâque, surtout en cette année où la vraie Pâque était pour lui sa croix.

Le silence des chapitres **13 - 17** sur l'Eucharistie est plus étonnant encore. Jean ne refuse pas d'en parler puisqu'il l'a fait en **6,** 51-58 ; il en sait le lien avec la mort de Jésus : c'est sa « chair pour la vie du monde » (**6,** 51). Sans doute juge-t-il inutile de reprendre un récit qui est le centre de chaque assemblée des fidèles de Jésus. Tout au long de ces chapitres, d'ailleurs, il multiplie les allusions au dernier geste prophétique de Jésus : il proclame son amour suprême en ce jour (**13,** 1), il raconte l'acte symbolique où Jésus prend le rôle du Serviteur (**13,** 2-17) ; dans l'allégorie de la vigne, Jésus se montre la source de toute vie (**15,** 1-8) et sa prière finale exprime la signification de son sacrifice (**17**).

13, 1-30 : Le récit de la Cène

GENRE ET STRUCTURE LITTERAIRE

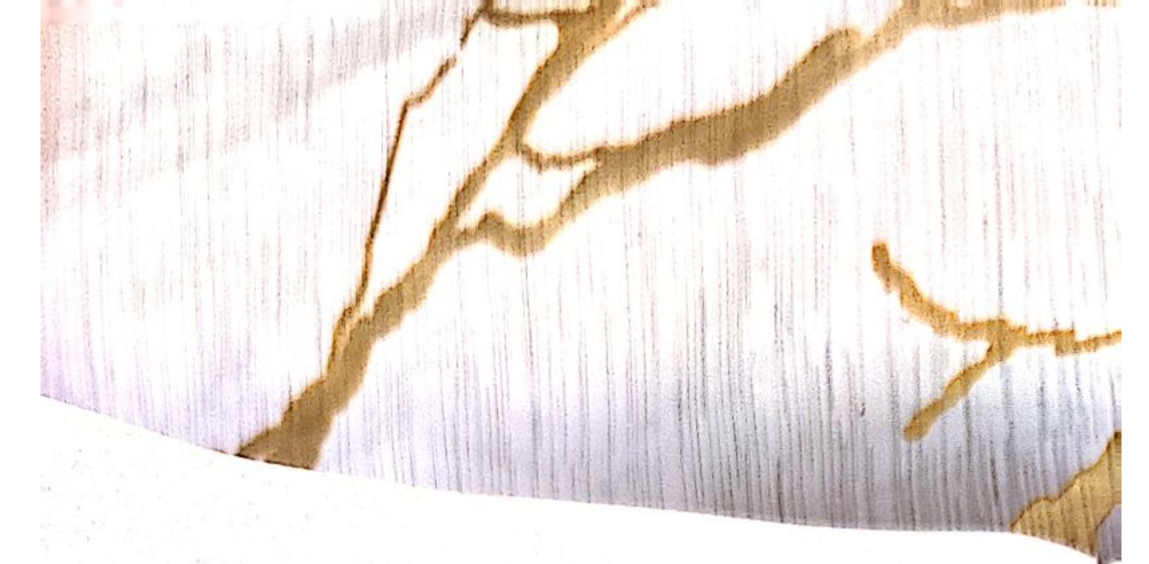
Cette section est un récit très concret, comme tant d'autres de Jean.

Après le titre général (v. 1), ce récit comporte deux scènes :

— vv. 2-17 : Jésus lave les pieds de ses disciples.

— vv. 18-30 : Jésus désigne le traître et l'expulse.

Comme toujours, ce sectionnement ne doit pas être pris trop rigoureusement : le traître est déjà nommé aux vv. 10^{b}-11 ; le v. 20 revient sur la mission des disciples.



COMMENTAIRE

Le titre solennel qui ouvre ce récit (v. 1) s'applique sans doute à l'ensemble des chapitres **13 - 19** : les événements qui ont lieu « avant la fête de la Pâque », et qui s'achèvent sur le « tout est fini » de Jésus (**19**, 30). Ce verset en réunit les traits essentiels : la lucidité de Jésus sur sa mission, l'accomplissement des promesses ancestrales (le mot « passer » fait sans doute allusion à la vieille étymologie du mot « Pâque » en Exode **12**, 11, 13, 23, 27), l'amour surtout de Jésus pour les siens. Ce dernier thème est nouveau : pour la première fois dans l'Evangile de Jean, il est question de cet amour de Jésus ; les discours vont désormais y revenir à plusieurs reprises (**13**, 34 ; **14**, 21 ; **15**, 9, 12-13, 15 ; **17**, 23, 26).

Jésus joue le rôle du Serviteur en lavant les pieds de ses disciples (vv. 2-17). Dès les premiers mots de son récit, Jean met en contraste la majesté transcendante de Jésus et l'humilité de son geste : celui qui rend à ses disciples ce service d'esclave est le Fils qui vient de Dieu, à l'instant où il va livrer à Satan le combat décisif (vv. 2-5).

Pierre, par sa réaction, souligne le caractère exceptionnel du geste. Jésus commence à lui en découvrir le sens : il est mystérieux, il faudra Pâques pour le comprendre, après l'avoir accepté (vv. 6-8). Mais, tout de suite, Jésus écarte une interprétation insuffisante : ce n'est pas qu'un geste de purification (vv. 9-10 ; suivre le texte de la Bible de Jérusalem).

Revenu à sa place, Jésus invite les disciples à comprendre (vv. 12-17). Il est le Maître, il vient d'agir en serviteur. C'est la loi qui s'impose à tous les siens. Il y a ici bien plus qu'un touchant exemple d'humilité. L'imminence de la Passion, les prophéties, le goût sémitique pour les leçons en actes donnent tout son sens au geste de Jésus : c'est un geste prophétique. Au jour des Rameaux, Jésus a « joué » l'oracle de Zacharie, **9**, 9-10, en se présentant comme le messie humble et pacifique ; maintenant, il « joue » celui du Serviteur d'Isaïe (**52**,

13 - **53,** 12), dont le service va jusqu'à mourir pour les siens. Ce geste a le même sens que l'Eucharistie, offertoire de sa mort, dont les paroles reprennent l'oracle du Serviteur (ce sang donné « pour » vous, « pour les foules »).

Comme chez les synoptiques, et plus encore, Jésus est obsédé à la Cène par *la trahison de Judas.* Il l'annonçait déjà en même temps que l'Eucharistie (**6,** 64, 70-71). Il y fait allusion en **13,** 10-11 et **17,** 12. Jean lui consacre une longue scène, vivante et tragique (vv. 18-30). Deux traits dominent : l'humanité de Jésus et sa maîtrise. Jésus est troublé profondément (v. 21 et tous ses retours à ce thème) ; il tente un suprême effort pour ramener le traître par un geste d'honneur et d'amitié (v. 26), mais Satan l'emporte sur lui en ce cœur enténébré (vv. 27, 30, où l'on sent le symbolisme). Dans cet échec douloureux, Jésus n'est pas pris au dépourvu : l'événement fait partie du plan de Dieu, il l'a prévu, il l'annonce (vv. 18-19 citant le psaume **41,** 10) ; il ne le subit pas : il l'accepte. Davantage, en chassant Judas du Cénacle, Jésus prend l'initiative qui déclenche la Passion (vv. 27-30). Il agit en maître jusque sur les forces du mal.

VALEUR HISTORIQUE

Les deux scènes sont simples, concrètes, vraisemblables. Tout porte à y voir des souvenirs de valeur.

La première n'a pas de parallèle chez les synoptiques (tout au plus peut-on en rapprocher les paroles de Jésus à la Cène en Luc, **22,** 25-27), mais elle s'accorde avec leurs données générales. Chez eux, comme ici, Jésus pratique les actions symboliques à la manière des prophètes (Marc, **11,** 1-11, 13-14 ; **14,** 22-24 et les parallèles...) ; il pense sa mort à partir des oracles du Serviteur (Marc, **10,** 45 ; **14,** 24). La parole de Jésus au v. 16, répétée en **15,** 20, se retrouve également en Matthieu, **10,** 24, et Luc, **6,** 40 ; dans la section suivante, le v. 20 correspond à Matthieu, **10,** 40, et Marc, **9,** 37.

Les trois synoptiques racontent également à la Cène l'annonce de la trahison (Marc, **14,** 18-21, et Matthieu,

26, 21-25, au début du repas ; Luc, **22**, 21-23, après l'Eucharistie). En Marc, **14**, 18, Jésus la commente par le psaume **41**, 10 ; Jean, **13**, 18, reprend le même texte, plus explicitement. Matthieu seul rapporte une désignation explicite du traître (**26**, 25), comme Jean, **13**, 26.

— ***Relire Isaïe, 52,*** *13* ***- 53,*** *12,* ***dans la perspective où Jésus pouvait le lire en ses derniers jours.***

— ***Quel sens cela donne-t-il au rite du « Mandatum » le Jeudi-Saint (voir dans le missel) ?***

— ***Comment comprendre les vv.*** *14-17* ***de Jean ? Comment y répondre dans notre vie ?***

— ***L'épisode de Judas nous aide-t-il à comprendre l'attitude de Jésus devant le péché ? Quel est l'objet de son angoisse ? Dans quelle mesure est-il impuissant devant le péché ? Que peut-il contre lui ?***

— ***Cet épisode nous fait-il comprendre notre péché : son sérieux, ses risques, la voie du salut ?***

— ***Prier sur ces textes.***

13, 31-38 : Le prologue des discours

Ces quelques versets annoncent les principaux thèmes que vont développer les chapitres **14 - 17**. Ils se bornent à les indiquer et forment ainsi l'ouverture de ce vaste ensemble.

Jésus proclame d'abord sa gloire, qui est finalement celle de son Père (vv. 31-32). Il la considère comme acquise. Le départ de Judas ouvre en effet la Passion et Jean montre toujours en celle-ci l'exaltation de Jésus

(**3,** 14 ; **8,** 28 ; **12,** 32). Ce thème de la gloire de Jésus sera développé au chapitre **17** (vv. 1-5, 22-24). Le prologue annonce donc d'abord le thème final. (C'est la technique sémitique de l'« inclusio », l'usage liturgique de l'antienne).

Au verset 33, *Jésus annonce son départ,* thème des deux dialogues d'adieux (**14** et **16,** 16-33).

Les versets 34-35 formulent *le commandement de la charité.* Celui-ci sera commenté dans l'exhortation **15,** 9-17, étroitement liée à l'allégorie de la vigne (**15,** 1-8).

L'annonce du reniement de Pierre est une brève section narrative (vv. 36-38). Chacun des trois synoptiques lui offre un parallèle (Marc, **14,** 29-31, et Matthieu, **26,** 33-35, sur le chemin de Gethsémani ; Luc, **22,** 31-34, dans son discours après la Cène). On a ici, évidemment, une excellente donnée historique. A ce point de l'évangile de Jean, elle fait ressortir l'impuissance des disciples à suivre maintenant leur maître dans la mort (**13,** 33) : ils ne savent pas la route (**14,** 5), ils n'ont pas encore pénétré le mystère (**14,** 8, 22 ; **16,** 17-18). Il leur faut attendre la lumière de Pâques (**16,** 22-25), le don de l'Esprit (**16,** 5-15). Alors, ils pourront « suivre » Jésus au travers de la persécution (**15,** 18 - **16,** 4 ; **17,** 14-19 ; cf. **21,** 18-19).

— Ces thèmes sont développés dans les chapitres suivants. C'est donc là qu'il faut reporter leur étude et leur assimilation religieuse.

14 : Le dialogue des adieux

Dom C. Charlier a donné un commentaire approfondi de **13,** 31 - **14,** 31 « *La présence dans l'absence* » en Bible et vie chrétienne, n° 2 (1953), pp. 61-75.

GENRE ET STRUCTURE LITTERAIRE

Ce chapitre est un dialogue. Jésus parle, trois disciples interviennent l'un après l'autre : Thomas (v. 5), Philippe (v. 8), Jude (v. 22).

Il est toujours délicat de préciser la construction des discours de Jean ; les thèmes s'y mêlent et s'y répètent plus qu'ils ne s'organisent. Ici, cependant, plusieurs indices manifestent une disposition voulue et soignée : l'invitation initiale à la paix et à la foi (v. 1) reparaît en finale suivant la loi de l'inclusio (vv. 27 et 29) ; les trois questions des disciples répondent aux trois thèmes majeurs du discours ; elles sont posées au milieu du développement de chacun de ces thèmes ; le troisième de ces développements, le plus considérable, est scandé par un triple appel à observer les commandements (vv. 15, 21, 23) ; chacun de ces appels correspond à une manifestation divine, de l'Esprit (vv. 16-17), de Jésus (vv. 18-21), du Père et du Fils (v. 23).

On peut donc proposer la construction suivante :

— v. 1 : Introduction : Invitation à la paix et à la foi.
— vv. 2-6 : Jésus, chemin vers le Père.
— vv. 7-11 : Jésus, présence du Père.
— vv. 12-24 : Jésus, présent aux siens par delà la mort : par ses œuvres (vv. 12-15), par son Esprit (vv. 16-17), par son retour (vv. 18-21), par l'habitation du Père et du Fils (vv. 22-24).
— vv. 25-31 : Les adieux.

COMMENTAIRE

Les disciples ont à ce moment bien des motifs de trouble : les menaces qui pèsent sur leur maître, les annonces qu'il leur fait de son départ, de la trahison de Judas, du reniement de Pierre. *Jésus les invite alors à entrer dans sa paix,* dans la certitude dont il rayonne

(par exemple **13**, 31-32). Cette paix, ils ne la trouveront que dans la foi qui est indivisiblement foi en Dieu et foi en Jésus (v. 1).

La première certitude de cette foi est le sens de *la Passion, route vers la gloire* (vv. 2-6). Au travers de la mort, Jésus va au Père, et il y va pour les siens : il reviendra pour les introduire dans sa joie. La question de Thomas fait ressortir le caractère mystérieux de cette promesse (v. 5). Elle amène Jésus à définir son rôle : il est le chemin. L'image est classique dans la Bible pour dire soit la venue de Dieu qui va sauver son peuple (Isaïe, **40**, 3 ; Jean, **1**, 23), soit la recherche de Dieu par l'observation de sa volonté (Matthieu, **21**, 32 ; Marc, **12**, 14). Les deux sens conviennent ici : par Jésus on va au Père (vv. 4 et 6[b]), par lui vient le salut car il est la vérité (l'accomplissement des promesses : cf. **4**, 23) et la vie (l'eau vive, le pain de vie, la lumière de vie...). Chemin de Dieu, il appelle à une recherche toujours plus ardente ; Vérité, Vie, il est le terme suprême que l'on ne saurait dépasser.

Car si Jésus est le chemin vers le Père, il est à jamais inséparable de celui-ci. *Il en est la manifestation visible, la présence* (vv. 7-11). La question de Philippe vient à point nommé pour obtenir la précision nécessaire. Israël s'est toujours représenté Dieu dans le décor formidable des théophanies. Jésus invite ses disciples à dépasser ces images : Dieu est visible bien plutôt dans son Fils incarné car, avant d'être puissance cosmique, il est Esprit (**4**, 24), il est Amour. C'est en Jésus qu'il faut le voir, dans sa personne sainte, dans son message, dans ses œuvres. Celles-ci sont des appels à dépasser les apparences, à s'élever jusqu'à Dieu (v. 11 ; **10**, 37-38 ; cf. **6**, **9**...).

Après s'être défini comme le chemin vers le Père, comme sa Présence, Jésus peut dire maintenant comment *il va se manifester aux siens par delà la mort* (vv. 12-24). Il le fera d'abord par son action puissante (vv. 12-15) : glorifié, il va opérer par les siens des œuvres plus mer-

veilleuses que celles de sa vie temporelle. Il ne refusera rien à leur prière : cette prière qui confesse son autorité suprême (son « Nom ») et qui atteste sa sincérité par l'humble observance de ses commandements.

A la demande de Jésus, le Père accordera aux disciples le don parfait, l'Esprit Saint (vv. 16-17). Avocat et protecteur (ce sont les sens du mot grec « Paraclet »), celui-ci est la réalité messianique, l'accomplissement des promesses d'Ezéchiel, **36,** 26-27, de Joël, **3**..., d'où son nom biblique : « Esprit de vérité ». Il est la présence divine imperceptible à l'incroyant, active et permanente dans le cœur des fidèles. Jean a déjà annoncé sa venue (**1,** 33 ; **3,** 5-8 ; **7,** 37-39) ; il la montrera au jour de Pâques (**20,** 22).

Jésus lui-même va revenir dans une « venue » mystérieuse qui sera pour les siens la révélation de son unité avec le Père (vv. 18-21). Cette venue commence avec les apparitions pascales, mais sa réalité est autrement profonde et durable que ces rencontres passagères. Les disciples verront Jésus parce qu'ils communieront à sa vie mystérieuse (v. 19^b) ; ils seront introduits au mystère de l'union du Père et du Fils, de leur propre union à Jésus (v. 20). Déjà ce sera la vie éternelle (cf. **17,** 3). Ces perspectives transcendantes n'enlèvent rien au réalisme de Jean : la condition de ce don mystérieux est encore l'accomplissement des commandements (v. 21).

Jude s'étonne de cette manifestation réservée aux fidèles. Il offre à Jésus l'occasion de la révélation suprême, si différente des rêves du messianisme charnel (vv. 22-24) ; impossible de recevoir le don messianique sans l'accueillir par la foi et l'obéissance. Telle est la volonté du Père : de lui tout dépend et la manifestation de Jésus sera finalement une venue du Père et du Fils. Ils vont établir en ceux qui les accueillent leur demeure, leur sanctuaire (cf. **4,** 21-24).

Jésus maintenant peut conclure (vv. 25-31) : l'enseignement qu'il achève sera prolongé par l'Esprit (v. 26

où l'on trouve une belle formule trinitaire). Revenant à son exhortation du v. 1, Jésus donne au souhait usuel d'adieu une plénitude nouvelle (v. 27). Pour consoler ses disciples de son départ, il fait appel à l'argument le plus délicat : leur amour pour lui, leur joie devant sa gloire pascale (v. 28). Mais le combat suprême va commencer contre Satan ; Jésus s'y engage par amour pour son Père. Il faut partir et entrer dans la Passion (vv. 30-31).

LE PROBLEME HISTORIQUE

Ce dialogue nous rend-il la pensée de Jésus à la dernière Cène ? Les procédés usuels de Jean, la composition littéraire de ses chapitres **13 - 17**, l'élaboration théologique très avancée de ce dialogue posent des questions graves. Il est peu vraisemblable que Jean ait pu écrire ce discours tel quel au soir du Jeudi-Saint.

Il en a profondément conscience. Il note combien les disciples sont loin encore d'avoir compris Jésus (vv. 5, 8, 22) : il leur faudra la lumière de Pâques (v. 29), le don de l'Esprit (v. 26). Mais l'intelligence qui leur en sera donnée alors ne sera pas un dépassement du fait de Jésus dont ils ont recueilli jour après jour les éléments, au temps de la vie terrestre ; elle en sera l'interprétation fidèle.

Le meilleur indice de cette fidélité chez Jean est la masse des rencontres entre ses thèmes et ceux des synoptiques. Le langage, la perspective diffèrent ; le fait de Jésus est le même. On en trouve bien des exemples ici :

— *L'attente du retour de Jésus* (vv. 3, 18, 21, 23, 28) remplit les évangiles synoptiques. Elle y est surtout liée au thème du Fils de l'homme et s'exprime volontiers avec les images de Daniel et des apocalypses (Marc, **13**...) Mais signifie-t-elle autre chose pour les évangélistes que la victoire finale du peuple de Dieu sur la mort et le péché ? Le discours de Jean abandonne les images apoca-

lyptiques, mais sa pensée est-elle très différente ? Pour lui comme pour les synoptiques, le salut c'est la venue de Jésus.

— Jésus se définit comme *la route* (vv. 4, 6). Il va au Père (vv. 2-3, 12, 28). L'image est proche de celle de Matthieu, **7**, 13-14, plus proche encore du thème si fréquent chez les synoptiques : il faut « suivre » Jésus (Marc, **1**, 18 ; **2**, 14 ; **8**, 34 ; **10**, 21, 28... et parallèles). La pensée est celle que Jésus exprime par les titres de Messie, de Fils de l'homme, de Serviteur : il est le responsable du peuple de Dieu, celui qui en prend la tête jusque dans la mort.

— « *Je suis la vérité* » (v. 6) signifie : « Je suis la réalité annoncée par les prophètes ». Dans les synoptiques, Jésus exprime la même pensée lorsqu'il prend un titre biblique (messie, serviteur, Fils de l'homme) ou lorsqu'il annonce « le Royaume des cieux est là ».

— « *Je suis la vie* » (v. 6) correspond chez les synoptiques à toutes les promesses de conduire à la vie (Matthieu, **25**, 46 ; Marc, **9**, 43, 45 ; **10**, 17, 30...).

— Les proclamations de *l'unité transcendante du Père et du Fils* sont plus éloignées des expressions synoptiques (vv. 7-11, 20, 23). Elles trouvent cependant un parallèle remarquable en Matthieu, **11**, 27 ; plus encore dans le comportement de Jésus : il assume des prérogatives proprement divines, il pardonne les péchés, il se proclame juge des vivants et des morts, il les jugera sur l'attitude qu'ils auront prise envers lui. Si ces annonces sont assez loin des paroles de notre dialogue, elles ne le sont guère de sa pensée.

— *Les annonces du don de l'Esprit* posent moins de problèmes (vv. 16, 17, 26). L'Ancien Testament attendait déjà ce don pour le temps du messie (Isaïe, **32**, 15-19 ; Ezéchiel, **36**, 26-27 ; **37**, 1-14 ; Joël, **3**...). Jean-Baptiste annonçait que le messie allait baptiser dans l'Esprit-Saint (Matthieu, **3**, 11 : cette annonce a été confirmée par les textes juifs de Qumran qui attestent un espoir semblable).

Chez les synoptiques, plusieurs sentences de Jésus promettent l'assistance de l'Esprit aux disciples lorsqu'ils auront à lui rendre témoignage devant les tribunaux (Matthieu, **10**, 20 ; Marc, **13**, 11 ; Luc, **12**, 12). Jean doit faire allusion à ce rôle de l'Esprit lorsqu'il lui donne le nom de Paraclet (vv. 16, 26). Il ajoute à ce rôle quelques traits nouveaux : l'Esprit est envoyé à la prière de Jésus (v. 16), en son Nom (v. 26) ; il sera présent à jamais dans l'Eglise (v. 16) ; il rappellera et éclairera les paroles de Jésus (v. 26). Jean profite ici de l'expérience de l'Eglise (déjà si nette chez Paul : I Corinthiens, **12 - 14**) : à la fin du 1er siècle, il discerne mieux l'action divine de Jésus, la personnalité de l'Esprit, l'unité de leur œuvre, son caractère spirituel, transcendant au monde.

A propos de chacun de ces thèmes, le dialogue de Jean, **14**, atteste ainsi une réflexion profonde sur le fait de Jésus. Le recul du temps, la vie en Eglise, la réflexion ont permis une intelligence plus profonde, une formulation plus nette du mystère. Cette nouveauté ne veut être, elle n'est qu'une fidélité à l'événement.

— Comment Jésus est-il la route de ses disciples dans sa vie et dans sa mort ? Quelles applications concrètes faire de cette image dans notre action, notre pensée, notre prière, notre mort ?

— Jésus est-il vraiment pour nous la présence visible de Dieu ? Savons-nous trouver en lui cette révélation, le sens et la loi du monde, de l'histoire, de notre vie ?

— Comment Jésus nous est-il présent aujourd'hui ? Le rencontrons-nous réellement dans l'Eglise (les sacrements, l'Evangile, la hiérarchie, nos frères...)? Son Esprit, sa venue, l'habitation trinitaire en nous sont-ils pour nous des réalités ?



— Prier sur ce texte, en insistant sur la présence de Jésus à son Eglise.

15, 1-17 : Jésus le vrai cep

STRUCTURE ET GENRE LITTERAIRE

Le texte comporte deux parties bien distinctes par leur genre et leur thème :

— vv. 1-8 : allégorie de la vigne (l'allégorie est un tableau figuré où chaque trait a sa signification propre : ici le cep, le vigneron, les sarments, les fruits, la taille, le rejet du sarment stérile, le feu...) ;

— vv. 9-17 : exhortation à garder le commandement de l'amour ; l'image de la vigne ne paraît plus qu'au v. 16, en une brève allusion. Deux thèmes sont propres à cette section, celui de l'amour (vv. 9, 10, 12, 13, 14, 15, 17) et celui du commandement (vv. 10, 12, 14, 17).

Les deux parties sont toutefois fortement liées par leur vocabulaire, leur structure et leur pensée :

— L'invitation à « demeurer en » Jésus : vv. 4, 5, 6, 7, et 9, 10.

— La mention du Père au début de chaque partie (vv. 1-2 et 9-10) et à leur fin (vv. 8 et 15-16).

— Leur conclusion parallèle par l'invitation à prier (vv. 7^{b} et 16^{c}) et à porter du fruit (vv. 8 et 16^{b}).

Ainsi *l'exhortation* (vv. 9-16) *est actuellement l'application de l'allégorie* (vv. 1-8). Celle-ci a pu exister d'abord à l'état indépendant : elle comporte en effet sa propre exhortation, mêlée à la figure de la vigne aux vv. 4-8 ; son objet est l'union à Jésus (tandis que les vv. 9-17 portent sur la charité fraternelle).

« Ayant aimé les siens
qui étaient dans le monde,
Il les aima jusqu'à la fin. »

(Jean, **13**, 1)

La Cène.

Photo Archives photographiques





COMMENTAIRE

La vigne est en Israël *une image traditionnelle du peuple de Dieu.* Sa culture délicate, sa fécondité, son vin excellent et précieux offrent des figures expressives pour les paysans de Palestine. Dès le VIIIe siècle, Osée (**10**, 1), et Isaïe (**5**, 1-7), plus tard Jérémie (**2**, 21) en font le symbole du peuple, objet de tous les soins de Yahweh, et si décevant pour lui. Dès lors le thème est classique et il sert à décrire les malheurs d'Israël (Jérémie, **12**, 10 ; Ezéchiel, **15**, 2-8 ; **17**, 6-10 ; **19**, 10-14 ; Psaume, **80**, 9-17) comme à annoncer son salut (Isaïe, **27**, 2-5, apocalypse récente). Au temps de Jésus, dans le Temple reconstruit par Hérode, l'entrée du sanctuaire est surmontée d'une superbe vigne d'or, emblème du peuple.

En se déclarant « *le cep véritable* » (v. 1), Jésus se définit comme le représentant authentique du peuple de Dieu. Il l'incarne et le récapitule tout en lui parce qu'il en est le chef, le sauveur, la source à jamais de sa vie (Jésus s'applique d'autres images du peuple quand il se dit le Serviteur ou le Fils de l'homme). Seul il réalise et il est ce peuple que Dieu appelle et sauve. Mais il ne peut parler de son mystère sans indiquer son rapport à son Père : l'image de la vigne appelle celle du vigneron qui en est le maître et qui en dirige la culture.

La figure offre une première leçon : on taille la vigne ; ainsi le Père rejette de son peuple les membres secs ; il purifie ceux qui portent du fruit (v. 2). La pensée du jugement et de l'épreuve conviennent bien en cette veille de la croix.

Mais Jésus songe à bien plus qu'à purifier ses disciples. L'Evangile a déjà porté ses fruits en eux : ils sont purs (v. 3 ; cf. **13**, 10). Maintenant, il les appelle à « demeurer » en lui (v. 4). Cet appel est si important qu'il va le répéter cinq fois (vv. 5, 6, 7, 9, 10). Le verset 4 précise assez bien ce qu'il entend par là : c'est un acte de liberté puisqu'on peut l'accomplir ou le refu-

ser ; un attachement comparable à celui de Jésus pour les siens (« comme moi en vous ») ; un lien vital comme celui du sarment au cep. A ce point de l'évangile de Jean, on ne peut hésiter sur la nature de ce lien ; depuis le début du livre, la requête de Jésus est toujours la même : il demande la foi, le don total du fidèle qui ne s'achève que dans la charité (les vv. 9-10 le préciseront bientôt).

Suivant les lois du style johannique, le v. 5 reprend la déclaration initiale (v. 1) en la développant (comparer **6**, 35, 48, 58 ; **10**, 7 et 9, 11 et 14) : il n'y a de fécondité et de vie qu'en Jésus. Le v. 6 répète cette leçon sous forme négative ; la menace du feu pour le sarment stérile se trouvait déjà chez Ezéchiel (**15**), mais au temps de Jésus ce feu est devenu celui de la géhenne (Marc, **9**, 43-48 ; Matthieu, **3**, 10, 12 ; **5**, 22 ; **7**, 19 ; **13**, 40, 42, 50 ; **24**, 51 ; Luc, **16**, 24...).

L'allégorie s'achève sur des vues plus rassurantes (vv. 7-8) : l'attachement à Jésus assure l'efficacité de la prière ; plus encore, il fait fructifier la vie dans les disciples : ainsi l'œuvre de Jésus atteint son but suprême, la gloire du Père.

L'exhortation (vv. 9-17) reprend les appels de Jésus en les rassemblant tous dans le commandement de l'amour (annoncé dans le Prologue des discours en **13**, 34-35).

Jésus présente cet amour comme une réponse au sien et finalement à celui de son Père (v. 9). Il ne saurait être une effusion lyrique, un sentiment fugitif. Avec tout son réalisme, Jésus l'identifie avec l'observation des commandements (v. 10 ; cf. **14**, 15, 21) : il en a tant de fois donné l'exemple (**10**, 18 ; **12**, 49 ; **14**, 30-31 ; cf. **4**, 34 ; **6**, 38). Là seulement se trouve la joie véritable (v. 11).

Tous ces commandements se résument en un seul : l'amour fraternel. Jésus l'a accompli jusqu'à en mourir (vv. 12-13 ; cf. **10**, 11, 15). Pour entraîner les siens à sa suite, il leur montre comment ils doivent voir leurs

frères : comme des amis de Jésus, admis à la connaissance de son mystère, choisis par lui et appelés à sa vie (vv. 14-16[a]).

La finale (vv. 16[b]-17) reprend les grands thèmes de l'allégorie initiale : l'appel à porter du fruit, la promesse que la prière sera exaucée ; elle s'achève en revenant au commandement de l'amour fraternel.

On peut séparer littérairement l'allégorie de la vigne (vv. 1-8) et son commentaire (vv. 9-17) : leur genre et leur thème sont assez différents pour justifier cette séparation. Mais *l'union des deux textes répond profondément à la pensée de Jésus :* le second commandement est semblable au premier (Marc, **12,** 28-31 et parallèles), l'amour pour Jésus se manifeste dans l'amour pour ses « petits » (Matthieu, **25,** 31-46). Pour « demeurer » en Jésus, il n'est pas de meilleur moyen que de se donner à ses frères (Jean développera cette idée dans son épître : I Jean, **2,** 7-11 ; **3,** 11-24 ; **4,** 7-21).

VALEUR HISTORIQUE

Comme pour le dialogue précédent (**14**), il faut examiner si ce discours nous garde bien les paroles et la pensée de Jésus.

Quelques-uns ont fait valoir contre son authenticité *son genre allégorique.* Il est vrai que, dans les synoptiques, Jésus pratique plutôt la parabole (un récit figuré où tous les traits concourent à une seule leçon, sans avoir chacun une signification propre : ainsi les paraboles du bon Samaritain ou de l'enfant prodigue). Mais on s'accorde à reconnaître aujourd'hui que plusieurs paraboles de Jésus contiennent des traits allégoriques : celles des vignerons criminels (Marc, **12,** 1-9), de l'ivraie (Matthieu, **13,** 24-30), des invités (Matthieu, **22,** 1-10)... décrivent en détails des faits historiques assez complexes. On ne peut donc refuser a priori à Jésus l'emploi de l'allégorie.

Jésus a sûrement employé plusieurs fois *le thème de la vigne* pour désigner l'œuvre du Royaume : les paraboles des vignerons criminels (Marc, **12**, 1-9), des ouvriers de la vigne (Matthieu, **20**, 1-16), des deux fils (Matthieu, **21**, 28-32) sont claires. Précisément à la table de la Cène, c'est avec « le fruit de la vigne » qu'il offre son sang pour le salut des siens (Marc, **14**, 24-25).

L'appel à porter du fruit (vv. 2, 4, 5, 8, 16) apparaît sous bien des formes dans ses paraboles (Marc, **4**, 3-8 ; 26-29 ; 30-32 ; **11**, 13-14 ; **12**, 1-9 ; Matthieu, **7**, 16-20 ; **12**, 33 ; Luc, **13**, 6-9 ; déjà chez Jean-Baptiste en Matthieu, **3**, 8-10). Avant Jean, **15**, 2 et 6, ces textes annonçaient que l'arbre stérile serait coupé (Matthieu, **3**, 10 ; **7**, 19 ; Luc, **13**, 7-9) et jeté au feu (Matthieu, **3**, 10 ; **7**, 19 ; cf. **13**, 30).

Chez les synoptiques, Jésus n'invite jamais ses disciples *à « demeurer » en lui.* Le mot, en ce sens, est propre au vocabulaire de Jean. Mais l'idée est fondamentale dans le message des synoptiques : pour eux, comme pour Jean, Jésus est l'envoyé de Dieu ; il exige la foi ; en lui seul on trouve la vie. Jean ne fait donc qu'exprimer ici en son langage une exigence essentielle de Jésus.

Quant à *la charité,* elle est déjà littéralement un commandement chez Marc, **12**, 28-31, et Matthieu, **22**, 36-40 ; les synoptiques reviennent sans cesse sur son urgence (par exemple Matthieu, **5**, 21-28, 38,42, 43-48 ; **18**...). Jean l'exprime à sa façon, en insistant sur l'exemple de Jésus : il est bien fidèle à la pensée et à la vie du Maître.

Dans ce contexte de la Cène, Jean semble avoir ménagé plusieurs allusions à *l'Eucharistie* : le thème de la vigne qui évoque la coupe sacrée (comme au chapitre **6** les pains préparaient le pain qui est le corps du Christ), l'appel à l'union profonde tant de fois répété, l'exemple de l'amour jusqu'à donner sa vie, l'invitation à l'amour fraternel... Il est peu vraisemblable que cette convergence de traits ne soit pas voulue.

Jean a donc pu prendre une certaine liberté littéraire dans la rédaction de ce texte. Il nous y garde sûrement bien des mots de Jésus. Il nous y rend surtout sa pensée avec une fidélité, une profondeur incontestables.

— Quelle place ce texte donne-t-il au Père dans notre charité? Quelle place donne-il à Jésus ?

— Quel est ici le sens profond de notre charité ?

— Quelles sont ses manifestations concrètes ? (On peut s'aider des textes synoptiques, par exemple de Matthieu, 5-7 et 18, ou de I Corinthiens, 13).

— Comment la réaliser dans notre vie ? Quelles tentations contre elle, quelles possibilités pour elle nous offre notre situation personnelle ? Comment cet évangile les éclaire-t-il ?

— Prier sur ce texte à partir de ces réflexions.

15, 18 - **16**, 15 : **Perspectives prophétiques : la persécution, l'Esprit**

GENRE ET STRUCTURE LITTERAIRE

Jésus se tourne maintenant vers l'avenir. Dans un discours de genre prophétique, il annonce les destinées de son Eglise. Ces textes étant rédigés après une expérience chrétienne déjà longue, ils sont des constatations. L'évangéliste a vu la réalisation de ces annonces.

Deux thèmes majeurs sont abordés :

— **15,** 18 - **16,** 4 : la persécution des disciples ;

— **16,** 5-15 : la venue du Paraclet.

COMMENTAIRE

Les disciples croient à l'amour du Père ; ils cherchent à vivre dans l'amour fraternel (**15**, 1-17). Tout autour d'eux, pourtant, ils rencontrent une haine mortelle, déconcertante. Le premier souci de Jésus est de montrer en cette haine *la réaction du « Monde » à l'égard de lui-même et de son Père* (vv. 18-21). Comme en **7**, 7; **8**, 23; **14**, 17..., ce « Monde » est tout ce qui s'oppose à Dieu et à son Règne. L'hostilité qu'éprouvent les disciples s'adresse en fait à leur Maître.

Cette attitude du monde est un paradoxe déconcertant : c'est le mystère même du péché (vv. 22-25). Après la mission de Jésus il est sans excuse : réponse absurde à tant d'amour et de bienfaits ! Jésus le voit avec l'étonnement douloureux du juste persécuté dans les psaumes : « ils m'ont haï sans raison » (v. 25, citant les psaumes **35**, 19 et **69**, 5).

Si Dieu est attaqué en ses fidèles, il doit leur assurer son aide : Jésus leur promet l'assistance de l'Esprit Saint qui viendra inspirer leur témoignage devant les tribunaux (vv. 26-27). Au moment où Jean écrit, les témoins de Jésus ont éprouvé déjà bien des fois ce secours surnaturel (Actes, **4**, 29-31 ; **5**, 32 ; **7**, 55 ; I Thess., **1**, 5...).

La prophétie s'achève sur des vues précises : l'exclusion des synagogues, la mort infligée par zèle religieux. Ce pourrait être un scandale pour les disciples. Mais ils ne seront pas pris au dépourvu : comme en **14**, 29, l'annonce de leur maître leur sera dans l'épreuve même un signe de sa clairvoyance et de sa Seigneurie (**16**, 1-4).

Ces perspectives sévères ne peuvent faire perdre cœur aux disciples parce qu'ils attendent avec confiance *la venue du Paraclet* (vv. 5-7). Jésus l'a annoncée plusieurs fois (**14**, 16-17, 26 ; **15**, 26). Il lui consacre maintenant un développement important (vv. 8-15).

Cette venue sera un jugement de Dieu (vv. 8-11). Toutes les apocalypses juives en annoncent un avec leurs

images fantastiques. Mais celui-ci va s'accomplir dans l'Eglise : la présence de l'Esprit va éclairer les croyants sur le mystère de la croix, leur manifester le péché de ceux qui ont refusé Jésus, la justice triomphale du crucifié glorifié, la condamnation de Satan acquise dès la victoire pascale.

Surtout, l'Esprit va achever la révélation de Jésus (vv. 12-15). Au soir de la Cène, les disciples sont encore loin de la clarté définitive (**2**, 22 ; **12**, 16). L'Esprit achèvera la tâche du Maître en les conduisant « à la vérité tout entière ». Et Jésus conclut en marquant fortement l'unité de l'œuvre divine.

NOTES HISTORIQUES

— *L'annonce de la persécution des disciples* tient large place dans les évangiles synoptiques : Matthieu, **10**, 16-39 ; Marc, **13**, 9-13 groupent de nombreuses sentences de Jésus sur ce thème.

Le discours de Jean, **15**, 18 - **16**, 4, offre avec ces textes des contacts frappants : des rencontres de détail en **15**, 20 (Matthieu, **10**, 24), 26-27 (Matthieu, **10**, 20 ; Marc, **13**, 11), **16**, 1 et 4 (Marc, **13**, 23)... surtout une même vue de la persécution comme la loi des disciples, la tribulation qui leur permet de communier au mystère de Jésus.

— *Les annonces de la venue du Paraclet* trouvent beaucoup de parallèles dans les textes de l'A. T. et du Judaïsme (cf. plus haut, p. 102). Le jugement opéré par la venue de l'Esprit (**16**, 8-11) répond particulièrement bien à ces textes (le fait est d'autant plus notable que cet aspect eschatologique est assez rare chez Jean).

— Ce jugement sévère sur le monde permet-il au chrétien de se désintéresser du monde ? (voir 17, 11, 15, 18).

— Comment ces textes définissent-ils notre témoignage de chrétiens : son objet, ses exigences, ses sources ?

— Quelle place font-ils à l'Esprit-Saint dans notre vie ?

— Prier sur ces textes.

16, 16-33 : Deuxième dialogue des adieux (note)

Le deuxième dialogue d'adieux est moins élaboré que celui du chapitre **14**, soit au point de vue littéraire (construction, progression), soit au point de vue théologique.

Son premier thème est *le retour de Jésus à Pâques* (vv. 16-22) : Jésus l'annonce d'abord par une sentence obscure (vv. 16-19), puis il l'explique à l'aide de la parabole du v. 21 qui reprend un thème cher aux prophètes (on peut comparer surtout Isaïe, **66**, 7-9) : la tristesse des disciples va se changer en joie à la résurrection de Jésus.

Jésus définit ensuite *les relations nouvelles que Pâques va établir entre lui et les siens* (vv. 23-27) : les obscurités présentes seront dépassées dans la connaissance parfaite (vv. 23[a], 25), la prière au nom de Jésus sera exaucée (vv. 23[b]-24, 26-27).

Les derniers versets sont *les adieux proprement dits* (vv. 28-33) : Jésus va au Père ; les disciples proclament leur foi ; Jésus annonce leur épreuve en des termes qui évoquent la prophétie de Zacharie, **13**, 7 (v. 32 ; cf. Marc, **14**, 27), mais il entrevoit au delà leur paix, fondée sur sa victoire.

La comparaison de ce dialogue avec celui du chapitre **14** fait ressortir entre eux plusieurs contacts littéraires (**16**, 16-19 et **14**, 19 ; **16**, 28 et **14**, 3, 4, 12, 28 ; **16**, 33 et **14**, 27, 30...). Elle manifeste aussi des différences importantes de perspective : la présence de Jésus aux siens est spirituelle en **14**, visible en **16**, 22 (qui envisage les apparitions du ressuscité) ; la prière des disciples est exaucée par Jésus en **14**, 13-14, par le Père en **16**, 23, 26-27... Le dialogue **16**, 16-33 est ainsi plus proche des perspectives des synoptiques.

(*Le chapitre* **17** *sera étudié* pp. 129-135).

LA PASSION (18-19)

CARACTERISTIQUES LITTERAIRES

Jean rapporte la passion de Jésus en un long récit de deux chapitres (**18-19**). Sauf l'agonie de Gethsémani qu'il ne rapporte pas, les épisodes sont les mêmes que chez les synoptiques : l'arrestation (Jean, **18**, 1-12 ; Marc, **14**, 43-52 et parallèles), le procès juif mêlé au reniement de Pierre (Jean, **18**, 13-27 ; Marc, **14**, 53-72...), le jugement de Pilate (Jean, **18**, 28 - **19**, 16 ; Marc, **15**, 1-20...), l'exécution (Jean, **19**, 17-30 ; Marc, **15**, 21-37...), les suites de la mort de Jésus (Jean, **19**, 31-42 ; Marc, **15**, 38-47).

Nulle part Jean n'est si proche des synoptiques, et si longuement, pour la succession des épisodes, pour les détails narratifs. Ce fait singulier s'explique sans doute par *l'antiquité et la fermeté dans l'Eglise de la tradition de la Passion* (Paul y fait déja allusion vers l'an 55 en I Corinthiens, **2**, 2 et Galates, **3**, 1).

Ce parallélisme fidèle des quatre narrations évangéliques de la Passion fait ressortir clairement leurs intentions : Marc, **14-15** s'efface derrière son récit objectif et visuel ; Matthieu, **26-27** souligne l'accomplissement des Ecritures, le rejet du Messie par l'Israël officiel ; Luc, **22-23** insiste sur la maîtrise de Jésus, sa bonté, son pardon, sa confiance au Père.

Autant que les synoptiques, Jean donne au drame son caractère tragique, à la personne de Jésus son humanité. Pourtant, en lisant son récit à côté de celui des synoptiques, nous constatons comme il s'est attaché à mettre en lumière la puissance, l'autorité divine de Jésus. *La Passion chez lui est une épiphanie de la Gloire du Fils* Les chapitres précédents nous ont préparés à cette perspective : plusieurs fois déjà Jésus y a présenté la croix comme son exaltation (**3**, 14 ; **8**, 28 ; **12**, 32-33), et le

discours après la Cène a ouvert la Passion par une annonce de la glorification de Jésus (**13**, 31-32 ; cf. **17**, 1-5).

COMMENTAIRE

Le récit commence à Gethsémani, comme chez les synoptiques (**18**, 1). Mais Jean ne raconte pas l'atroce agonie (Marc, **14**, 32-42) dont il garde quelques traits en **12**, 27-29 (voir pp. 82-83). Il présente aussitôt *l'arrestation de Jésus* (**18**, 2-12). Le lieu, le fait, les détails sont à peu près les mêmes que chez les synoptiques (Marc, **14**, 43-52). Jean y ajoute quelques précisions narratives (les noms de Pierre et de Malchos au v. 10), plusieurs traits surtout qui mettent en lumière la lucidité et la maîtrise de Jésus : il sait « tout ce qui va lui arriver » (v. 4) ; Judas ne le prend pas au dépourvu : il entre librement dans le dessein de Dieu ; de lui-même il se présente aux soldats qui le cherchent et sa majesté les fait reculer d'effroi (vv. 4-8) ; il leur impose de laisser en paix ses disciples (vv. 8-9) et en accomplissant ainsi la parole qu'il a prononcée déjà plusieurs fois (**6**, 39 ; **10**, 28 ; **17**, 12), il se manifeste comme le sauveur.

Le procès juif de Jésus est fort brièvement rapporté (**18**, 13-27). Jean se borne à une allusion à la séance du Sanhédrin (v. 24 ; cf. Marc, **14**, 55-65). Mais il apporte bon nombre de détails nouveaux et précis sur le reniement de Jésus par Pierre (vv. 15-18, 25-27) ; la faute de celui-ci y paraît un peu allégée. La donnée essentielle est la comparution de Jésus devant Anne, l'ancien grand-prêtre (vv. 19-23). Cet interrogatoire officieux prépare sans doute la séance du Sanhédrin qui aura lieu au matin (on peut voir sur ces faits « Connaître Jésus-Christ », pp. 97-101). Dans les paroles et l'attitude de Jésus éclate sa dignité : il a porté à son peuple la Parole de Dieu (vv. 20-21). Souffleté par un serviteur, Jésus proteste (vv. 22-23) ; il n'oublie pas son conseil de tendre l'autre joue (Matthieu, **5**, 39), mais il en montre le sens : il ne demandait pas un geste matériel qu'on

peut accomplir d'un cœur mauvais, mais le pardon sans réserve ; ici Jésus pardonne au serviteur, comme il fera tout au long de la Passion ; mais il doit proclamer en même temps son innocence et sa dignité d'envoyé de Dieu.

Jean développe beaucoup plus le récit du *procès de Jésus devant Pilate* (**18**, 28 - **19**, 16 ; on peut comparer Marc, **15**, 1-20 ; voir surtout l'article du Père D. Mollat, « *Jésus devant Pilate* », en *Bible et vie chrétienne*, nº 39 (1961), pp. 23-31). Au début, une brève indication (v. 28) prépare le symbolisme qui apparaîtra plus loin : Jésus va mourir à l'instant précis de l'immolation de l'agneau pascal (**19**, 36. Jean répète trois fois cette indication chronologique, en **19**, 14, 31, 42 et montre ainsi l'importance qu'il y attache). Les « Juifs » déclarent leur intention à Pilate et Jean souligne comment leur haine aveugle accomplit le dessein de Dieu (vv. 30-32) : condamné suivant la loi d'Israël, Jésus aurait dû être lapidé ; seul Pilate peut le condamner à la croix et réaliser ainsi son annonce (**3**, 14 ; **8**, 28 ; **12**, 32-33). Contrairement à toutes les apparences, la Passion est jusqu'au moindre détail un triomphe de Jésus.

Pilate interroge l'accusé sur ses prétentions messianiques (vv. 33-37). Il ne peut les entendre qu'en un sens politique. Jésus lève cette équivoque : il est roi, mais sa royauté n'est pas terrestre ; sur le plan temporel, il est ridiculement désarmé ; son pouvoir est du domaine divin de la Vérité (**4**, 23-24) ; au service de Dieu, il est fort de la puissance de l'Esprit, il appelle et suscite la liberté des hommes. Ici encore Jésus parle en Maître.

Pilate n'entend pas cet appel. Il reconnaît l'innocence de Jésus (**18**, 38 ; **19**, 4, 6 : l'insistance de Jean sur ce point manifeste son importance pour ses lecteurs, bons sujets de l'Empire). Pour sauver Jésus, le gouverneur recourt aux expédients : la libération pascale (**18**, 39), la flagellation (**19**, 1 : ici, comme en Luc, **23**, 16, 22,

celle-ci est une tentative pour apaiser les ennemis de Jésus ; chez Marc, **15**, 15 et Matthieu, **27**, 26, elle est le préliminaire usuel des exécutions romaines), la dérision des soldats (**19**, 2-5 ; Marc, **15**, 16-20)... Comme naguère la phrase équivoque de Caïphe (**11**, 50-52 ; **18**, 14), le « Salut ! Roi des Juifs ! » des soldats, le « Voici l'homme ! » de Pilate proclament sans le savoir le Mystère de Jésus : il est le roi messianique, le chef qui rassemble en sa personne tout le destin de l'humanité (**10**, 16 ; **11**, 52 ; **17**, 21-23). Avant la sentence de mort, une dernière parole de Jésus confronte le pouvoir temporel de Pilate à la volonté transcendante qui s'accomplit au travers des actes des hommes, de leurs péchés : la Passion n'est pas l'échec de Dieu, mais sa victoire ; le vrai juge n'est pas Pilate (**19**, 10-11).

Le récit de l'exécution rayonne une paix, une majesté incomparables (**19**, 17-30). Simon de Cyrène n'apparaît pas, ni les femmes pitoyables, ni les « Juifs » avec leurs insultes (Marc, **15**, 21-37 et parallèles). La croix est ici un autel et un trône. Malgré la protestation des prêtres, l'inscription de Pilate désigne Jésus comme « le Roi des Juifs » (vv. 19-22). Les soldats qui se partagent les vêtements du condamné accomplissent l'Ecriture (vv. 23-24) ; les quatre évangiles rapportent ce fait, mais Jean est le seul à le rapprocher explicitement du psaume **22**, 19.

Seul encore, Jean rapporte ici la présence de Marie (vv. 25-27). La scène évoque celle de Cana avec la place qu'elle faisait à Marie (la même appellation: « Femme »), la perspective de « l'Heure » et le symbolisme eucharistique que suggérait le vin... (Jean, **2**, 1-11 ; voir plus haut, pp. 28-29). L'épisode est plein de sens: présente à la croix comme au premier « signe » de son Fils, Marie est étroitement associée à sa mission ; Jésus lui parle avec toute l'autorité de sa mission divine (ce titre de « Femme », respectueux, mais solennel et lointain) ; il lui annonce qu'il demeure présent dans les siens (« Voici ton fils ») ; il lui témoigne sa tendresse en la confiant au disciple («Voici ta mère »).

Maintenant Jésus peut mourir (**19**, 28-30). Jean le montre jusqu'au bout conscient de sa tâche, uniquement soucieux de la remplir (**4**, 34 ; **5**, 36 ; **17**, 4). « Tout est accompli » : sa dernière parole est un cri de victoire, la proclamation triomphale du salut.

Après la mort de Jésus (Jean, **19**, 31-37), les synoptiques et surtout Matthieu racontent plusieurs signes prodigieux de son efficacité : le voile du Temple déchiré, le tremblement de terre, les résurrections... (Matthieu, **27**, 51-54). Jean ne rapporte aucun prodige mais un seul fait où il aperçoit une signification profonde : en respectant les os de Jésus, les soldats lui appliquent la loi de l'agneau pascal (le v. 36 cite cette loi, d'après Exode, **12**, 46 ; on est précisément à l'heure de l'immolation de l'agneau) ; en transperçant le corps supplicié, ils achèvent sa ressemblance avec le mystérieux condamné de Zacharie, **12**, 10 (v. 37 : ce condamné pourrait être le Serviteur de Yahweh d'Isaïe, **53**) ; l'eau et le sang qui coulent de son côté ouvert sont pour Jean un signe important qu'il commente dans son épître (I Jean, **5**, 6-8) : l'eau tout au long de l'évangile signifie la vie (**4**, 14 ; **7**, 39...), le sang est celui de l'agneau pascal (Exode, **12**, 22-23) et du sacrifice expiatoire (I Jean, **1**, **7**).

La sépulture de Jésus (vv. 38-42) n'est plus chez Jean l'ensevelissement hâtif et sommaire que les femmes viendront achever au matin de Pâques (Marc, **15**, 42 - **16**, 2). Le corps sacré reçoit ici les honneurs suprêmes. Les cent livres d'aromates, les bandelettes, le tombeau neuf expriment le respect et l'amour des disciples pour leur maître. En ces détails transparaît toute la foi de Jean au Verbe fait chair.

PROBLEMES HISTORIQUES

La comparaison du récit de Jean avec ceux des synoptiques manifeste entre eux un accord profond sur la présentation générale des faits et sur beaucoup de leurs détails. C'est un excellent indice de l'antiquité et de la valeur de ces récits.

Jean possède en propre un certain nombre de détails narratifs précis, concrets et vraisemblables : l'interrogatoire par Anne (**18**, 19-23), le reniement de Pierre (**18**, 15-18 et 25-27), plusieurs éléments de la scène du jugement de Pilate (**18**, 28-31, 33 ; **19**, 4-6, 12-16...), la présence de Marie au Calvaire (**19**, 25-27), le coup de lance (**19**, 31-34)... Ces données peuvent remonter à des souvenirs anciens de grande valeur.

Quelques différences avec les synoptiques peuvent s'expliquer par la différence de leurs destinataires (les lecteurs grecs de Jean s'intéressent moins au jugement juif de Jésus qu'à son procès devant l'autorité romaine ; on peut le déduire de l'insistance de Jean sur le second). La profondeur du récit du quatrième évangile a conduit plusieurs critiques à se demander si les différences entre Jean et les synoptiques n'étaient pas dues aux intentions théologiques du premier, s'il n'avait pas supprimé des détails choquants pour sa foi, créé des éléments plus significatifs. Il faut examiner les principaux faits :

— Le silence de Jean (**18**, 1) sur l'agonie de Jésus à Gethsémani est un fait remarquable. Nous avons vu plus haut (pp. 81-83) que Jean a connu cet épisode et l'a transféré en l'atténuant en **12**, 27-33.

— Au cours des interrogatoires de Jésus, Jean place sur ses lèvres bien des paroles profondes, tandis que chez les synoptiques l'accusé garde à peu près constamment le silence. Il n'est pas sûr que ces paroles remontent toutes à des témoignages anciens (quels témoins auraient pu rapporter ces dialogues échangés loin des disciples ?). Il y a bien des chances que Jean en ait rédigé plusieurs — Il faut reconnaître loyalement ces faits. Reste que ces paroles répondent bien à la pensée générale de Jésus sur sa mission et sur le Royaume. S'il ne les a pas prononcées telles quelles, elles disent avec justesse son attitude en cette situation.

— La sérénité, la majesté du récit de Jean estompent le caractère tragique de la Passion ; cet aspect est

demeuré plus net chez les synoptiques. Il est incontestable que Jean a laissé de côté plusieurs traits humiliants et douloureux de la tradition (surtout dans les scènes de l'exécution). Il en a pourtant gardé l'essentiel, malgré son insistance sur la Gloire de Jésus. Mais celle-ci est-elle absente des synoptiques ? Chez eux, la joie sereine de la Cène, la déclaration solennelle de Jésus au Sanhédrin, son silence dans les souffrances ne manifestent-ils pas comme chez Jean la même connaissance du Mystère. la même volonté sans défaillance, la même Seigneurie rédemptrice ?

Une fois encore, nous rencontrons donc la liberté littéraire de Jean : son choix des épisodes, leur transposition, leur rédaction... En même temps, nous constatons sa fidélité à l'événement de Jésus : il nous en rend profondément la signification.

— Relevez les diverses traces de l'humanité de Jésus en ces deux chapitres, la réalité de son corps, sa tendresse pour les siens, sa conscience de sa mission, sa lucidité, son courage, sa fierté devant ses adversaires et ses fidèles.

— Qu'est-ce ici que la Gloire de Jésus ? Est-elle atteinte et diminuée par l'échec et la souffrance ? Peut-on la comparer en cela à la gloire de Dieu ? Comment s'oppose-t-elle à la gloire des hommes ? (Voyez 5, 41, 44 ; 12, 43).

— A nous-mêmes, la Passion révèle-t-elle notre gloire, notre vie, notre joie ? (Voyez 12, 23-26 ; 17, 13-19 ; on pourrait comparer II Corinthiens, 4, 7-12 ; 6, 4-10 ; Galates, 6, 14-16...).

— Priez à partir de ces textes, en cherchant à reconnaître la place de la croix dans votre vie et à l'accueillir.

LES APPARITIONS A JÉRUSALEM (20)

STRUCTURE ET GENRE DES ELEMENTS

Le chapitre **20** de Jean rassemble *des éléments divers:*

— vv. 1-13 : la découverte du tombeau vide.

— vv. 14-18 : l'apparition à Marie de Magdala.

— vv. 19-23 : l'apparition au groupe apostolique, le soir de l'âques.

— vv. 24-29 : la foi de Thomas.

— vv. 30-31 : conclusion originelle de l'évangile.

Par *leur thème et leur genre,* ces éléments trouvent des analogies dans les évangiles synoptiques (les problèmes littéraires et historiques de ces textes sont étudiés en « Connaître Jésus-Christ », pp. 104-114). Ces parallèles éclairent souvent les récits de Jean :

— La découverte du tombeau vide (Jean, **20**, 1-13) est racontée dans les trois synoptiques avec quelques différences significatives.

— Le récit de l'apparition à Marie de Magdala (vv. 14-18) est un témoignage individuel comparable à celui des disciples d'Emmaüs (Luc, **24**, 13-35).

— Le récit de l'apparition aux disciples le soir de Pâques (vv. 19-23) est le témoignage collectif du groupe apostolique sur le fait de Pâques et son sens ; chacun des évangélistes a placé un récit semblable en conclusion de son livre (Matthieu, **28**, 16-20 ; Marc, **16**, 14-20 ; Luc, **24**, 36-53).

— L'histoire de Thomas (vv. 24-29) est un épisode particulier qui permet de définir la foi parfaite et qui introduit ainsi la conclusion (vv. 30-31).

COMMENTAIRE

La scène du tombeau vide (vv. 1-13) est assez proche du récit des synoptiques (Marc, **16**, 1-8 et parallèles). Comme eux, Jean date l'épisode du « premier jour de

la semaine » : à l'époque des évangélistes, le dimanche est devenu le jour du Seigneur, la commémoraison chaque semaine de ce jour de Pâques. Une seule femme est nommée, Marie de Magdala, qui était déjà présente au pied de la croix (**19**, 25). Jean insiste bien davantage sur la venue des disciples : leur hâte, leurs constatations (vv. 5-7 : on note la précision de ses souvenirs), la naissance de leur foi (vv. 8-9). Ce dernier point est l'essentiel pour Jean (« Il vit et il crut » n'est dit que de l'autre disciple » mais les versets suivants ne le séparent pas de Pierre ; ce singulier doit donc exprimer délicatement le souvenir personnel du narrateur sans exclure la foi de Pierre). Ils croient parce qu'ils voient ; d'après le v. 9, ils auraient pu croire sur le seul témoignage de l'Ecriture, sans « voir » (**20**, 29) ; mais, comme déjà en **2**, 22 et **12**, 16, les disciples ne pénètrent l'Ecriture qu'à la lumière de la résurrection (cf. Luc, **24**, 45). La scène revient enfin à Marie de Magdala (vv. 11-13) : elle ne croit pas encore ; elle cherche le corps de son Seigneur et le demande même aux anges.

Jésus apparaît à Marie de Magdala (vv. 14-18). Celle-ci ne le reconnaît pas d'abord (pas plus que ne feront les disciples d'Emmaüs en Luc, **24**, 16, et les pêcheurs du lac en Jean, **21**, 4). Le fait suggère la transmutation que la résurrection a opérée en Jésus, plus encore l'acte de foi qui est nécessaire pour accueillir le ressuscité. Marie aime toujours son Seigneur. L'appel de celui-ci suffit à l'illuminer. Elle est toute à la joie de cet instant merveilleux. Mais le temps n'est pas l'éternité et Jésus s'arrache aux effusions de sa tendresse (ses paroles évoquent la scène semblable de Matthieu, **28**, 9-10) : « Cesse de me tenir. Je ne suis pas encore monté vers mon Père ». Elle aura encore la possibilité de le revoir, mais pour l'instant elle reçoit la mission qui passe avant toute joie de la terre : « Va trouver mes frères, et dis-leur... ». Jésus proclame sa gloire : l'exaltation qu'il a tant de fois annoncée va s'achever dans l'Ascension (**3**, 14 ; **8**, 28 ; **12**, 32-33 ; **13**, 31-32 ; **17**, 1-5). Les

disciples, maintenant, participent à ce mystère : pour la première fois dans le quatrième évangile Jésus les appelle ses frères et les fils de Dieu (v. 17).

Le soir de Pâques, Jésus apparaît au groupe des disciples (vv. 19-23). La scène est brève, toute centrée sur le sens du Mystère (Jean n'abordera la certitude du fait qu'accessoirement, dans l'épisode de Thomas). Jésus apporte la paix messianique (v. 19 ; voir **14**, 27 ; **16**, 33), la joie qu'il a promise (v. 20 ; voir **16**, 20-24 ; **17**, 13). En ce jour, il envoie ses disciples dans le monde, liant indissolublement leur mission à la sienne (v. 21 qu'anticipaient **4**, 38 ; **13**, 20 ; **17**, 18). Jésus souffle sur les siens (les mots sont les mêmes que lorsque Dieu créait l'homme en Genèse, **2**, **7** ou ressuscitait son peuple en Ezéchiel **37**, 9) ; il leur insuffle l'Esprit-Saint, le don messianique qu'il a si souvent promis pour le jour de sa Gloire (v. 22 ; voir **7**, 37-39 ; **14**, 16-17, 25-26 ; **15**, 26 ; **16**, 7-15). Le pardon des péchés est un autre don messianique (Jérémie, **31**, 34 ; Ezéchiel, **36**, 25-32 ; **37**, 23...) ; Jésus l'accorde lui-même (**1**, 29 ; **8**, 34-36) ; en ce jour de Pâques, il le confie à ses disciples qui vont l'exercer d'abord par le baptême (v. 23). Par la mission des apôtres, le don de l'Esprit, le pardon, voici l'Eglise constituée. Le livre des Actes racontera la réalisation historique de ce mystère au jour de la Pentecôte (Actes, **2**). Jean en indique ici la source profonde dans la gloire du ressuscité.

L'épisode de Thomas veut moins présenter le mystère de Pâques que la foi qu'il exige (vv. 24-29). Chacun des synoptiques a raconté au début des apparitions les incertitudes et les doutes des disciples aux premiers jours (Matthieu, **28**, 17 ; Marc, **16**, 11-14 ; Luc, **24**, 38-41). Jean conserve cette donnée antique et l'illustre par le cas de Thomas. Naguère celui-ci manifestait un attachement courageux à son maître (**11**, 16); à la Cène, il posait à Jésus une question ni plus ni moins lucide que celle des autres disciples (**14**, 5). Ici, il n'a pas assisté à la première apparition de Jésus (il est parfaitement vain

de scruter les motifs de son absence). Retrouvant ses frères dans la joie, il craint une illusion. Pour se rendre, il prétend voir, palper le corps du ressuscité. Jésus apparaît à nouveau (toujours le dimanche, semble-t-il, d'après les vv. 19 et 26). Avec une condescendance qui confond l'incrédule, il se prête à toutes ses exigences. Thomas se rend (v. 28). Il profère la plus belle confession de foi de tout l'évangile : jamais encore Jésus n'a été salué de ce « mon Dieu » qui donne tout son sens au « mon Seigneur » qui l'accompagne (on peut comparer **1**, 41, 49 ; **4**, 22 ; **6**, 68-69 ; **9**, 35-38 ; **11**, 27). Jésus tire la leçon de l'épisode : « Heureux ceux qui croient sans voir » : non pas invitation à la crédulité aveugle, mais appel à discerner les signes les plus spirituels : l'Ecriture, l'Eglise, les exigences de Jésus.

Ces mots achèvent l'évangile : comment mieux persuader ses lecteurs qu'ils ne sont pas défavorisés par rapport aux témoins oculaires, que leur foi est toujours la même, adhésion vivifiante au même Seigneur ? *Jean conclut en deux versets* qui explicitent sa méthode et son but (vv. 30-31) : il n'a choisi dans l'immense tradition que quelques épisodes ; il n'a voulu que conduire ses lecteurs à la foi, à la vie. On constate ici avec quelle lucidité l'évangéliste a conçu son livre, avec quel bonheur il a réalisé son dessein.

REMARQUES HISTORIQUES

On ne traite pas ici du fait de la résurrection : il ne peut être traité sérieusement qu'avec l'ensemble des données primitives (voir « Connaître Jésus-Christ », pp. 104-114). On peut seulement caractériser la valeur historique des divers éléments de ce chapitre.

— *L'épisode du tombeau vide* (vv. 1-13) est rapporté de façon à peu près semblable par les quatre évangélistes. Jean ne nomme que Marie de Magdala (nommée également par Marc, **16**, 1 ; Matthieu, **28**, 1 ; Luc, **24**, 10), mais il sait qu'elle a des compagnes (v. 2). Elles n'appor-

tent pas d'aromates comme chez les synoptiques, parce que Jean a raconté une sépulture complète au soir du Vendredi Saint (**19**, 39-42) : la donnée des synoptiques semble ici préférable car elle motive mieux la venue des femmes au tombeau dès le matin de Pâques. Jean porte tout son intérêt sur la venue des disciples. Sans doute cherche-t-il à montrer qu'ils sont les premiers à croire. Mais la précision de son récit est un indice de sa valeur ; et la démarche de Pierre trouve un appui en Luc, **24**, 12. On peut avoir ici une donnée solide.

— *L'apparition à Marie de Magdala* (vv. 14-18) est un témoignage individuel ; le récit est concret, précis, modeste ; il est soutenu par la donnée toute proche de Matthieu, **28**, 9-10. Autant d'indices favorables à sa valeur.

— On peut en rapprocher pour le genre et le style *l'apparition à Thomas* (vv. 24-29). Plusieurs traits de ce récit se rapprochent de Luc, **24**, 36-39 (le doute des disciples, l'apparition « au milieu d'eux », les mains du ressuscité, son invitation à le toucher...). Dans la finale de l'épisode, Jean insiste sur la leçon de foi qu'il en faut tirer ; mais ce souci didactique n'enlève rien à la valeur de ses données.

— *L'apparition au groupe des disciples* présente le témoignage commun des douze (vv. 19-23). Le genre de ce texte est celui des conclusions des trois synoptiques. Il se rapproche surtout de l'apparition finale de Luc (**24**, 36-49), par sa situation (une apparition de Jésus aux disciples à Jérusalem le soir de Pâques) et par ses thèmes (Luc, **24**, 47-49 mentionne le pardon des péchés, la mission apostolique, le don de l'Esprit). Comme toutes les scènes d'apparition collective, celle-ci contient peu de détails narratifs. Elle est moins un récit qu'un exposé synthétique du sens du mystère pascal. Il n'y a donc pas à s'étonner qu'elle anticipe la Pentecôte de cinquante jours (Luc, **24**, 51, avance de même l'Ascension au jour de Pâques) ; ces anticipations visent à faire ressortir l'unité du mystère pascal. Finalement ces grandes scènes

des apparitions pascales au groupe des disciples ne posent pas de problème insoluble à qui a saisi leurs intentions et leurs procédés.

— Comment ces textes décrivent-ils la Seigneurie de Jésus-Christ ?

— Comment cette Seigneurie s'exerce-t-elle aujourd'hui dans l'Eglise ? (il serait utile de se rappeler ici quelques passages déjà trouvés dans cet évangile).

— Sur quoi doit se fonder d'après ces textes la foi au ressuscité ? (On peut revoir 5, 31-40 ; 8, 13-20 ; 9...).

— Quelles sont pour nous les exigences concrètes de la foi pascale ?

— Prier à partir de ces textes pour connaître ces exigences et y répondre.

L'APPARITION AU LAC DE TIBÉRIADE (21)

STRUCTURE, GENRE ET ORIGINE

Le chapitre **21** forme un seul récit où l'on peut distinguer *deux parties principales :*

— vv. 1-14 : la pêche miraculeuse et le repas qui la suit (le v. 14 conclut cet épisode, comme **2**, 11 et **4**, 54).

— vv. 15-23 : Jésus annonce la destinée de Pierre et du disciple bien-aimé (on distingue bien le dialogue 15-17, l'oracle 18 (19), la réponse 20-23).

— vv. 24-25 : double conclusion.

Ce chapitre pose *un problème littéraire spécial :*

— par sa langue et son style qui mêlent curieusement des expressions propres à Jean et des expressions qui lui sont étrangères ;

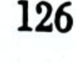
— par sa situation anormale après la conclusion **20**, 30-31 ;

— par son sujet : après la fondation de l'Eglise, la mission des disciples et le don de l'Esprit (**20**, 21-23), cette apparition « privée » à quelques disciples semble revenir en arrière.

Nous adoptons pour ces problèmes *une solution* assez courante aujourd'hui : ce chapitre **21** est un appendice ajouté après coup à l'évangile pour répondre aux questions des fidèles sur le rôle de Pierre et de Jean. C'est une tradition de Jean, probablement rédigée par ses disciples (v. 24).

COMMENTAIRE

La pêche miraculeuse a lieu en Galilée, au bord du lac, à une date qui n'est pas précisée (vv. 1-14). Sept disciples y prennent part : Simon-Pierre, Thomas Didyme, Nathanaël ont déjà paru dans l'Evangile de Jean (avec ces noms qui lui sont propres) ; les Zébédée n'y ont jamais été nommés, sans doute par suite de la discrétion de Jean sur lui-même ; deux sont anonymes. La scène de pêche est toute naturelle. Jésus paraît et les disciples ne le reconnaissent pas mieux que n'a fait Marie de Magdala (**20**, 14). Il conseille. On lui obéit. Le miracle s'accomplit. Le disciple bien-aimé, le premier, discerne le Maître ; il en fait part à Pierre (ils étaient déjà ensemble en **13**, 23-24 ; **20**, 2-10 et sans doute en **18**, 15-16 ; les vv. 15-23 de ce chapitre leur seront uniquement consacrés). Simon-Pierre se précipite : il est le premier auprès de Jésus, comme il était le premier dans le tombeau vide (**20**, 6). Jean décrit le miracle en quelques traits pittoresques et précis (vv. 8, 11) ; son goût pour le symbolisme, la scène qui va suivre (vv. 15-17) suggèrent qu'il y trouve le même sens que Luc, **5**, 10 : « désormais, ce sont des hommes que tu prendras ». L'épisode s'achève par le repas avec le ressuscité (vv. 12-13). La scène est toute simple, pleine aussi d'une majesté liturgique ; elle



respire la foi, la joie profonde. Comme les repas analogues de Luc, **24**, 30-31, de Marc, **16**, 14, d'Actes, **1**, 4, elle évoque pour les lecteurs de l'évangile la cène eucharistique où ils rencontrent le même Seigneur.

Après cette apparition au groupe des disciples, l'intérêt se concentre sur deux d'entre eux : *Simon-Pierre et le disciple bien-aimé* (vv. 15-23). Trois fois Jésus questionne Pierre sur son amour (vv. 15-17). Il fait allusion ainsi à sa prétention vaniteuse de la Cène (**13**, 37), à son triple reniement (**18**, 17, 25, 27). Pierre a tiré la leçon de sa faute : il est humble maintenant. Son amour en est plus grand. Jésus l'accueille sans réserves. Il confie à Pierre la charge de ce troupeau dont il était jusqu'ici l'unique pasteur (**10**, 1-18, 26-29) : la scène est parallèle à la mission des disciples en **20**, 21-23. Mais communier à la mission de Jésus, c'est communier à sa mort et Jésus annonce à Pierre son martyre (v. 18). Il rassemble enfin toute la vocation de l'apôtre dans l'appel initial : « Suis-moi ». La Passion en a désormais révélé tout le sens (**12**, 26) et Pierre peut maintenant répondre (**13**, 36).

Le dernier épisode constate la différence de destinée entre les deux disciples (vv. 20-23). Le disciple bien-aimé doit parvenir à un âge avancé. Les « frères » (manifestement les chrétiens de la fin du Ier siècle) en viennent à supposer qu'il ne mourra pas, qu'il pourra assister au retour du Seigneur. Le narrateur proteste : Jésus n'a pas dit cela.

Deux conclusions achèvent le livre (vv. 24 et 25). La première désigne le vieux disciple comme celui qui a écrit cette tradition ; formulée à la première personne du pluriel, elle émane d'un groupe de disciples qui pourraient être les éditeurs du livre. La seconde, à la première personne du singulier, reprend avec un peu d'emphase la conclusion originelle de l'évangile (**20**, 30).

Les divers éléments de ce chapitre offrent des caractéristiques assez variées.

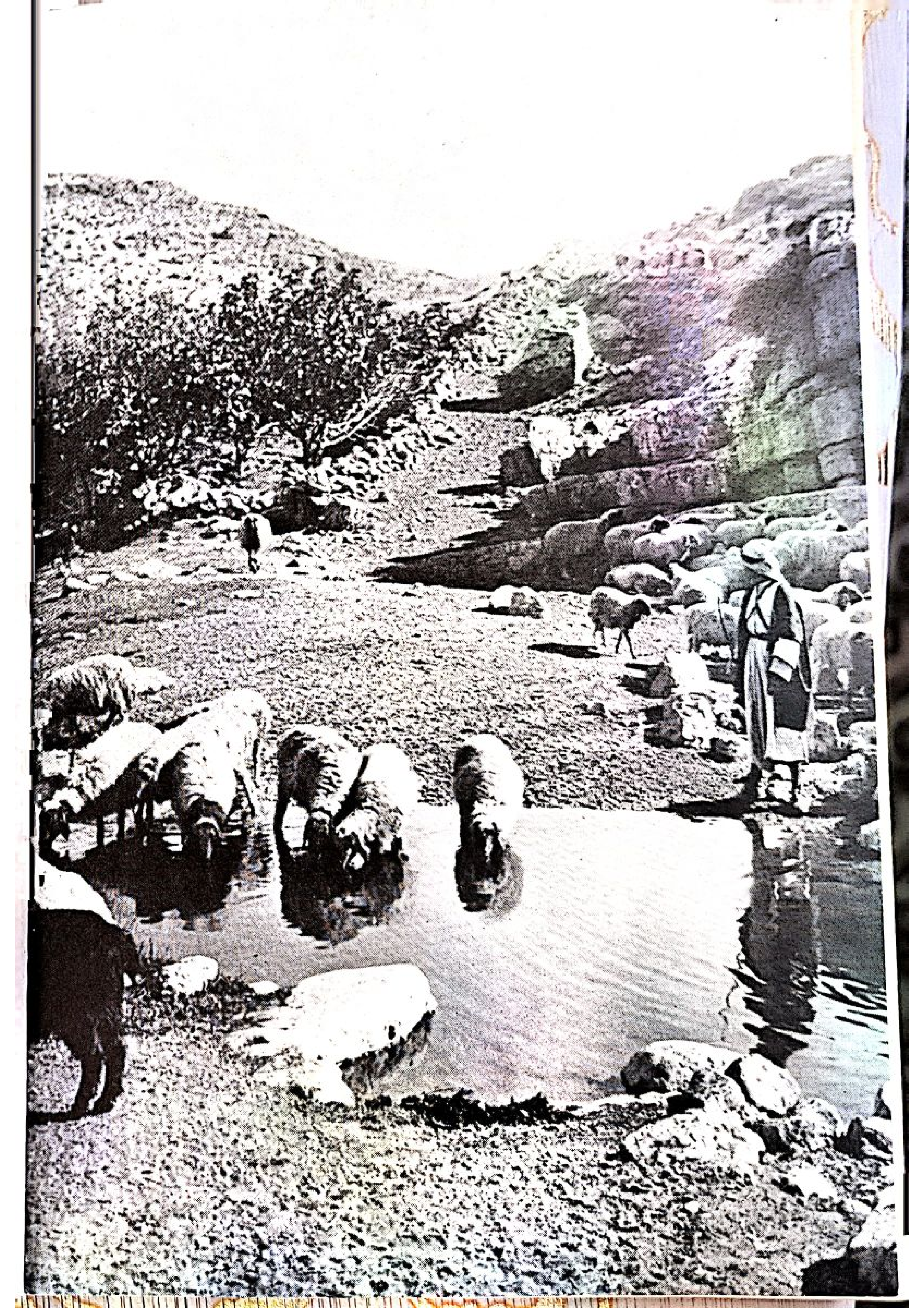
— *Le récit de la pêche miraculeuse* (vv. 1-14) unit deux thèmes différents : un miracle qui trouve chez Luc un parallèle et des contacts littéraires frappants (Luc, **5**, 4-11), une apparition du ressuscité en Galilée (tradition qui rencontre celles de *Marc*, **14**, 28 et **16**, 7, de Matthieu, **28**, 16-20). Les deux thèmes sont ici étroitement liés et traités l'un et l'autre avec de bons détails narratifs, précis et concrets. Plusieurs critiques sérieux préfèrent aujourd'hui Jean à Luc pour la date de la pêche miraculeuse (le récit de Luc n'a pas de parallèle en Marc, **1**, 16-20 et Matthieu, **4**, 18-22).

— *L'investiture de Simon-Pierre* (vv. 15-17) est une autre tradition que celle de **20**, 21-23 sur la mission des disciples. Elle la précise comme Matthieu, **16**, 17-19 dans les synoptiques. La forme plus simple de Jean, sa date excellente (Matthieu, **16**, 17-19 ne pouvait être qu'une promesse) sont des indices de valeur.

— *L'annonce du martyre de Pierre* (vv. 18-19) est rédigée après l'événement qui l'a réalisée : le v. 19 le dit explicitement. Le texte est donc à dater après l'an 64, date probable de ce martyre.

— *La longévité du disciple bien-aimé* (vv. 20-23) est une constatation des fidèles de la fin du Ier siècle (Marc, **10**, 38-39, aurait plutôt conduit la première génération chrétienne à attendre le martyre de Jean).

— *Le verset* 24 enfin apporte d'excellentes données sur l'origine de l'évangile. Celui-ci rapporte des traditions écrites par le disciple bien-aimé. Cette notice suggère en même temps l'existence et l'activité d'un groupe de frères qui ont reçu son témoignage et ont dû jouer un rôle dans son édition.



« Pais mes agneaux. »

(Jean, **21,** 15-17)

Photo Ligue catholique de l'Evangile

— Comparer ces récits avec la mission apostolique en 20,** 19-23. **Les différences d'expression sont grandes. Sentez-vous l'unité de la pensée sur la mission apostolique ?

— Comment le rôle donné ici à Pierre permet-il de décrire l'apôtre idéal ? (On peut étoffer ce portrait de Pierre par les données de Jean, 1,** 41-42 **; 6,** 67-69 **; 13,** 6-9 **; 18,** 10-11 **; 20,** 2-10**).

— Quelle leçon en tirer pour notre apostolat ?

— Prier pour la hiérarchie de l'Eglise, pour notre apostolat.

LA PRIÈRE PASCALE DE JÉSUS (17)

Pour achever la lecture des chapitres de Jean sur le mystère pascal, il n'est pas de meilleure étude que celle de la prière de Jésus au chapitre **17** : elle saisit ce mystère dans son unité et nous y engage pleinement à la suite de celui qui l'a accompli.

Pour donner à cette prière toute sa signification, il importe d'en reconnaître la situation et la fonction.

On trouvera un bon commentaire analytique du texte par J. Giblet, « *Sanctifie-les dans la vérité* » en Bible et vie chrétienne, n° 19 (1957), pp. 58-73.

SITUATION, FONCTION ET STRUCTURE DU TEXTE

La situation de cette prière pose un problème classique, fort important pour en définir la fonction et le sens :

— Dans le plan de l'évangile, elle se trouve à la fin du discours de la Cène (**13-16**), juste avant le départ de Jésus pour le jardin des Oliviers (**18,** 1). La teneur du

texte confirme cette situation : « L'Heure » de Jésus est arrivée (v. 2) ; il voit sa mission qui s'achève (vv. 4, 6), les disciples qu'il va laisser (vv. 6-13) et notamment le malheureux Judas qui tenait tant de place au début du récit (v. 12 ; voir **13**, 10-11, 18-30). Maintenant Jésus va à son Père (vv. 11, 13) et il lui offre en sacrifice sa mort imminente (v. 19). En toutes ces données, le point de vue est celui de la dernière Cène.

— A côté de ces traits, pourtant, un bon nombre d'autres ne peuvent trouver place qu'au delà de la Passion : Jésus déclare qu'il n'est plus de ce monde (vv. 11-12) ; il a déjà reçu sa Gloire (vv. 22 et 24) ; ses disciples sont parvenus à la foi parfaite (vv. 6-8, 25) ; ils ont commencé leur mission dans le monde (vv. 14 et 18) ; Jésus leur a communiqué sa gloire (v. 22)... Le point de vue est ici celui de Pâques et même de l'Eglise en pleine mission.

La juxtaposition de ces deux points de vue répond à la pensée de Jean qui unit si constamment la croix et la gloire (**3**, 14 ; **8**, 28 ; **12**, 32-33 ; **13**, 31-32). Elle entraîne une de ces anticipations si fréquentes en cet évangile (**1**, 41-51 ; **2**, 13-22 ; **3**, 5, 16-18 ; **4**, 38 ; **6**, 51-58...). On s'en étonne moins encore lorsque l'on constate la situation fort vague de cette prière dans son contexte : entre les adieux (**14**, 27-31) et le départ pour la Passion (**18**, 1), elle constitue une parenthèse intemporelle (on a abordé ce problème littéraire, pp. 91-92).

La fonction de ce chapitre dans l'évangile ressort assez clairement d'une comparaison avec les synoptiques. Ceux-ci rapportent plusieurs prières de Jésus au cours de la Passion : l'offrande de sa mort sous le signe du pain et du vin (Marc, **14**, 22-24), la supplication de Gethsémani (Marc, **14**, 35-39), les paroles du crucifié (Marc, **15**, 34 ; Luc, **22**, 34, 46). Jean n'en a gardé aucune, mais il rassemble toutes les prières de Jésus en ce chapitre **17** qui en exprime tout le sens. Avant de décrire en détails, de l'extérieur, les épisodes successifs de cette Pâque

(**18-20**), il présente d'abord leur sens dans la pensée, dans la prière de Jésus. Il a employé un procédé semblable dans son Prologue qui, avant son récit, livre d'un coup tout l'évangile, de l'Incarnation à la Gloire pascale. Ainsi ce chapitre **17** n'est pas une prière *avant* la Passion; il est *la prière pascale* de Jésus, dans l'unité indivisible du Mystère de souffrance et de gloire. On sait qu'il a reçu souvent le nom de prière sacerdotale (qu'elle mérite surtout par son verset 19).

La structure du texte est simple. On peut y reconnaître quatre sections :

— vv. 1-5 : Jésus demande sa propre gloire pour accomplir sa mission ;

— vv. 6-19 : Il prie pour les disciples qu'il laisse et s'offre en sacrifice ;

— vv. 20-23 : Il étend sa prière à leurs disciples et demande pour tous l'unité ;

— vv. 24-26 : Il déclare sa volonté de salut, identique à celle du Père.

COMMENTAIRE

Jésus commence avec le geste traditionnel de lever les yeux vers le ciel (Jean, **11**, 41 ; Marc, **6**, 41 ; **7**, 34), avec la même adresse au Père qui ouvre toutes ses prières (Jean, **11**, 41 ; **12**, 27-28 ; Marc, **14**, 36 ; Matthieu, **6**, 9 ; **11**, 25 ; Luc, **23**, 34, 46) : sa prière est toujours filiale. Maintenant « l'Heure est venue » (**12**, 23, 27 ; **13**, 1 ; **16**, 32), cette Heure vers laquelle l'évangile montait dès le début (**2**, 4 ; **4**, 21, 23) : le dessein de Dieu va s'accomplir dans le mystère pascal et c'est pour remplir sa mission que *Jésus demande au Père de le glorifier* (vv. 1-5). Il ne « cherche pas sa gloire » (**7**, 18 ; **8**, 50) : il ne songe qu'à celle du Père qui va éclater dans le triomphe de Pâques (**12**, 28 ; **13**, 31-32). Cette gloire est en même temps la vie éternelle pour ces hommes auxquels

Jésus est lié par sa chair. Ici encore, Jésus répète où est la source de cette vie : dans la foi qui est la connaissance du Père et de son envoyé (le v. 3 marque l'unité indivisible de cette connaissance, comme Matthieu, **11**, 27 ; il emprunte le vocabulaire des églises du monde grec : « le seul Dieu véritable » opposé aux dieux païens, le titre liturgique « Jésus-Christ »). Pour appuyer sa prière, Jésus présente au Père l'œuvre qui a été toute sa vie (**4**, 34 ; **9**, 4...) et qu'il est sur le point d'achever (v. 4). Et, reprenant sa demande initiale, il la fonde sur le dessein du Père qui de toute éternité lui destine sa gloire (v. 5).

Après cette demande qui fonde toutes les autres, Jésus développe longuement *sa prière pour les disciples qu'il va laisser* (vv. 6-19). Pour leur attirer la faveur du Père, il lui présente d'abord leur foi : comme en toute l'œuvre du salut, l'initiative en remonte au Père, mais ils ont répondu à cette grâce en reconnaissant la mission divine de Jésus (vv. 6-8). Par là ils se sont séparés du monde (le monde qui refuse la foi, comme en **7**, 7 ; **8**, 23 ; **14**, 17, 19, 22, 27... ; Jean ne prend pas toujours ce mot en un sens péjoratif : on le voit en **3**, 16, 17 ; **4**, 42 ; **6**, 33, 51... **17**, 21, 23). Les disciples appartiennent au Père et, puisque celui-ci les a donnés à son Fils, tout don qu'il leur accordera reviendra à glorifier Jésus (vv. 9-10). Un nouveau motif apparaît ensuite : le départ de Jésus va laisser les disciples seuls, exposés aux tentations et aux persécutions du monde ; jusqu'ici leur maître a veillé sur eux et les a tous gardés, sauf le malheureux Judas (vv. 11-12) ; ils les laisse maintenant aux prises avec la puissance du mal. Pas plus qu'il ne refuse la croix pour lui-même, il ne songe à leur épargner cette épreuve (v. 15) ; mais avec toute sa tendresse, il sollicite pour eux l'unité (v. 11 ; cette demande sera développée aux vv. 21-23), la joie (v. 13), la protection contre le mauvais (v. 15) — Une seule demande enfin rassemble toutes celles qui précèdent : la sanctification des disciples (vv. 17-19). Ce mot possède ici tout son sens biblique

(consécration, sacrifice). Jésus demande au Père de les consacrer totalement à son service : consécration qu'opèrera la puissance vivifiante de sa Parole (v. 17 ; voir **6**, 63 ; **15**, 3) ; Jésus lui-même a commencé cette sanctification des siens en leur transmettant sa mission personnelle (v. 18). Il l'achève maintenant en offrant pour eux sa vie (v. 19).

Mais le regard de Jésus s'étend plus loin que le Cénacle. *Il prie maintenant pour les nouveaux fidèles* que va lui attirer la prédication des disciples (vv. 20-23). Plusieurs fois déjà l'évangile s'était ouvert sur cette perspective apostolique (**3**, 16-17 ; **4**, 42 ; **6**, 51 ; **8**, 12 ; **10**, 16 ; **11**, 52). Pour ces hommes si divers, si distants les uns des autres, Jésus demande qu'ils soient un, dans une unité semblable à celle du Père et du Fils. Cet espoir impossible aux hommes, seule la puissance divine, la gloire de Jésus peut le réaliser en rassemblant les hommes dans la même foi, la même vie mystérieuse (v. 22). Accomplie dans l'Eglise, cette unité sera pour le monde le grand signe de la présence divine en Jésus (vv. 21, 23).

La prière s'achève (vv. 24-26). Jésus revient sur la gloire qu'il demandait au début (vv. 1-5). Il parle maintenant de l'amour du Père, du sien propre (vv. 23^b, 24-26). Son union au Père est si profonde qu'il ne craint pas d'exprimer son vœu le plus ardent (« Je veux » au v. 24 indique le désir spontané de la nature plutôt que la volonté réfléchie) : que les siens puissent communier à sa gloire (v. 24). Il fait appel à la justice du Père, cette justice de grâce qui ne peut que combler ceux qui ont cru en son Fils (v. 25). Alors Jésus pourra achever son œuvre : dans sa gloire pascale, il prolongera sa révélation du Père ; il accomplira ainsi entre les hommes et le Père cette communion d'amour qui est le terme du dessein de Dieu (v. 26).

LE PROBLEME HISTORIQUE

Cette prière ne peut nous rendre telles quelles les paroles de Jésus à la dernière Cène : le vocabulaire, le style, les thèmes sont ceux de Jean ; la situation, nous l'avons vu, dépasse largement la perspective du Jeudi-Saint ; les développements sur la gloire de Jésus, sur son unité avec le Père, sont bien au delà des idées que les disciples pouvaient saisir et exprimer alors (on peut comparer leurs discours dans le livre des Actes). *Il faut donc reconnaître à Jean une large part dans la rédaction de ce chapitre.* Il n'a pu lui donner cette forme qu'au terme d'une longue expérience, et d'une profonde maturation théologique.

Mais en rédigeant ce texte, Jean n'a pas voulu inventer arbitrairement une prière, un Jésus à lui. Il a cherché à faire pénétrer ses lecteurs au cœur de la prière réelle de Jésus, son maître et son Dieu. Plusieurs indices sérieux suggèrent que *Jean nous a donné ici une image fidèle de cette prière :*

— La comparaison de Jean, **17,** avec le « Notre Père » (Matthieu, **6,** 9-13) révèle au fond de textes si différents la même prière. Quelques expressions sont communes aux deux passages : le souci de la Gloire du Nom divin (Matthieu, **6,** 9 ; Jean, **17,** 6, 26), la demande de protection contre le mauvais (Matthieu, **6,** 13 ; Jean, **17,** 15). Beaucoup plus frappante que ces contacts littéraires superficiels, est l'identité de la prière profonde : la confiance filiale sans réserve, le primat absolu du Père et de son dessein, le lien indissoluble entre la gloire du Père et le salut des siens (chez Matthieu, le Royaume, la Volonté de salut — chez Jean la Gloire, l'Unité), l'angoisse profonde pour les disciples si menacés dans le monde.

— Ce chapitre **17,** nous l'avons vu (pp. 129-130), offre avec la situation de la Cène un certain nombre d'attaches : sa prière répond ainsi à celle que les synoptiques suggèrent à cet instant. Comme chez eux, Jésus

voit sa mort toute proche, sa mission à son terme. Il n'a souci que de la volonté de son Père, du salut de ses disciples. Sa prière enfin trouve son expression suprême dans le sacrifice de sa vie (le v. 19 de Jean répond exactement au geste du pain et du vin en Marc, **14**, 22-24).

— Jean mêle sans cesse en cette prière la gloire de Pâques au tragique de la croix. Mais le fait n'est pas sans parallèle chez les synoptiques : à la Cène la proclamation de la Nouvelle Alliance (Marc, **14**, 24), au Sanhédrin l'annonce de la venue du Fils de l'homme (Marc, **14**, 62) à la croix l'emploi du psaume **22** (Marc, **15**, 34) attestent au cœur de l'épreuve la même certitude triomphale. C'est la pensée de Jésus lui-même.

Ainsi la prière de Jean, **17**, répond assez bien à ce que nous pouvons savoir de la prière de Jésus, soit au cours de sa mission, soit à son dernier jour. Ici encore le disciple bien-aimé se révèle un témoin fidèle.

— Comment Jésus voyait-il sa mission d'après ce texte ?

— Comment peut-on définir le culte nouveau à partir de cette prière ? (On peut l'éclairer par les textes sur le nouveau Temple : 1, *51* ***; 2,*** *21* ***; 4,*** *21-24* ***; 7,*** *37-39* ***; 10,*** *36****).***

— En quoi consiste ici le sacerdoce de Jésus ? (Plusieurs textes du Nouveau Testament montrent un sacrifice dans la mort de Jésus : ainsi Marc, 10, *45* ***; 14,*** *24* ***; Romains, 3,*** *25* ***— Quelle perspective nouvelle introduit ici la Gloire de Jésus ? On peut comparer Hébreux, 9).***

— Comment ce texte peut-il définir notre prière aujourd'hui ?

— Prier dans cette perspective.

CONCLUSION

LE VERBE DE DIEU

(1, 1-18)

LE VERBE DE DIEU (1, 1-18)

En nous faisant lire ce texte à la fin de chaque messe, l'Eglise nous en indique l'importance et la plénitude. Il sert de prologue au quatrième évangile. Mais, comme tant d'autres préfaces, ce prologue est une synthèse et une conclusion. En l'étudiant ici, nous pourrons donc réunir les principaux résultats du travail précédent.

Les études de ce texte fameux sont nombreuses. Outre les commentaires et les travaux déjà cités, il faut nommer : M. E. Boismard, *Le Prologue de saint Jean* (Lectio divina), Paris, 1953 (le plus fouillé des commentaires français récents).

— M. F. Lacan, « *Le Prologue de saint Jean, ses thèmes, sa structure, son mouvement* » en Lumière et Vie, n° 33 (1957), pp. 91-110 (article clair et fort suggestif).

— M. M. Lelong, *Saint Jean parmi nous,* Editions du Cerf, Paris, 1961 (commentaire spirituel).

— P. M. Galopin, *Le Verbe témoin du Père,* Bible et vie chrétienne, n° 53 (1963), pp. 16-34.

CARACTERES LITTERAIRES

Ce texte présente *une forme rythmique* très remarquable : il se sectionne en brèves propositions, souvent parallèles ou antithétiques, enchaînées parfois par la répétition du même mot. C'est le style d'un hymne (il est bien mis en valeur par la typographie dans la Bible de Jérusalem et dans les commentaires que l'on vient de citer).

Sa structure comporte d'après le sens plusieurs sections :

— vv. 1-5 : le Verbe en Dieu, vie et lumière des hommes.

— vv. 6-8 : la mission de Jean-Baptiste, témoin de la lumière.

— vv. 9-14 : la venue du Verbe dans le monde.

— v. 15 : le témoignage de Jean-Baptiste.

— vv. 16-18 : les dons du Verbe.

Ce ne semble pas là *la forme originelle du texte :* les deux sections sur Jean-Baptiste (vv. 6-8 et 15) interrompent manifestement le développement sur le Verbe et sa venue (le fait, très sensible dans le texte grec, l'est encore dans les traductions : la suite du v. 5 sur le Verbe est au v. 9 ; le v. 16 est à la première personne du pluriel comme le v. 14 ; il explicite la plénitude de grâce mentionnée en ce verset). Si on lit à la suite des versets 1-5, 9-14 et 16-18, on trouve un texte cohérent, sans aucune rupture, qui a bien des chances d'avoir existé tel quel à l'origine. Pourtant les versets 6-8 et 15 se trouvent dans tous les manuscrits de l'évangile ; ils portent la marque du style et de la pensée de Jean ; ils préparent dans le Prologue les récits qui vont le suivre immédiatement (**1**, 19-37). La solution la plus obvie est d'admettre deux étapes dans la rédaction du Prologue : d'abord l'hymne du Verbe qui a pu avoir une fonction liturgique, ensuite l'insertion des versets sur Jean-Baptiste (par Jean ou par un éditeur) aurait donné à cet hymne le rôle de prologue de l'évangile.

La fonction de ce prologue dans l'évangile est importante à définir. On y a vu parfois, à cause des vv. 1-3, un récit de faits qui précèdent l'évangile. Mais il rapporte aussi la mission de Jésus et son refus par Israël (vv. 9-11), sa gloire pascale (v. 14), la vie divine qu'il accorde aux siens (vv. 12, 16-18). Il ne présente donc pas des faits antérieurs à l'évangile. Il décrit les mêmes faits que lui, mais il les voit d'un point de vue synthétique, comme la prière du chapitre **17** donne la perspective de Jésus sur les épisodes que vont détailler les chapitres **18-20**.

Cette fonction du prologue est fort importante à saisir pour en comprendre le sens. A première vue, il n'est qu'un assemblage de notions abstraites : le Verbe,

la Vie, la Lumière, la Gloire, la Vérité... Mais, pour qui a lu l'évangile, ce ne sont pas les spéculations théoriques d'un théologien, mais les aspects multiples de l'événement de Jésus, les traits concrets que Jean a saisis dans sa rencontre inoubliable avec le Maître.

COMMENTAIRE

Dès le début de *la première strophe* (vv. 1-5) apparaît le Verbe. Le nom est la forme latine du mot Parole ; il lui a été préféré en français dans ce texte, pour donner un nom propre au Fils de Dieu ; mais, en évitant ainsi les sens profanes du mot, il a perdu aussi la force évocatrice cherchée par Jean. Tout le texte va le montrer : le Verbe est Jésus. Cette désignation l'identifie à la Parole de Dieu dans les prophètes de l'Ancien Testament, à la Parole créatrice de la Genèse (les premiers mots de Jean : « au commencement » reprennent le début de la Genèse et indiquent nettement l'intention de l'évangéliste).

Ainsi Jésus est Dieu. Il est de toute éternité (vv. 1-2). Il faut donc lui attribuer l'œuvre divine par excellence : la Création (v. 3). Mais, dans le temps, celle-ci se prolonge par le don de la Vie (v. 4) : tous les êtres la trouvent « en Jésus » comme en sa source. Ce thème est partout dans l'évangile, sous bien des formes et des images (**3**, 15-16; **4**, 10-14; **5**, 21-29, 39-40; **6**, 27-58...). Pour les hommes, la vie prend une forme particulière : elle est la lumière, resplendissement messianique de la gloire divine (**3**, 19-21 ; **8**, 12 ; **9** ; **12**, 35-36, 46. On peut revoir, p. 61). Ainsi, tout l'évangile le montre, avec la vie et la lumière c'est déjà de Jésus qu'il s'agit.

Face à la lumière apparaissent les ténèbres (v. 5). Plusieurs fois dans l'évangile, elles seront l'opposition à Jésus (**3**, 19 ; **8**, 12 ; **12**, 35, 46 ; et encore **13**, 30). Comme le judaïsme d'alors, Jean voit en elles les puissances démoniaques. Il ne peut les nommer sans proclamer aussitôt la victoire que Jésus va remporter sur elles à Pâques : « les ténèbres n'ont pu l'étouffer » (le carac-

tère dramatique que présente chez Jean la lutte entre la lumière et les ténèbres déconseille l'autre traduction qui serait possible : « les ténèbres ne l'ont pas comprise »).

Jean-Baptiste « paraît » ici (vv. 6-8) : il n'« était » pas de toute éternité comme le Verbe ; il n'est qu'un homme. Mais il a une mission divine au service de la lumière et Jean va lui consacrer son premier récit (**1**, 19-37), puis revenir sur lui plusieurs fois encore (**3**, 23-30 ; **4**, 1 ; **5**, 33-35 ; **10**, 40-41). Tous les évangiles lui font large place avant la mission de Jésus (Marc, **1**, 2-9 parallèles), surtout Luc (**1**, 5-25, 39-45, 56-80).

Jean décrit maintenant *la venue du Verbe* (vv. 9-14) qu'il amorçait déjà dans ses versets 4-5. « Lumière véritable » parce qu'il s'oppose à toutes les fausses lumières et surtout parce qu'il réalise tout le Dessein de Dieu (la « vérité » en **4**, 23-24 ; **14**, 6...), Jésus vient pour tous les hommes (v. 9). Jean constate aussitôt le paradoxe de cette venue : ni le monde qui est son œuvre, ni Israël qui est son peuple ne l'ont reconnu (vv. 10-11). La conclusion de la mission de Jésus développera cet échec déconcertant (**12**, 37-43). Mais il n'est que partiel (le v. 12, en contredisant littéralement les versets 10-11, montre Jean conscient de la valeur approximative de son affirmation massive ; on trouve des retouches semblables en **3**, 21 après **3**, 19, en **3**, 33 après **3**, 32...). Il y a des hommes qui ont accueilli la lumière, des croyants comme Jésus en cherche tout au long de l'évangile. Il leur accorde à tous de devenir fils de Dieu (**20**, 17...).

Le verset 13, dans sa forme courante, répète maladroitement le verset 12 : « (il a donné le pouvoir d'être appelés enfants de Dieu) à ceux qui... sont nés de Dieu ». On comprend que de nombreux critiques modernes préfèrent à ce texte assez plat celui de plusieurs pères anciens et de quelques vieilles versions : « (il a donné le pouvoir d'être appelés enfants de Dieu) lui qui... est né de Dieu » (ainsi F. M. Braun, M. E. Boismard et D. Mollat dans la Bible de Jérusalem). Ce texte excellent fonde la filiation

des croyants sur celle du Fils unique. Les mots « ni sang, ni chair » pourraient être une allusion à la conception virginale de Jésus (Matthieu, **1**, 18 et 20 ; Luc, **1**, 26-38).

Refusant toujours un ordre chronologique, Jean en vient enfin à l'Incarnation qui a réalisé concrètement la venue du Verbe (v. 14). Il en fait éclater d'abord le paradoxe : « Le Verbe est devenu chair » : dans le langage biblique (et chez Jean, **3**, 6 ; **8**, 15), la chair est souvent la créature dans son impuissance et même son opposition à Dieu ; mais l'événement de Jésus, Parole divine, transfigure désormais la chair ; on comprend que Jean ait tant insisté dans son évangile sur la réalité vivifiante de ce corps sacré (**2**, 21 ; **4**, 6 ; **6**, 51-56 ; **9**, 6 ; **19**, 34 ; **20**, 20, 22, 27). Les mots « il a demeuré parmi nous » sont l'expression traditionnelle de l'Ancien Testament pour dire l'habitation de Dieu au milieu de son peuple : dans le Tabernacle de l'Exode (Exode **33**, 7-11), dans le Temple de Jérusalem (I Rois, **6**, 13 ; **8**, 12 ; Ecclésiastique, **24**, 8), dans le sanctuaire des temps messianiques (Ezéchiel, **37**, 27 ; **43**, 7-9 ; Zacharie, **2**, 14). Jean présente donc ici son thème usuel de Jésus Temple messianique (**1**, 51... ; voir plus haut, p. 25). Enfin les témoins de Jésus prennent la parole : « nous avons vu sa gloire » ; ils ont vu cette puissance divine dans les signes de la vie terrestre (**2**, 11 ; **11**, 4, 40), mais ils ne l'ont pleinement reconnue que dans la lumière pascale (**7**, 39 ; **12**, 16, 23 ; **13**, 31-32 ; **17**, 1-5). Cette gloire lui appartient en tant que Fils unique (**8**, 50 ; **17**, 5, 22, 24). Comme Fils encore, Jean lui décerne les deux attributs divins de grâce et de vérité (Exode, **34**, 6) qu'il faut traduire dans notre langage l'amour et la fidélité.

Jean-Baptiste paraît à nouveau (v. 15) : à côté du témoignage des disciples (v. 14), il faut que le dernier prophète de l'Ancien Testament porte le sien. L'Evangile le rapportera en détails (**1**, 19-37 ; **3**, 23-30 ; **5**, 33-35), mais il tient à le signaler dès son prologue. Il montre le fait de Jésus enraciné dans l'histoire sainte, avant Jean-

Baptiste comme il est avant Abraham (**8**, 58) et donc avant Moïse (**5**, 46), avant Isaïe (**12**, 41).

Le Prologue s'achève sur *une vue d'ensemble de l'œuvre du Verbe fait chair* (vv. 16-18). Au verset 16 les témoins du verset 14 continuent de parler ; ils ont bénéficié de cette plénitude qu'ils ont vue en Jésus. L'expression « grâce pour grâce » (ce semble la traduction la plus exacte) est obscure ; depuis les origines de l'exégèse les pères, puis les critiques, se sont partagés entre deux interprétations : « une grâce accordée aux fidèles, répondant à celle dont le Christ était plein (d'après le v. 14) » ou bien « la grâce du Nouveau Testament prenant la place de celle de l'Ancien Testament (dont va parler le verset 17) ». La division traditionnelle des interprètes invite à la prudence et à la modestie ; on pourrait cependant préférer la seconde lecture, à cause du verset suivant.

Le don de Jésus l'emporte sur le don de Moïse (v. 17). Celui-ci était bien réel : l'évangile reviendra souvent sur la valeur prophétique de Moïse et de sa Loi (**1**, 45 ; **3**, 14 ; **5**, 45-47 ; **7**, 19-23 ; **8**, 17 ; **10**, 34 ; **15**, 25). Mais ce n'était qu'une préparation, achevée et dépassée par Jésus en qui nous sont accordés l'amour et la réalité définitive (un autre sens de « vérité »).

Le don suprême et sa source forment la conclusion du prologue (v. 18). Dieu est inaccessible à l'homme. Tout l'Ancien Testament a répété qu'on ne peut Le voir sans mourir (Exode, **20**, 19 ; **33**, 20 ; Juges, **13**, 22...) ; les prophètes même auxquels il est apparu n'ont saisi que des images (Isaïe, **6** ; Jérémie, **1** ; Ezéchiel, **1-3**) et la Gloire divine qui se manifestera à la fin des temps (Isaïe, **60**) voilera Dieu plutôt qu'elle ne le découvrira. Mais Jésus connaît le Père, il le voit (**5**, 19 ; **6**, 46 ; **7**, 29 ; **8**, 55 ; **10**, 15 ; **17**, 25) ; il est inséparablement uni à Lui (**10**, 30, 38 ; **12**, 45 ; **14**, 9-11, 20 ; **17**, 21-23). Il peut donc, et lui seul, faire accéder les siens au Mystère de Dieu (**17**, 2-3, 21-26).



« Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt,
il reste seul.
S'il meurt
il porte beaucoup de fruit. »

(Jean, **12,** 24)

Photo Edit. Franciscaines

Le Jésus de l'histoire et le Verbe de Jean

Le prologue de Jean ne pose pas le même problème historique que les discours de Jésus que nous avons étudiés. Ceux-ci, situés dans la mission temporelle du Maître, paraissent peu adaptés à leur auditoire fermé encore au mystère, ou hostile à Jésus. Le prologue s'adresse à des croyants ; il réfléchit sur le fait de Jésus avec le recul du temps. Reste qu'il dépasse singulièrement le langage et la pensée des premiers temps du christianisme. Il voit en Jésus la Parole divine créatrice, la Vie, la Lumière, la Vérité, la Gloire. Jamais les évangiles synoptiques ne lui donnent de tels attributs. Et aux débuts de l'Eglise primitive, les disciples étaient loin de les lui décerner (le livre des Actes le montre assez). Cette image du Verbe, transcendante et simple, que Jean nous présente dans ce Prologue ne serait-elle donc pas une spéculation théologique tardive et arbitraire ?

Il est bien sûr qu'aux premiers jours de l'Eglise les disciples n'avaient pas encore assez de recul pour saisir le fait de Jésus dans son ensemble et dans son unité profonde. Pourtant, dès les origines de leur foi pascale, ils attribuent à Jésus des pouvoirs exceptionnels : il est pour eux le vainqueur de la mort, de Satan, du péché, le Maître de la Loi, le terme de l'Ancien Testament, le Fils mystérieusement uni au Père, le seul qui puisse donner aux siens le titre de fils de Dieu et la connaissance du Père. Ces traits sont épars, mal coordonnés. Les disciples n'en pénètrent pas toutes les implications. Pourtant ce sont déjà des prérogatives divines. Dès les débuts de l'Eglise, Jésus est pour ses fidèles bien plus que le messie traditionnel d'Israël.

Là est le point de départ et le solide fondement de la synthèse de Jean. On peut en suivre la montée progressive dans les écrits du Nouveau Testament. Le plus ancien de ces écrits est la première épître de Paul aux Thessaloniciens, vers l'an 51 ; elle donne à Jésus le titre

divin de Seigneur et le place sur le même plan que le Père (**1**, 1 ; **3**, 11, 13). Vers l'an 55, la première épître de Paul aux Corinthiens nomme Jésus « le Seigneur de la Gloire » (**2**, 8) et lui attribue un rôle dans la création du monde (**8**, 6) : cette affirmation nouvelle paraît déduite de la divinité de Jésus, la Création étant l'œuvre divine par excellence. Plusieurs textes jalonnent l'approfondissement théologique qui aboutit au Prologue de Jean ; les plus nets sont Colossiens, **1**, 15-20 (vers l'an 60) et Hébreux, **1**, 1-3 (sans doute avant 70). Ils ne font qu'interpréter et organiser les données primitives que gardent les évangiles synoptiques (ceux-ci ont été achevés à peu près entre les années 60 et 80, mais ils conservent avec une grande fidélité des données du temps de Jésus).

Le Prologue de Jean est l'aboutissement de ce long effort. Sa nouveauté consiste surtout à identifier Jésus avec la Parole créatrice et rédemptrice de la Genèse et des prophètes. L'expression est nouvelle, transcendante. Elle est fidèle à la pensée primitive de l'Eglise sur les pouvoirs divins de Jésus, sur son rôle au terme de l'Ancien Testament. Jean veut-il être autre chose que le témoin de l'événement de Jésus ? Et s'il voit en lui son Dieu, comment oserait-il transformer son visage ?

— Eclairez les divers titres de Jésus dans le Prologue par les parallèles qu'on en a indiqués dans l'évangile (la Vie, la Lumière, la Vérité, le corps de Jésus, le Temple de l'A.T. et du N.T., la Gloire, la Loi, la connaissance du Père). Remarquez le sens concret de ces termes.

— Comparez ce portrait de Jésus aux données du Nouveau Testament : Marc, 14, 62 ; Matthieu, 11, 27 ; Philippiens, 2, 6-11 ; Colossiens, 1, 15-20 ; Hébreux, 1, 1-3.

— Quelles sont pour nous les conséquences concrètes de la divinité de Jésus ? (On notera qu'elle est décrite ici beaucoup moins en elle-même que dans ses rapports avec nous). Quels sont ses dons ? ses exigences ? (On peut les rassembler toutes dans la foi, telle que la définit le quatrième évangile). On notera que Jésus dépasse la Loi par ces exigences et ces dons.

— On essayera d'entrer dans la prière d'adoration de Jean.

LES GRANDS THÈMES DE L'ÉVANGILE DE JEAN

LE MONDE

— Le monde qui refuse Jésus : **1**, 10 ; **7**, 7 ; **8**, 23 ; **14**, 17, 27 ; **15**, 18-19 ; **16**, 8, 33 ; **17**, 9, 14, 16...

— Le prince de ce monde : **12**, 31 ; **14**, 30 ; **16**, 11.

— Le monde créé par Dieu : **1**, 10.

— Le monde que Dieu sauve : **1**, 29 ; **3**, 16-17 ; **4**, 42 ; **6**, 33, 51 ; **8**, 12 ; **9**, 5 ; **10**, 36 ; **12**, 47 ; **17**, 21, 23.

JÉSUS HOMME

— Sa « chair » : **1**, 14 ; **4**, 6, 7 ; **9**, 6 ; **19**, 28, 31-34, 38-40 ; **20**, 20, 22, 27.

— Sa psychologie : sa tendresse (**11**, 5, 36 ; **13**, 1, 23, 33 ; **19**, 26...), ses tristesses (**6**, 67, 70 ; **11**, 33, 35, 38...), son trouble profond (**12**, 27 ; **13**, 21), sa joie (**4**, 36 ; **11**, 15 ; **15**, 11 ; **17**, 13), sa fierté et sa maîtrise (**18**, 4-8, 23, 37 ; **19**, 9-11...).

— Ses intuitions pénétrantes : **1**, 42, 47-48 ; **2**, 24-25 ; **4**, 17-18 ; **6**, 6, 15, 61, 64, 70 ; **11**, 4-15 ; **13**, 1, 3, 11, 21 ; **16**, 19 ; **18**, 4.

JÉSUS SOURCE DE VIE (LES IMAGES)

— La lumière : **1**, 4-5, 7-9 ; **3**, 19-21 ; **8**, 12 ; **9** ; **12**, 35-36, 46.

— La vérité : **1**, 14, 17 ; **4**, 23-24 ; **5**, 31, 33 ; **8**, 14, 33, 45-46 ; **14**, 6 ; **17**, 17, 19 ; **18**, 37.

— Le Temple nouveau : **1**, 14, 51 ; **2**, 19-21 ; **4**, 21-24 ; **7**, 37-39 ; **10**, 36 ; **19**, 34.
— La source d'eau vive : **4**, 10-15 ; **7**, 37-39 ; **19**, 34.
— Le pain de vie : **6**, 26-58.
— Le sang : **6**, 53-56 ; **19**, 34.
— Le pasteur : **10**, 1-18, 26-29 ; **21**, 15-17.
— La porte : **10**, 7, 9.
— Le serviteur : **13**, 2-17.
— Le chemin : **14**, 6.
— La vigne : **15**, 1-8.
— L'agneau pascal : **19**, 36 (cf. **1**, 29, 36).

LA MISSION DE JÉSUS

— L'envoyé de Dieu : **3**, 17, 34 ; **4**, 34 ; **5**, 23, 24, 30, 36-38 ; **6**, 29, 38, 39, 44, 57 ; **7**, 16, 28, 29, 33 ; **8**, 16, 18, 26, 29, 42 ; **9**, 4 ; **10**, 36 ; **11**, 42 ; **12**, 44, 45, 49 ; **13**, 20 ; **14**, 24 ; **15**, 21 ; **16**, 5 ; **17**, 3, 8, 18, 21, 23 ; **20**, 21.
— Le messie : **1**, 41, 45, 49 ; **4**, 26 ; **7**, 41 ; **11**, 27 ; **12**, 13-15.
— Le Fils de l'homme : **3**, 13-14 ; **5**, 27 ; **6**, 27, 53, 62 ; **8**, 28 ; **9**, 35 ; **12**, 23, 34, 43 ; **13**, 31.
— Le sacrifice de Jésus : **10**, 11-18 ; **11**, 50-52 ; **17**, 19 (cf. **6**, 53-56 ; **19**, 34, 36).
— Le jugement : **3**, 18-21 ; **5**, 22-30 ; **9**, 39 ; **12**, 44-50.

LE TÉMOIGNAGE DU PÈRE

— Affirmation : **5**, 31-47 (**6**, 44-45 ; **8**, 13-19).
— Le témoignage de Jean-Baptiste : **1**, 6-8, 15, 19-34 ; **3**, 26-30 ; **5**, 33-35 ; **10**, 41.

— Les œuvres : **5**, 36-38 ; **10**, 25, 37-38 ; **14**, 10-11 ; **15**, 24. Cana (**2**, 1-11) ; le fils de l'officier (**4**, 46-54) ; l'infirme de Bethesda (**5**) ; les pains (**6**) ; l'aveugle-né (**9**) ; Lazare (**11**) ; la pêche miraculeuse (**21**).

— Les Ecritures : **5**, 39-47 (**1**, 45 ; **2**, 17, 22 ; **3**, 14 ; **6**, 45 ; **7**, 38 ; **12**, 14-16, 38, 40 ; **13**, 18 ; **15**, 25 ; **17**, 12 ; **19**, 24, 28, 36, 37 ; **20**, 9).

LA GLOIRE DE JÉSUS

— La gloire de Jésus en sa mission temporelle : **2**, 11 ; **11**, 4, 40 ; **13**, 31.

— L'exaltation à la croix : **3**, 14 ; **8**, 28 ; **12**, 32.

— La glorification pascale : **1**, 14 ; **7**, 39 ; **8**, 54 ; **12**, 16, 23 ; **13**, 32 ; **16**, 14 ; **17**, 1, 5, 10, 22, 24.

— Le Maître du Jugement et de la Vie : **5**, 25-27 ; **6**, 39, 40, 44, 54 ; **11**, 24.

JÉSUS ET DIEU

— Le Fils : **3**, 17, 35, 36 ; **5**, 19-26 ; **6**, 40 ; **8**, 35-36 ; **14**, 13 ; **17**, 1. — Le Fils unique : **1**, 18, 34 ; **3**, 16, 18. — Le Fils de Dieu : **1**, 34, 39 ; **3**, 18 ; **5**, 25 ; **10**, 36 ; **11**, 4, 27 ; **19**, 7 ; **20**, 31.

— Le Don du Père : **3**, 11-18 ; **4**, 10.

— Celui qui voit Dieu : **1**, 18 (**3**, 11, 32) ; **5**, 19 ; **6**, 46 (**8**, 38).

— Celui qui connaît Dieu : **7**, 29 ; **8**, 55 ; **10**, 15 ; **17**, 25.

— Le Fils Parole du Père : **1**, 1-18.

— Le Fils Présence du Père : **14**.

— « Je suis » : **8**, 24, 28, 58 ; **13**, 19.

— L'unité du Père et du Fils dans l'action (**5**, 19-30) et dans l'être (**10**, 30-38 ; **17**, 11, 21-22).

L'ACTION DE JÉSUS EN SON ÉGLISE

— L'Esprit : **1**, 33 ; **3**, 5-8 ; **7**, 39 ; **14**, 16, 17, 26 ; **15**, 26-27 ; **16**, 7-15 ; **20**, 22 (Le Paraclet : **14**, 16, 26 ; **15**, 26 ; **16**, 7. L'Esprit de vérité : **14**, 17 ; **15**, 26 ; **16**, 13).

— Les envoyés de Jésus : **4**, 37-38 ; **13**, 20 ; **15**, 20 ; **17**, 18-23 ; **20**, 21-23 ; **21**, 15-17.

— Les sacrements : le baptême (**3**, 5-8 ; **4**, 1-2), l'Eucharistie (**6**, 51-58), le pardon (**20**, 23).

LA FOI

— La foi, exigence de Jésus : **3**, 12, 15, 16, 18, 36 ; **5**, 24, 38, 44, 46, 47 ; **6**, 29, 40, 47, 64 ; **8**, 24, 46 ; **9**, 35 ; **10**, 37-38 ; **11**, 25-26, 42 ; **12**, 36, 44, 46 ; **14**, 1, 10-12 ; **17**, 21 ; **19**, 35 ; **20**, 32.

— La division des hommes devant l'appel de Dieu : **3**, 18-21 ; **6**, 60-71 ; **9**, 16 ; **12**, 44-50.

— Le refus : **1**, 10-11 ; **3**, 19 ; **5**, 37-47 ; **6**, 60-66 ; **7**, 45-52 ; **8**, 13-19, 21-27, 40-47 ; **12**, 37-43.

— La foi imparfaite (**2**, 23-25 ; **3**, 1-4 ; **11**, 27 ; **12**, 42-43) — progressive (**1**, 12, 19-51 ; **3**, 5-8 ; **4**, 7-26 ; **6**, 67-69 ; **9**, 38 ; **17**, 6-8 ; **20**, 8, 28).

— La foi éclairée par la vie suivant la Parole de Dieu : **3**, 21 ; **7**, 17 ; **8**, 31-32.

LES EXPRESSIONS CONCRÈTES DE LA FOI

— L'attachement à Jésus : **15**, 1-11.

— Le culte : **4**, 21-24.

— La charité fraternelle : **13**, 15-17, 34-35 ; **15**, 12-17.

— La mission : **4**, 37-38 ; **13**, 20 ; **17**, 18-23 ; **20**, 21-23 ; **21**, 1-14.

— Le témoignage du sang : **15**, 18 - **16**, 4 ; **21**, 18-19.

Ce qui était dès le commencement,
ce que nous avons entendu,
ce que nous avons vu de nos yeux,
ce que nous avons contemplé,
ce que nos mains ont touché
du Verbe de vie...

— Oui, la vie s'est manifestée,
nous l'avons vue,
nous en rendons témoignage
et nous vous annonçons cette vie éternelle
qui était auprès du Père
et qui nous est apparue...

— ce que nous avons vu et entendu,
nous vous l'annonçons,
afin que vous aussi
soyez en communion avec nous
Notre communion, elle est avec le Père
et avec son Fils Jésus-Christ.

I Jean, 1, 1-3

Des Volumes pour la RECHERCHE RELIGIEUSE

- Mgr JENNY : **"Le mystère pascal dans l'année chrétienne" :**
  Permet d'approfondir et de vivre toutes les grandes fêtes chrétiennes - 4e édition revue et augmentée - couverture couleur - Prix : **6** F - franco : **6,70** F.

- Bernard BRO : **"Apprendre à prier" :**
  Nous conduit pas à pas, nous guide, nous apprend à prier avec les textes bibliques. C'est un plan à méditer - 3e édition - Prix : **3** F - franco : **3,50** F.

- Augustin GEORGE : **"A l'écoute de la Parole de Dieu" :**
  Nous aidera à entrer en contact avec la Bible, à la lire intelligemment, à prier sur les textes proposés - 4e édition - couverture couleur - Prix : **6** F - franco : **6,70** F.

- Augustin GEORGE : **"Connaître Jésus-Christ" :**
  Etude des Evangiles synoptiques - 3e édition revue - Prix : **6** F - franco : **6,70** F - A été retenu pocr la sélection des 50 meilleurs livres religieux de l'année 1957.

- Augustin GEORGE : **"L'Evangile de Paul" :**
  Guide de lecture pour découvrir les Epîtres de Paul - 4e édition revue - Prix : **6** F - franco : **6,70** F.

- Augustin GEORGE : **"Jésus notre vie" :**
  Etude de l'Evangile de Jean - 2e édition revue - couverture couleur - Prix : **7** F - franco : **7,70** F.

- Augustin GEORGE : **"Prier les Psaumes"** - 2e édition revue :
  A été retenu pour la sélection des 50 meilleurs livres religieux pour l'année 1960 - Prix : **6,50** F - Franco : **7,20** F.

- Mgr JENNY : **"L'Annonce de l'Evangile sur les routes du monde - Lecture des Actes des Apôtres" :**
  Pour développer notre sens missionnaire à la lumière de la vie des premières communautés chrétiennes - Livre sélectionné parmi les 50 meilleurs livres religieux de l'année 1962 - Prix : **8** F - franco : **8,70** F.

- Augustin GEORGE : **"L'Annonce du Salut de Dieu" :**
  Guide pour la lecture de l'Evangile de Luc - Prix : **8** F - franco : **8,70** F.

- Dom GAILLARD : **"Les Solennités Pascales" :**
  Pour vivre dans la foi la Semaine Sainte et la Semaine Pascale et recevoir de la liturgie des cérémonies la grande leçon de l'Eglise - Traduit en espagnol, anglais, néerlandais - Prix : **6,50** F - franco : **7,20** F.

●

A PARAITRE :

- J. PERON : **"L'Apocalypse".**

Dieu a tant aimé le monde
qu'Il a donné son Fils unique
pour que tout homme qui croit en Lui
ne périsse pas
mais ait la vie éternelle

Jean **3**, 16